UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Étude comparative des acquisitions en français chez les élevés de sixième année primaire ou milieu rural et du milieu urbain. Cas des cantons scolaires de Gihanga et de Bujumbura (secteur A)

Mukakizimama, Bernardine; Sous la direction de : Mr Ndimurukundo Nicephore;

1992-02
UB, FPSE
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/888

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES
SCIENCES DE L'EDUCATION

ETUDE COMPARATIVE DES ACQUISITIONS EN FRANCAIS CHEZ LES ELEVES DE SIXIEME ANNEE PRIMAIRE DU MILIEU RURAL ET DU MILIEU URBAIN. CAS DES CANTONS SCOLAIRES DE GIHANGA ET DE BUJUMBURA (SECTEUR A)

DIRECTEUR DE MEMOIRE :
Mr. NDIMURUKUNDO Nicéphore

Co - DIRECTEUR
Mr. BARAKAMFITIYE Léonidas

Mémoire présenté publiquement
par Bernardine MUKAKIZIMA
En vue de l'obtention du grade
de Licencié en
Sciences de l'Education

BUJUMBURA, Février, 1992

DEDICACE.

A toute ma famille;

A ma nièce Diane;

A Mr KARAMAGE Callixte;

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS.

Ce travail n'aurait pas vu le jour s'il n'avait pas bénéficié d'un concours largement appréciable de plusieurs personnes. Nous éprouvons un agréable devoir de leur exprimer ici, nos sentiments de profonde gratitude.

Nous pensons plus spécialement au Professeur NDIMURUKUNDO Nicéphore qui, malgré ses multiples responsabilités, a bien assumé sa charge de Directeur du présent mémoire; en combinant la simplicité d'un guide et la sévérité d'un juge.

Nous devons également notre reconnaissance au Professeur BARAKAMFITIYE Léonidas pour ses multiples conseils.

Nos reconnaissances s'adressent aussi aux inspecteurs et directeurs des établissements des cantons scolaires de Bujumbura (A) et de Gihanga de nous avoir aidé à faire passer nos épreuves d'évaluation.

Que Mr KARAMAGE Callixte trouve ici l'expression de notre profonde et franche reconnaissance. Ses connaissances en statistique nous ont été d'une importance indéniable. En plus, ses contributions morale et matérielle ont assuré l'achèvement de ce travail.

Nous n'oublions pas d'adresser nos grands remerciements aux Messieurs SEKAGIRIMANA Célestin et KALISA Ildephonse qui ont bien voulu aider à taper ce mémoire.

A BANYANSEKERA Marie Rose, NDAYININAHAZE Claudette et à KAYIRABA Denise qui ont témoigné un geste d'amitié, nous disons merci.

Bernardine MUKAKIZIMA.-

Table des Matières.

Pages.

DEDICACE.

REMERCIEMENTS.

0. INTRODUCTION GENERALE ET MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET. 1

1. Problématique,hypothèse et variable de recherche.....4
   1.1. Position du problème. 4
   1.2. Hypothèse de recherche.....7
   1.3. Explication des variables.....7
      1.3.1. Le "milieu" d'implantation de l'école ville versus campagne.....7
      1.3.2. Le "niveau d'instruction "des parents de l'élève.....7

Ière PARTIE : QUELQUES NOTIONS UTILES.

   1.1. Apprentissage. 10
      1.1.1. Définition du concept.....10
      1.1.2. Les facteurs de l'apprentissage 10
         1.1.2.1. La maturation.....10
         1.1.2.2 L'intelligence.....11
         1.1.2.3 La motivation 11

   1.2. Différences entre le milieu urbain et le milieu rural 12

CHAPITRE I. Considération sur les objectifs pédagogiques....14

   I.1. Qu'est qu'un objectif pédagogique ?.....14
   I.2. Importance de définir les objectifs pédagogiques...14
   I.3. Critères de sélection des objectifs pédagogiques...15
   I.4. Les objectifs de l'enseignement formel au Burundi en général et de l'enseignement du Français en particulier 17

CHAPITRE II. Principales difficultés rencontrées par l'enfant burundais dans son apprentissage du Français.....20
   II.1. Un environnement familial non stimulant pour l'assimilation du Français.....20
   II.2. La situation socio-économique de la famille peu propice au renforcement de l'apprentissage du Français.....21
   II.3. Le problème des méthodes d'enseignement du Français.....21
   II.4 Manque de maîtrise du Français comme langue d'enseignement dans le dernier cycle de l'école primaire.....22
   II.5. Mauvaises conditions de travail de l'enseignant...22

CHAPITRE III.Historique de l'enseignement du Français au BURUNDI.....24
III.1 L'enseignement du Français avant 1973.....24
III.2 La réforme de 1973 et ses conséquences sur l'enseignement du Français.....25
III.3 Présentation des démarches méthodologiques de l'enseignement du Français.....26
III.3.1 La méthodologie et S.G.A.V. et ses aspects principaux.....27
III.3.2 La méthode B.E.R. : Description générale et ses fondements.....29

CHAPITRE IV. L'enseignement du français en sixième année de l'école primaire.....31
IV.1.Présentation et description des objectifs.....31
IV.2. Présentation du continu programme.....31
IV.2.1. Pratique de la langue orale.....31
IV.2.2. Activité préparant à la compréhension écrite : laecture.....31
IV.2.3. Pratique de la langue écrite.....32
IV.2.4. Etude de la langue.....32
IV.3.Description de la méthode de sixième année, matériel et documents pédagogiques.....32
IV.4 Obstacles de l'enseignement du Français en sixième année.....34
IV.4.1 La densité de la matière 34
IV.4.2 L'absence du lien logique entre les programmes du deuxième degré et ceux du troisième degré.....34
IV.4.3 L'insuffisance du matériel didactique.....35
IV.4.4 Le Français, langue d'enseignement.....35

IIème PARTIE : PHASE EXPERIMENTALE.

CHAPITRE V : Détermination de la population et de l'instrument d'enquête.....37

V.1. Détermination de la population d'enquête.....37
V.1.1 Description du terrain d'enquête.....37
A. Caractéristiques du canton scolaire de Gihanga.....37
B. Caractéristiques de la ville de Bujumbura.....40
V.1.2 Echantillonnage
V.2 Elaboration de l'instrument d'enquête
V.2.1 Le prétest.....46
V.2.2 Le test proprement dit.....50
V.2.2.1 Elaboration du test.....50
V.2.2.2 Passation du test.....50
V.2.2.3 Correction du test.....51
V.2.2.4 Dépouillement.....51
V.2.2.5 Méthode d'analyse et d'interprétation des résultats 52

IIIème.PARTIE : PRESENTATION ,ANALYSE,COMPARAISON ET INTERPRETATION DES RESULTATS DES ELEVES DES CANTONS SCOLAIRES DE BUJUMBURA ET DE GIHANGA

Thème N°1: Vocabulaire.....56
Thème N°2: Grammaire.....65
Thème N°3: Structure.....85
Thème N°4: Conjugaison.....93
Thème N°5: Compréhension écrite.....102

CONCLUSION GENERALE.....118
BIBLIOGRAPHIE.....121
ANNEXES.....125

0. INTRODUCTION GENERALE ET MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET

La langue est la clef de toutes les sciences. Mises à part quelques infirmités humaines, l'homme à reçu dès sa naissance un don précieux : l'usage de la parole. Chaque pays, chaque peuple a ses propres besoins, ses coutumes et mieux encore sa propre langue. Selon LALANDE (A) :

"La langue est un système d'expression verbale de la pensée comportant un vocabulaire et une grammaire définie relativement fixes, constituant une institution sociale durable qui s'impose aux habitants d'un pays, et demeure presque complètement indépendant de leur volonté individuelle." (1)

Cependant, grâce à la vulgarisation de la science, aujourd'hui,les hommes peuvent apprendre les langues étrangères selon l'importance qu'elles revêtent.En effet, nous sommes sans ignorer que le Français est devenu depuis la première moitié du xxème siècle un moyen de communication imposé à certains pays africains sous la colonisation.Cette langue est demeurée officielle dans ces Etats .

Pour le Burundi, le français est la langue d'enseignement et la langue d'administration .Ainsi,l'élève burundais est dans en Français dès l'école primaire, afin qu'il puisse en user dès la 5ème année primaire comme langue d' enseignement .

Toutefois , il semble que l'enseignement du Français dispensé actuellement ne permet pas d' accéder à une bonne acquisition de cette langue,situation que DUMONT (Pierre) déplore en ces termes:

---

(1) (A) LALANDE, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F., 12ème ED. 1976, p.55

"Les dialogues proposés aujourd'hui ne permettent certainement pas à un enfant africain de se débrouiller dans une gare,dans une poste ou chez un épicier . Mais on peut se demander s'il faut vraiment continuer à apprendre le français pour poster son courrier, prendre le terrain ou acheter du riz quand on est Africain ." (2)

l'enseignement et la maîtrise du Français posent plus d'un problème à l'école primaire . Citons entre autre la mauvaise transmission de la langue Française, qui engendre les difficultés de réception et de rétention des connaissances transmises par l'école .A cela s'ajoutent la faiblesse des élèves en cette langue, les mauvaises conditions de travail,les difficultés liées au programme, etc...

D'après nos observations empiriques autour de nous, les parents et les maîtres se plaignent régulièrement du faible niveau de connaissance du Français chez les élèves. Ils s'expriment ainsi : Ils ne savent ni parler, ni lire ,ni écrire le Français." Ce problème se pose chez tous les élèves, indépendam- ment des milieux d'implantation des écoles .

Néanmoins, suite aux opinions de la plupart des enseignants de Français en 7ème année (1ère année de l'école secondaire),les enfants issus des écoles de Bujumbura (ville) maîtrisent mieux la langue Française que ceux venant des écoles rurales. Jusqu'à présent, les causes de ce décalage restent inconnues, car, normalement tous les élèves burundais ont des enseignants de même qualification, c'est-à-dire que ce sont des D4,D6 et D7" (3)

---

(2) (Pierre) DUMONT, L'Afrique Noire, peut-elle encore parler français?, Paris, Ed Karthala, 1983, p.63

(3) - D4 : Diplôme octroyé à ceux qui ont fait une année de formation pédagogique après le tronc commun .
- D6 : Diplôme accordé à ceux qui ont suivi les écoles de Formation Pédagogique (E.F.I.) .
- D7 : Ce sont des humanistes .

En outre, ils sont soumis au même programme, au même contenu matière, etc...

Notre travail se propose alors de comparer les niveaux de maîtrise de la langue Française chez les enfants de la ville de Bujumbura et ceux de l'élève de Gihanga au terme du cycle primaire .

Bujumbura et Gihanga ont attiré notre attention parce que ces deux milieux diffèrent au point de vue socio-économique, socio-culturel, linguistique. Nous pensons que ces facteurs peuvent influencer les compétences en langue française . De plus, les enfants de ces deux milieux n'apprennent pas dans les mêmes conditions (encadrement, matériel scolaire, infrastructure, distance école-domicile), ce qui fait que probablement, les résultats de l'apprentissage diffèrent .

Afin de bien mener notre travail de recherche,nous l'avons subdivisé en trois parties principales :

- La première partie se propose d'élucider et de traiter des notions utiles. C'est dans cette même partie que nous parlerons des considérations sur des objectifs pédagogiques, des difficultés rencontrées par l'enfant burundais au cours de l'apprentissage scolaire, de l'historique de l'enseignement du Français au Burundi, et enfin de l'enseignement du Français en sixième année de l'école primaire .

- La seconde partie est consacrée à la phase expérimentale .A ce propos, nous allons déterminer et expérimenter l'instrument et la population d'enquête .

- La troisième et la dernière partie est réservée à la présentation, à l'analyse, à la comparaison et à l'interprétation des résultats du test de Français dans les deux milieux .

Mais avant de commencer notre travail proprement dit, parlons d'abord de la problématique, de l'hypothèse et des variables de recherche.

1. PROBLEMATIQUE, HYPOTHESE ET VARIABLES DE RECHERCHE

1.1.POSITION DU PROBLEME .

Au Burundi, le français était la langue des colonisateurs . Cette langue est devenue depuis lors un moyen de promotion sociale et un véhicule pour la coopération internationale .Le kirundi est resté cependant la langue nationale et la première langue enseignée à l'école primaire .

Actuellement, la génération burundaise se préoccupe d'apprendre le français à cause de l'importance qu'il revêt (langue utilisée dans l'administration, langue d'enseignement, langue de prestige,etc...). C'est pourquoi le gouvernement entreprend des réformes visant à perfectionner son enseignement .

Limité à l'école secondaire jusqu'à la réforme de 1948 par la convention scolaire Eglises-Etat du Rwanda-Urundi, le Français est introduit à l'école primaire d'abord dans le dernier cycle primaire à partir des années 1954-1955 .

A la réforme de 1973, l'enseignement du Français est introduit dès la 4ème année, puis dès la 3ème année primaire . Il est enseigné dès la 1ème année avec la rentrée scolaire 1989-1990 .

De 1973 jusqu'en 1989, l'élève de la sixième année primaire n'avait seulement que quatre ans d'entraînement au français (et généralement, rien qu'en classe) .Il ne maîtrisait réellement ni le Français parlé, ni le Français écrit . Face à ce problème, pourrait- il comprendre toutes les notions des matières d'enseignement qui lui étaient transmises dans cette langue dès la 5ème , ou la 4ème année? Telle est la question qui se pose encore aujourd'hui .

Comme on l'a souligné plus haut, les élèves qui entament l'enseignement secondaire ne parviennent pas à s'exprimer correctement en Français .Lorsque l'enseignant dispense le cours, il est obligé de répéter plusieurs fois ou de recourir au kirundi . En conséquence, les élèves assimilent mal les enseignements, et particulièrement l'enseignement du Français .S'ajoute donc à ce problème celui du gonflement des effectifs du groupe-classe (norme nationale : 50 élèves);ce qui empêche au maître d'individualiser suffisamment les corrections .Fait plus grave, chaque maître assure chaque jour l'enseignement à deux groupes- classes .Cette pratique introduite en 1982 augmente la fatigue de l'enseignant et l'empêche d'être disponible pour les exercices de la langue .

La politique de la double vacation des maitres, la kirundisation dans l'enseignement à l'école primaire et la réduction des heures de l'enseignement/apprentissage du Français à quatre ans, (de 1973 à 1989) ont porté préjudice à ce dernier . La comparaison des hovaires-types hebdomadaires de l'enseignement/apprentissage du Français en sixième année avant et avec la double vacation révèle que cette branche ne bénéficie pas les mêmes privilèges dans ces périodes .

En effet, comme le montre l'horaire-type de Français en sixième avant la double vacation :

HEURES	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
8h-8h45'		Franç		Franç	FrançaIS	
8h45'-9h30'	Français		Français		Français	
9h30'-10h	-	-	-	-	-	-
10h-10h15'	RECREATION					
10h15-11h		Franç	-	-	-	-
11h-11h45'	-	-	-	França	-	-
11h45'-14h	REPOS-DINER					
14h15'-15h						
15h'15h45'						
15h45'-16h	RECREATION					
16h-16h30'			Français		Français	

on disposait de 6heures et 30 minutes par semaine réservées au Français le matin et de 60 minutes par semaine l'après-midi, ce qui donne au total 7heures et 30 minutes .

Avec la généralisation de la double vacation, et comme l'indique l'horaire-type suivant, de l'enseignement/apprentissage du Français en 6ème année en cette période

HEURES	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
7h45'-8h30'		Franç.		Franç.		
8h30'-9h15'	Français		Français			
9h15'-9h45'	-	-	-	-	-	-
09h45-10h00						
10h00-10h45			-	-	Français	-
10h45-11h30	-	-	-		-	-
13h30-14h15		Franç.				
14h15-15h30	Français		Français			
15h45-16h30					Français	
16h30-17h15				Franç.		

N.B.: de 7h45'à 11h30'= 1er groupe

de 13h30'à 17h15'=2ème groupe

L'élève apprend la langue Française dans 5 heures seulement par semaine . Ainsi, il est évident que la diminution du temps consacré au Français pourrait engendrer la baisse du niveau de maîtrise de cette langue .

Pour remédier aux différentes difficultés provoquées par la réforme de 1973 et de la politique de double vacation, le gouvernement, à la demande des parents, accepte la réintroduction du Français dès la première année. l'enseignement continuera à être assuré en kirundi jusqu'en 4éme année tandis que l'élève se prépare activement à tout apprendre en français dès la 5ème année .

Cependant, l'acquisition de la langue Française ne se fait jamais au même rythme chez tous les élèves et dans toutes les écoles primaires . On peut se demander si le niveau d'acquisition de la langue Française ne dépendrait pas du milieu d'implantation de l'école ou du niveau d'instruction des parents de l'élève; toutes autres explications n'étant pas exclues .

Pour répondre provisoirement à ces questions, nous nous proposons l'hypothèse suivante :

1.2 HYPOTHESE DE RECHERCHE

Les performances en langue française chez les élèves de sixième année primaire au Burundi se révèlent inégales . Ces inégalités seraient dues au" milieu d'implantation de l'école" et au"niveau d'instruction des parents" de l'élève .

Nous donnons ci-après quelques explications sur les deux variables-clés : Le " Milieu" d'implantation de l'école (ville versus campagne) et le "niveau d'instruction des parents" de l'élève .

1.3. EXPLICATION DES VARIABLES.

1.3.1. LE "MILIEU " D'IMPLANTATION DE L'ECOLE :VILLE VERSUS CAMPAGNE .

Nous supposons que l'élève de Bujumbura maîtrise mieux le Français que celui de la campagne . En effet, en dehors de l'école, le jeune citadin a la chance d'être en contact avec les éléments de la langue française tels que les mass- médias (radio, télévision, journal,les affiches), les signaux routiers, les réclames des magasins,etc...) .Ces éléments langagiers fournis par l'environnement de l'élève consolident en quelque sorte les acquis en langue française reçus par le biais de l'école .

A la campagne, par contre , c'est le kirundi seul qui est utilisé . Le Français n'est employé qu'à l'école surtout dans les leçons appropriées .
Comme le dit l' académicien Russe TROYAT (Henri)
" Le Soir , la classe terminée , je quittais la France pour rentrer en Russie ." (4)

La famille rurale joue un rôle négatif dans l'enseignement du Français . Les connaissances de cette langue acquises à l'école ne sont pas renfoncées par celles du milieu de vie de l'enfant .La famille et l'école constituent deux communautés linguistiques différentes .C'est pourquoi la question de niveau d'instruction des parents de l'élève doit être posée .

1.3.2.LE "NIVEAU D'INSTRUCTION DES PARENTS" DE L'ELEVE .

Généralement, l'enfant n'est pas capable d'organiser par lui-même ses connaissances . C'est aux parents qu'incombe le devoir d'aider leurs enfants dans leurs tâches . Dans cette entraide le niveau culturel de la famille constitue un facteur déterminant dans la réussite ou l'échec au cours des différents apprentissages, spécialement ceux du Français, langue étrangère .

---

(4) J.P.MAKOUTA MBOUKOU, le Français en Afrique noire, Paris, Bordas, 1973, p.25 .

En effet, la plupart des parents non instruits ou de niveau primaire ne peuvent intervenir en aucune façon dans l'apprentissage de la langue Française .Ils s'en désintéressent et ne réagissent presque pas aux résultats obtenus par les élèves en cette langue .

Les parents moyennement instruits (niveau secondaire) veulent inculquer aux enfants les notions fondamentales du Français . Mais ils sont mal à l'aise pour intervenir efficacement .Leurs connaissances en cette langue étant réduites, ils ne peuvent pas donner les explications nécessaires, et leurs faibles ressources les empêchent de recourir à des leçons supplémentaires chez les répétiteurs .

Viennent enfin les parents dont le niveau culturel est satisfaisant (enseignement supérieur) .Ceux-là réunissent les conditions les plus favorables à la réussite de leurs enfants .

Ne voulant pas nous éterniser sur les explications des variables, nous allons commencer la première partie, qui porte sur les notions utiles de notre travail .

Ière PARTIE : QUELQUES NOTIONS UTILES .

1.1. APPRENTISSAGE .

1.1.1. DEFINITION DU CONCEPT .

Ce terme désigne des situations aussi diverses que l'acquisition de la marche, d'une langue ou d' habitude, ...Il paraît donc impossible de délivrer une théorie unique de ce concept de l'apprentissage qui soit pleinement satisfaisante .

De façon générale, l'apprentissage constitue un changement adaptif observé dans le comportement de l' organisme. Il résulterait de l'interaction de celui-ci avec le milieu .

Nous pouvons dire qu'il est indissociable de la maturation physiologique et de l'éducation .C'est une acquisition de comportements nouveaux à la suite d'un entraînement particulier . En même temps que l'apprentissage modifie les possibilités d'un individu, il lui en fait acquérir d'autres à travers les mêmes processus .Il lui procure des manières d'agir, de penser et de sentir ; des possibilités de résoudre certains problèmes qu'il peut garder pendant toute sa vie . Par exemple l'apprentissage de la langue française, une fois bien maîtrisée on peut s'en servir toute sa vie .

Le terme "apprentissage" s'étend à tout processus d'acquisition d'éléments nouveaux, C'est-à-dire qui ne se limite pas seulement à un apprentissage technique ou scolaire .

Apprendre , c'est chercher à acquérir et chaque fois que le sujet fait face à une situation, il fournit une réponse nouvelle, il réalise un apprentissage .

Ainsi l'apprentissage suppose une certain nombre de facteurs .

1.1.2. LES FACTEURS DE L'APPRENTISSAGE .

Parmi les facteurs d'apprentissage, il y a la maturation, l'intelligence et la motivation .

1.1.2.1. LA MATURATION .

Chaque apprentissage suppose un certain niveau de maturité . on peut dire qu'il y a un âge pour chaque apprentissage, notamment pour la marche, le langage, l'écriture, etc....

L'opinion de la plupart des gens est que le développement du langage se fait particulièrement pendant la deuxième année, car le niveau mental, le développement du système sensoriel auditif et du système phonateur le permettent avec le maximum d'efficacité .

Quand l'apprentissage est fait prématurément, il y a le danger que le sentiment d'échec naisse dans l'esprit de l'enfant, alors que s'il est réalisé au bon moment, le succès de l'élève devient un stimulant.

1.1.2.2. L'INTELLIGENCE .

L'intelligence de l'enfant détermine le niveau et la qualité de ses apprentissages. Elle influence la façon dont l'individu interprète une situation, structure les données, adapte les comportements. Pour cela, PIAGET écrit:

" L'intelligence est une adaptation mentale aux circonsances nouvelles ." (5)

Dans cette même perspective, on admet que l' apprentissage est d'autant plus rapide que le sujet est intelligent . Souvent d'ailleurs, on applique aux individus des tests pour apprécier leur intelligence .
Q'en est-il du facteur" motivation "

1.1.2.3. LA MOTIVATION .

La maturité et l'intelligence ne suffisent pas pour rendre l' apprentissage fructueux . La motivation du sujet est un facteur très important .

L'intérêt du sujet pour la tâche à apprendre détermine chez lui une aptitude positive permettant un rendement efficace .L'apprentissage est un processus d' activité personnelle, puisqu'on n'apprend pas pour autrui mais plutôt pour soi-même . A ce sujet, l'individu motivé apprend plus facilement que celui qui ne l'est pas .

La motivation joue dans l'apprentissage comme elle joue pour les autres comportements .Un élève qui veut connaître telle langue doit s'y mettre sérieusement . Dans ce cas le renforcement est nécessaire pour que se fasse une motivation .

Ces facteurs que nous venons d'énumérer ne sont pas les seuls, il y en a d'autres dont l'expérience,les interactions dans le milieu, les conditions de scolarisation, le niveau d'instruction ou le revenu des parents. Ce dernier aspect ainsi que les interactions et les conditions d'échanges dans différents milieux nous intéressent particulièrement dans cette étude.

---

(5) J.PIAGET, La psychologie de l'intelligence, Paris,Armand Colin,1967,p.16.

1.2. DIFFERENCES ENTRE LE MILIEU URBAIN ET LE MILIEU RURAL .

C'est à l'aide du tableau que nous allons enregistrer les différences entre le milieu urbain et le milieu rural.

TABLEAU N°1.

Domaines	Milieu Urbain	Milieu Rural
1.Mode de vie	Le rythme de vie conditionné par des horaires stricts des activités : matin, midi, 14heures, 17heures, Weekend, etc...	Mode de vie encore proche du milieu traditionnel sans horaires précis . Exemples : travaux des champs, heures de repos
2. Densité de la population et ses effets	Densité trés élevée (agglomération, (quartier, grouillant de monde) Il est facile de créer des , infrastructures sociales mais il y a aussi des problèmes (habitat,promiscuité)	Densité peu importante à cause del'habitat dispersé. Il est difficile de créer des infrastructures sociales, d'où essai de villagisation.
. 3. Activité économique	Très nombreuses et modernes :industrie (usine), commerce (marchés, boutiques et magasins avec des produits très variés) ,travail salarié, etc. Conséquence : la population augmente rapidement à cause de l'exode rural et de la création de nouveaux emplois	Activités traditionnelles : agriculture et élevage avec des modes traditionnels d'exploitation.Le commerce est limité (peu de boutiques marchés coutumiers, périodes produits peu variés), pas d'industries mais on y trouve l'artisanat local, début de la coopérative (exploitation et commercialisation). Exode rural à la recherche . d'untravail salarié en ville
4.Milieu Naturel (Flore et Faune)	Profondément modifié par l'homme (création des indust. de l'habitat, des voies de...) communication, etc	Encore abondant mais entamé par lesactivités agricoles, etc...

5. Niveau d'instruction et d'éducation	Scolarisation et alphabétisation très fortes, nombreuses à tous les niveaux Existence à tous les niveaux des activités culturelles très varées qui se présentent sous forme de loisirs	Scolarisation et alphabétisation très faibles surtout chez les plus agés; écoles disséminées dans les campagnes habitées. Difficultés de payer les études.
6. Infrastructures économiques et sociales	Très nombreuses en ville : eau courante, électricité,hôpitaux, habitat facile à entretenir, commerce . florissant, etc..	Encore insuffisantes mais il y aessai d'amélioration : habitat, adductiond'eau, .. électrification rurale des grands . centres, villagisation

Source : Minéduc, Cours de psychopédagogie, 1er livre école de formation d' instituteurs D6, Bujumbura, juillet, 1987, pp.70-71.

Soulignons que la comparaison de ces deux milieux n'est pas exhaustive. Les plus amples informations sur leurs différences seront données plus loin dans la description de la ville de Bujumbura et dans celle de Gihanga.

Notons également que, malgré les contrastes entre les milieux, les agents éducatifs visent avoir des élèves de même profil au terme de leurs études. c'est ainsi qu'avant tout enseignement, ils prévoient des objets pédagogiques.

CHAP.I. CONSIDERATIONS SUR LES OBJECTIFS PEDAGOGIQUES.

La détermination et la définition des objectifs sont des préalables à tout acte éducatif et l'enseignement du Français ne fait pas exception à cette règle.

I.1. QU'EST-CE QUE UN OBJECT PEDAGOGIQUE?

Le mot "objectif" est un terme de langage courant qui est souvent difficile à définir. Pris dans le sens pédagogique qui cadre avec notre object d'étude, Robert MAGER le définit ainsi : " Un Objectif est la description d'un ensemble de comportements(ou performances) dont l'apprenant doit se montrer capable pour être reconnu comme compétent. Il décrit donc une intention plutôt que l'enseignement lui-même." (6)

Ceci montre qu'il s'agit de la description d'un ensemble de comportements qu'un apprenant peut manifester à la fin de telle ou telle leçon.

Ce comportement attendu de l'élève doit être observable par l'enseignant pour pouvoir démontrer à la fin de l'enseignement que l'objectif est atteint. Pour ce faire, le comportement de l'élève doit être manifesté pour que le maître puisse s'en rendre compte. Ainsi, tout enseignant désireux de réussir dans son oeuvre pédagogique, doit viser,après chaque leçon à obtenir les résultats escomptés. En ce moment là, il est invité à connaître l'importance de la définition des objectifs pédagogiques.

I.2. IMPORTANCE DE DEFINIR LES OBJECTIFS PEDAGOGIQUES.

Toute action, qu'elle soit pédagogique ou autre, néccessite une définition claire et précise des objectifs qu'elle poursuit. Cette définition facilite non seulement la mise en oeuvre de l'action (élaboration du programme par exemple) mais aussi et surtout son évaluation.

Dans le domaine éducatif, il est primordial de fixer les objectifs avant de prévoir les moyens de leur mise en oeuvre (les méthodes, les programmes, les locaux, les enseignants,etc...) et les instruments d'évaluation. Il est donc inutile de définir les objectifs sans prévoir leur évaluation. Celle-ci révèle l'écart entre les résultats attendus et les résultats obtenus.

La sélection des objectifs ne s'opère pas au hasard, il existe des critères.

---

(6) R. MAGER, Comment définir les objectifs pédagogiques? , Paris, Bordas, 1977,p5.

I.3. CRITERES DE SELECTION DES OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

Pour qu'un objectif soit tenu en considération, il faut que l'on spécifie le type de comportement qu'on attend de l'élève au terme de l'apprentissage; Il faut donc la clarté et la concision dans la formulation des objectifs . Dans leur choix, il faut non seulement opérer une analyse de la société mais aussi tenir compte de l'apprenant, de ses besoins intellectuels, affectifs,etc...

DELANDSHEERE (G) précise que : "Les besoins existent dans les domaines intellectuels, affectifs et physiques. Ils sont moteurs d'intérêts(...). Sur le plan plus scolaire, il importe de déterminer d'une part les carences dans les apprentissages (que manque t-il pour continuer) et d'autre part le "readness" (quel objectif l'élève est-il prêt à poursuivre)?" (7).

La définition et la détermination des objectifs sont nécessaires pour le choix des méthodes, des techniques et pour l'évaluation.

Selon MAJANGANYA, Les critères de sélection des objectifs pédagogiques sont au nombre de sept :

1."Il faut vérifier si l'objectif envisagé s'intègre dans un objectif à long terme,lui-même dûment validé, c'est-à-dire faisant partie d'une option fondamentale de la politique éducative.

Ainsi, nous remarquons que c'est la société globale qui définit la formation à donner à tel type d'homme et non pour tel autre. Pour ce faire, un objectif qui ne s'inscrit pas dans la ligne de l'objectif global n'est pas acceptable dans un système éducatif déterminé.

2. Vérifier si l'objectif considéré est adapté au niveau de maturation des apprenants et en fonction des pré-requis. C'est-à-dire que dans la définition des objectifs pédagogiques, il faut respecter la succession des étapes de développement de l'enfant.

3. L'objectif envisagé doit mériter la priorité en fonction des critères suivants : a) Constitue-t-il un pré-requis pour apprentissage dûment validé?

---

(7) DELADSHEERE (G), Introduction à la recherche en éducation, 5ème édition revue et augmentée. Paris, Armand Colin, Bourrelier, 1982, p.39.

b) Quelle est l'étendue de son champ d' exploitation? Le champ d'exploitation d'un objectif est un ensemble de situations réelles où la compétence acquise est susceptible d'offrir un avantage à celui qui la possède. Il faut donc, en définissant l'objectif, voir si les compétences souhaitées chez l'enfant correspondent aux applications réelles de sa vie.

4. L'objectif considéré est ou peut être rendu significatif aux yeux des élèves?

5. L'objectif envisagé n'est-il pas déjà atteint?

6. L'objectif considéré et sa méthodologie vont-ils aboutir à une compétence stable? C'est-à-dire qu'il faut voir si l'objectif envisagé n'est pas difficile à atteindre.

Il faut enfin considérer le coût de l'objectif, c'est-à-dire les dépenses qui concernent sa mise en oeuvre." (8)

Un objectif est considéré comme valable s'il répond à tous ces sept critères.

Après avoir parlé des objectifs pris dans le sens global, voyons maintenant les objectifs de l'enseignement au Burundi en général et de l'enseignement du Français en particulier.

---

(8) Tiré de Pierre MAJANGANYA, Cours de docimologie en 1ère Licence, Bujumbura, FPSE, inédit, 1986-1987.

I.4. LES OBJECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT FORMEL AU BURUNDI EN GENERAL ET DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS EN PARTICULIER.

L'enseignement constitue un des problèmes fondamentaux dont dépend le destin d'une nation.

Développer l'enseignement est un des moyens essentiels pour développer la puissance des êtres humains,base de l'évolution de la société.

L'enseignement permet au Murundi d'avoir un jugement concret sur la nature et la société. Il permet également d'assimiler les connaissances scientifiques et techniques nécessaires à la transformation de cette société. Il donne les moyens d'acquérir les aptitudes et les qualités requises pour s'acquitter de ses responsabilités et jouer son rôle de maîtrise du monde

Généralement, on distingue l'enseignement formel et l'enseignement non formel.C'est ce premier type d'enseignement qui nous intéresse ici

En effet,l'enseignement de base a pour objectif principal " de poser les bases de la formation morale, civique et intellectuelle,en procurant aux enfants les connaissances générales et élémentaires indispensables." (9)

C'est-à-dire que l'enseignement de base donne à l'écolier son épanouissement par des connaissances fondamentales, susceptibles de l'aider à participer à l' effort collectif pour l' amélioration de ses conditions de vie et le développement économique de la nation.

Les objectifs de l'enseignement secondaire et supérieur sont similaires dans une certaine mesure.

---

(8) Tiré de Pierre MAJANGANYA, Cours de docimologie en 1ère Licence, Bujumbura, FPSE, inédit, 1986-1987.

(9) Ministère de l'enseignement primaire et secondaire, Recueil des lois et réglements scolaires de l'enseignement primaire et secondaire, Bujumbura, octobre, 1991, p.10.

Les deux niveaux d'enseignement visent à "former les cadres moyens ou supérieurs qualifiés, répondant aux besoins nationaux. Il assure une formation civique, morale et intellectuelle propre à favoriser une conscience aiguë des réalités nationales et à les amener à oeuvrer pour le développement socio-économique du pays, et pour la promotion de la culture nationale." (10)

A chaque niveau,l'enseignement vise à fournir à chaque élève le savoir,le savoir-être et le savoir-faire. En plus, il aide le concerné à prendre conscience de ses futures responsa-bilités dans la société.

La formation vise aussi le développement physique, moral et intellectuel de chaque citoyen.

L'enseignement des langues étrangères participe de façon imminente à la formation intellectuelle et culturelle.

Au Burundi, le Français est une langue officielle à côté du kirundi Il s'avère dès lors nécessaire de l'enseigner car, en plus du kirundi, le Français est la langue de l'école (lieu de savoir); de l'administration (lieu de pouvoir); de travail (lieu de la de la promotion sociale); des tribunaux supérieurs (lieu de droit) et de la presse (lieu de l'information).

Ce n'est pas par déconsidération du kirundi que le Français est utilisé dans ces domaines, mais parce que certaines relations culturelles, certains échanges internationaux exigent la connaissance d'une langue étrangère largement répandue.

Les objectifs de l'enseignement du français varient selon les trois niveaux de l'enseignement : primaire, secondaire et supérieur.

Au niveau de l'école primaire,l'enseignement du Français a pour objectif fondamental de permettre un maniement correct de cette langue tant au plan oral qu' au plan écrit. cet objectif répond au souci de faciliter à l'élève les relations par la communication,de lui permettre de pouvoir suivre les études éventuelles dans le secondaire, lesquelles études sont véhiculées par la langue française.

Eu égard à cette objectif, le Français est enseigné en tant que langue permettant aux élèves la compréhension des productions orales et écrites,l'échange d'informations, l'accès aux enseignements des matières techniques et scientifiques.

---

(10) Ministère de l'enseignement primaire et secondaire, op.cit, p.161.

L'objectif de l'enseignement du français aux niveaux secondaire et supérieur est de permettre à l'individu d'adopter les dernières découvertes de la science et de la technique du monde. Il est en outre, de développer les échanges et coopération sur le plan international, dans le domaine scientifique, culturel et politique.

Pour atteindre à ces objectifs, il faut réunir les meilleures conditions de travail, à la fois du maître et de l'élève et vaincre un certain nombre de difficultés.

CHAP.II: PRINCIPALES DIFFICULTES RENCONTREES PAR L'ENFANT BURUNDAIS DANS SON APPRENTISSAGE DU FRANCAIS.

Des enfants qui fréquentent l'école primaire, certains d'entr'-eux éprouvent des difficultés de divers ordres. Dans le présent chapitre, nous nous proposons de relever quelques facteurs à la base de l'accès difficile à l'enseignement du français à savoir : un environnement familial non stimulant pour l'assimilation du Français; la situation socio-économique de la famille peu propice au renforcement de l' apprentissage du Français; les méthodes d'enseignement inadéquates, le manque de maîtrise du Français comme langue d'enseignement dans le dernier cycle de l'enseignement primaire; les mauvaises conditions de travail de l'enseignant et l'indisponibilité du matériel didactique.

II.1. UN ENVIRONNEMENT FAMILIAL NON STIMULANT POUR L'ASSIMILATION DU FRANCAIS.

La famille est le premier milieu de socialisation avant que l'école ne prenne le relais.Le bien-être familial, l'équilibre affectif entre les parents, les relations entre la fratrie et les membres de la famille, les caractéristiques culturelles des parents influent sur l'adaptation scolaire de l'enfant et par voie de conséquence favorisent la motivation en matière d'études. Le milieu stimulant favorise généralement la réussite scolaire. Il n'est pas rare de rencontrer surtout dans les milieux ruraux, des personnes qui dévalorisent le travail scolaire, prétextant que c'est une perte de temps. Souvent, ils exaltent l'exemple de ceux qui réussissent mieux dans la vie sans avoir fréquenté l'école. Lorsque l'enfant s'identifie à tel modèle, il va sans dire que l'intérêt scolaire est battu en brèche. Le milieu burundais est moins stimulant, particulièrement pour l'apprentissage du Français. Seules quelques familles instruites peuvent renforcer l'apprentissage du Français. C'est pourquoi nous avons relevé comme deuxième handicap à l'apprentissage de cette langue la situation socio-économique de la famille peu propice au renforcement de l'apprentissage du Français.

II.2. SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA FAMILLE PEU PROPICE AU RENFORCEMENT DE L'APPRENTISSAGE DU FRANCAIS.

Il existe une étroite corrélation entre la structure économique et sociale, la profession des parents et les résultats scolaires. En général, la faiblesse du revenu familial influe d'une façon ou d'une autre sur les acquisitions scolaires de l'enfant. Ceci est encore plus vrai pour la maîtrise des langues, et spécialement des langues étrangères. Celles-ci exigent des renforcements spéciaux: Un entourage qui parle des langues à apprendre (le Français pour le Burundi), ou à défaut de cela, la possibilité de payer des cours spéciaux ou des répétiteurs; ce qui n'est à la portée des familles pauvres. Pour les familles rurales, les enfants aident la famille dans des mini-travaux ménagers et n'ont guère le temps de s'exercer à la langue française.

A Bujumbura, bien des enfants des familles pauvres cherchent plutôt les moyens de survie: petit commerce ambulant, petits services rémunérés etc...

Bref, il n'y a que les enfants des familles aisées, généralement bien instruites et disposant des meilleures écoles, qui ont des conditions suffisantes pour l'apprentissage du Français.

La troisième difficulté est liée au problème des méthodes d'enseignement.

II.3. LE PROBLEME DES METHODES D'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS.

Le Français est appris dans le primaire comme une langue étrangère. Le choix des méthodes de l'enseignement de cette langue pose toujours des problèmes d'ordre divers : Lors de l'enseignement du Français, le maître se considère comme le seul détenteur des notions de la langue française. Dès lors, il transmet passivement ses connaissances à l'élève. Cette procédure n'a aucun avantage pour l'apprenant, du fait qu'il manque un dialogue entre le maître et l'élève, lequel dialogue favoriserait la consolidation des acquis en Français.

En outre, l'exploitation du matériel didactique du Français n'est pas facile pour l'enseignant et les élèves. Ceci parce la drammatisation suivant les images n'est pas facile à opérer,et le plus souvent les élèves se perdent. Enfin,et fait plus grave, le maître n'enseigne pas un Français pur. Son enseignement se fait parallèlement à celui du kirundi. A ce niveau, il y a interférence du Français et du kirundi. Ce phénomène est à éviter car, il peut être un handicap pour l'assimilation des matières enseignées exclusivement en Français dans les deux dernières années du cycle primaire, au secondaire et dans l'enseignement supérieur.

Bref, malgré les nombreuses brochures méthodologiques de l'enseignement du Français et la qualité des livrets de l'élève(comprenant des exercices variés d'exploitation des textes et d'initiation aux structures de la langue par divers procédés) l'enseignement du Français pose toujours plus d'un problème dont le manque de maîtrise de la langue française comme langue d'enseignement dans le dernier cycle de l'école primaire.

II.4. MANQUE DE MAITRISE DU FRANCAIS COMME LANGUE D'ENSEIGNEMENT DANS LE DERNIER CYCLE DE L'ECOLE PRIMAIRE.

La langue d'enseignement entrave également la réussite scolaire au Burundi. L'enseignement en langue étrangère qui commence en 5ème année pose des problèmes au niveau de la communication pédagogique. les élèves éprouvent des difficultés à décoder le message pédagogique, ce qui se répercute sur l'acquisition des connaissances scolaires.

En plus, le changement brusque de la langue d'enseignement (en 5ème et 6ème années) crée des barrières psychologiques au niveau de la compréhension et de l'interprétation du message pédagogique. Il devient difficile pour l'enfant de résoudre un problème qui lui est posé dans une langue qu'il ne comprend pas.

En outre, beaucoup d'enfants éprouvent des difficultés à poser des questions lorsqu'ils ne comprennent pas la leçon, de peur que leurs camarades ne se moquent pas d'eux. De même , lorsqu'un élève est appelé à répondre à la question posée, on remarque un certain blocage dans l'expression linguistique lorsqu'il s'exprime en Français.

Voyons maintenant les difficultés inhérentes aux mauvaises conditions de travail de l'enseignant.

II.5.MAUVAISES CONDITIONS DE TRAVAIL DE L'ENSEIGNANT.

Ces conditions influent d'une certaine façon sur la réussite ou l'échec de l'élève. L'enseignant,surtout en milieu rural, travaille dans des conditions fort pénibles à savoir le manque de matériel didactique du Français, l'insuffisance de manuels scolaires de la langue française, l'exiguïté des locaux,etc...

En dépit de cela,l'enseignant du milieu rural doit parcourir une longue distance pour arriver à l'école. Souvent,il y va à pieds ou se débrouille d'une façon ou d'une autre.

Incapable d'acquérir par lui-même un logement éclairé et bien équipé, le maître se retrouve dans l'impossibilité de préparer ses leçons à domicile de Français. De cela, il se produit une désorganisation pédagogique au point de vue transmission des connaissances françaises.

Dans ces conditions l'enseignant perd sa motivation à l'exercice de ses fonctions, et souvent l'apprenant en est victime. Les mauvaises conditions de travail de l'enseignant ne constituent pas à elles seules le problème d'apprentissage du Français chez l'élève. Ajoutons à cela l'indisponibilité du matériel didactique adéquat.

II.6. INDISPONIBILITE DU MATERIEL DIDACTIQUE.

Avec la planification de l'éducation, le service de la carte scolaire fait qu'aujourd'hui le matériel didactique soit mis à la disposition de toutes les écoles.

Cependant, la carence en manuels scolaires, spécialement en ceux de l'enseignement \ apprentissage du Français n'est pas éradiquée . En effet, nous constatons que dans certains établissements (surtout ceux qui sont loin de la ville de Bujumbura) près de 47% des titulaires de classes ne disposent pas du manuel pédagogique suffisant, surtout dans les classes nouvellement ouvertes. Dans ces dernières le matériel didactique arrive en retard. Dans ces conditions, les élèves utilisent des livres qui ne sont pas adaptés à leur niveau intellectuel. Par exemple, il y a des écoles où les élèves de deuxième année utilisent encore des livres de Français des classes de première année. Il en est de même pour les classes de 5ème et de 6ème années, où près de 20% de livres de Français manquent, alors que près de 66% sont usés. L'insuffisance de ces manuels fait qu'un seul livre sert pour quatre élèves, ce qui handicape l'apprentissage aisé de la langue Française.

Les problèmes de l'enseignement de la langue Française ne sont pas récents. Le bref historique qui va suivre essaye d'en rendre compte.

CHAP.III: HISTORIQUE DE L'ENSEIGNENT DU FRANCAIS AU BURUNDI

III.1. L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS AVANT 1973.

Depuis toujours, tout l'enseignement primaire est assuré en kirundi dans toutes les écoles du Burundi, destinées aux nationaux. Le Français n'est introduit que tardivement comme langue enseignée, puis comme langue d'enseignement.

En effet, la langue Française fut introduite dans l'enseignement primaire pour noirs dès 1938. Cette langue n'est alors enseignée que dans quelques années spéciales, notamment la 6ème année. Son expansion dans l'enseignement primaire était fort combattue par le colonisateur et le missionnaire . Edouard DE JONGHE, Directeur Général du Ministère des colonies s'exprimait ainsi :

" (...) Un noir qui connaît le Français devient facilement un déraciné, il se croit rapidement l'égal du Blanc et même supérieur ou Blanc. Ces Européanisés deviennent presque fatalement des obstacles au projet de la civilisation s'il est permis, dans certains cas, de tirer parti du faible qui pousse le noir vers la connaissance du Français, il convient de maintenir le principe que les congolais doivent être éduqués et instruits dans leur propre langue." (11)

Ce n'est qu'en 1948 que l'enseignement du Français est rendu obligatoire dès la troisième année pendant que les horaires réservées aux matières pratiques et à la langue nationale se réduisent. l'enseignement officiel créé en 1954 introduit le Français dès la 1ère année. L'alignement sur les programmes métropolitains se poursuit jusqu'en 1973.

L'année 1961 a marqué un nouveau tournant dans l'enseignement de cette langue. Dans les instructions officielles de 1961, on préconisait de pousser plus loin son enseignement comme langue étrangère et comme langue d'enseignement, toujours dans cette logique de donner une formation équivalente à celle de la métropole. Le Français est donc mis au premier plan.

Au premier degré (1ère-2ème années), le kirundi jouera le rôle important de lien entre l'étude du milieu et l'acquisition des connaissances en Français. La langue maternelle ne doit donc que traduire (provisoirement) le Français. A ce niveau même, les premières techniques de la lecture, de l'orthographe et de l'écriture se faisaient en Français dans les écoles officielles et dans quelques écoles avancées des missions.

---

(11) (E,DE) JONGHE, L'enseignement des indigènes au congo-belge, Bruxelles, DEWARICHET,1931, cité par NDIMURUKUNDO Nicéphore BUKURU,in "L'éducation de base au Burundi : Ecole primaire, Ecole yaga MUKAMA (1898-1973), structures,fonctionnement et impact social.", Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université RENE DESCARTES-PARIS V, SORBONNE,U.E.R.des Sciences de l'éducation,1986,p.80.

Au 2ème degré (3e-4e années), le Français passe nettement au 1er plan. Le kirundi, comme véhicule d'enseignement est supprimé, il devient matière enseignée.

Au 3ème degré (5e-6e années), le Français est appris de façon plus approfondie, comme s'il s'agissait d'une langue maternelle. Ainsi, à la fin du cycle primaire, l' enfant burundais pourra aborder le secondaire avec autant de facilité qu'un élève européen de son âge.

Dès 1965, le contenu et les méthodes d'enseignement du Français à l'école primaire allaient être entraînés par l'alignement complet de l'école secondaire, sur les programmes métropolitains.

En 1968, le Ministre de l'éducation Nationale de cette période mit sur pied une commission chargée de préparer un programme de Français pour le cycle inférieur et le cycle supérieur de l'enseignement secondaire.

La réforme de 1973 remit à l'honneur l'enseignement en kirundi dès la 1ère à la 4ème année et recula l'enseignement en Français à partir de la 5ème année.

III.2. LA REFORME DE 1973 ET SES CONSEQUENCES SUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS.

Cette réforme mit fin au système d'éducation colonial que les responsables de l'éducation nationale jugeaient inadapté aux réalités socio- économiques du moment. La réforme de 1973 repose sur trois axes principaux : KIRUNDISER, RURALISER et RENTABILISER l'enseignement primaire.

La RURALISATION de l'enseignement primaire consiste à " (...) substituer à l'enseignement classique conçu comme une préparation des meilleurs aux études secondaires, un enseignement original et familial, dont la base sera l'apprentissage d'un métier et notamment du travail de la terre (...). RURALISER, c'est adapter notre éducation aux besoins de notre pays qui est rural,(...). Dans notre esprit, il s'agit de dispenser une même éducation à la ville comme à la campagne, par un même programme s'adressant à tous nos enfants (...)." (12)

La kirundisation de l' enseignement quant à elle a pour but de revaloriser la langue nationale, le kirundi et réhabiliter le patrimoine culturel dont elle est ferment; de servir de moyen de communication entre l'école et le milieu environnant; de limiter les déperditions dues aux difficultés éprouvées par bon nombre d'élèves à suivre un enseignement dispensé en langue étrangère.

---

(12) Déclaration du 28 Mars 1973, in liaison n°10, 1974, pp.13-14, cité par ANADIL, L'enseignement des langues nationales et du Français en Afrique francophone : Expérience du Burundi", Mai, 1989, p.6.

U.B

La RENTABILISATION de l'enseignement primaire enfin, vise à conduire le plus d'enfants possibles, entrés en première année, au niveau de la 6ème année d'études. Entrés en première année d'études. Entrés à 8 ans, le produit fini doit être apte à intégrer le milieu rural après avoir assimilé le contenu de l'enseignement dans la langue du milieu . Pour ce qui est de la réforme 1973, Le Ministre de l'éducation Nationale et de la culture disait ceci :

"La première PERFOMANCE à réaliser consiste à émanciper notre système d'éducation une fois pour toutes de sa tutelle colonialiste pour le transformer en un outil national de développement économique et socio-culturel de notre pays." (13)

Concernant l'enseignement du Français, le même Ministre ajouta que cette langue serait introduite dans les deux dernières années du primaire. A partir de l'année scolaire 1974-1975, le Français change de statut :

1°) Désormais, il n'est plus la langue d'enseignement au primaire, c'est le kirundi QUI va assumer ce rôle;

2°) Le Français qui devient une discipline enseignée, est considéré comme une langue seconde. Aujourd'hui cependant, il est utilisé comme langue d'enseignement en 5ème et en 6ème années.

- Ce changement brusque de la langue d'enseignement à l'école primaire entraîne des problèmes pédagogiques graves :
- Désorientation dans le système de communication,puisque, ni le maître, ni l'élève ne maîtrisent pas la langue française;
- Echecs et redoublement : le Français devient le critère de sélection par excellence;
- Risque d'interférences multiples entre le kirundi et le Français;
- Le Français est introduit comme langue d'enseignement dès la 5ème année, soit deux ans après son introduction. Le Français écrit n'est pas encore maîtrisé.
- L'arrêt provisoire de la kirundisation en 5ème et en 6ème a pour conséquence de maintenir le Français comme langue d'enseignement dans ces classes.

Depuis 1989,LE Français est enseigné dès la 1ère année, afin de pallier à cette situation. Suite à ces décisions, on note l'apparition d'un langage particulier qui varie d'un élève à un autre, et qui est un mélange du Kirundi et du Français, spécialement dans la ville. Cette existence d'un Français élaboré par les élèves dénote qu'il faut un temps assez long pour que les apprenants intériorisent les processus langagiers de la langue étrangère.

L'acquisition de ces processus langagiers dépend des méthodes d'enseignement de la langue.

---

(13) Liaison n°10 " La réforme du système éducatif au Burundi", Mars, 1974,p.9.

III.3. PRESENTATION DES DEMARCHES METHODOLOGIQUES DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS.(*)

La méthode préconisée actuellement pour l'enseignement du Français est celle intitulée "Pour apprendre le Français."
Elle a été élaborée par le B.E.R. et s'inspire des méthodes S.G.A.V. que nous nous proposons de décrire ci-dessous.

III.3.1. LA METHODOLOGIE S.G.A.V. ET SES ASPECTS PRINCIPAUX.

Elle est née des recherches menées en commun dès 1954 par l'équipe du professeur GUBERINA à l'Institut de phonétique de l'Université de ZAGREB en Yougoslavie et l'équipe de Paul RIVENC au Centre de Recherches et d'Etudes pour la diffusion du Français (CREDIF) de l'Ecole Normale de Saint-Cloud.

A partir de 1960, au centre Universitaire de Mons en Belgique, Raymond RENARD animait une équipe travaillant dans la même direction.

Les recherches du CREDIF ont permis la mise au point d'une méthode audio-visuelle du Français du premier degré, Voix et Image (VIF). L'analyse du sigle S.G.A.V. s'impose ici:

Structuro-global : Il ne s'agit pas d'apprendre des mots isolés, de pratiquer ce qu'on appelle " la liste de vocabulaire," mais de découvrir, de retenir et d'utiliser ces termes dans des énoncés globaux, liés à des structures qui soutiennent la langue;

Audio: La méthode S.G.A.V. considère qu' une audition favorise la compréhension et surtout la prononciation, cette méthode insiste sur l'éducation de l'oreille.

Visuelle : Il faut recourir à l'image pour créer une mise en situation. En général, la méthodologie S.G.A.V. est caractérisée par les aspects suivants:

III63.1.1.NON RECOURS A LA LANGUE MATERNELLE.

Cette caractéristique part du principe selon lequel chaque langue étant un système spécifique, il n'y a pas lieu de se référer à un système extérieur pour l'enseigner. En effet, le grand danger au recours à la langue maternelle,c'est la tendance à la production,à la composition des termes et par là un risque d'interférences entre deux systèmes de langue. Ainsi, il s'avère indispensable d'entrer, dès le début dans le système global de la langue apprise.

(*) Ces Démarches méthodologiques de l'enseignement du Français sont tirées du livre de B.E.R., Français Formation professionnelle. Enseignement de Base, Dossier n°2, Buja,1984, pp.3-5.

III.3.1.2. LA MISE EN SITUATION.

A l'instar de la langue maternelle,l'apprentissage de la langue étrangère est lié à des situations de communication. De ce fait,les méthodes S.G.A.V. s'attachent à impliquer l'élève dans la situation, c'est-à-dire dans un contexte pour créer la nécessite de l'expression, de la communication. Cette mise en situation est obtenue de deux façons:

1°) Par la projection des dispositives présentant les images de scènes de conversation et simultanément par le passage sur magnétophone d'une bande enregistrée accompagnant les dialogues qui sont représentés;

2°) En faisant jouer les scènes par les apprenants eux-mêmes après mémorisation,l'apprenant se trouve après cette mise en situation, plongé dans des scènes du pays dont il apprend la langue.

III.3.1.3. PRIORITE A L'ORAL.

L'étude de toute langue se fait d'abord oralement. Partant de cette hypothèse, les méthodes S.G.A.V. donnent une priorité à l'oral. Etant donné qu'elles poussent à l'analyse et risque de bloquer les mécanismes globaux (si elle s'apprend avant), la langue écrite doit être retardée et ne commencer que quand l'élève aura maîtrisé un certain nombre de structures et sera capable de s'exprimer dans des conversations simples.

III.3.1.4. IMPORTANCE DU RYTHME ET DE L'INTONATION.

La méthode de S.G.A.V.attache une importance particulière à la prononciation. Celle dépend de la bonne audition. Les linguistiques et les psychologues attestent que toute personne apprenant une langue étrangère, est sourde à certains sons de la langue car dès l'enfance, il se produit dans l'appareil auditif ce qu'on appelle le " crib phonologique " transformant les sons de langue étrangère pour les adapter au système de la langue maternelle. Ce crib étant différent d'une langue à l'autre, les sons de la langue étrangère risquent d' être interprétés de façon inexacte. Il en résulte que,pour l'apprentissage.d'une langue étrangère un véritable reconditionnement auditif est d'une nécessité indiscutable. Pour ce faire, l'initiation juste de l'intonation est du rythme est primordiale. Au lieu d'être isolés et décrits, les sons difficiles doivent être intégrés dans des expressions associés à d'autres sons.

III.3.1.5. LA GRAMMAIRE EN SITUATION.

Il ne s'agit pas d'une leçon de grammaire proprement dite, mais plutôt d'une phase particulière:" le mécanisme grammatical." Là encore, l'étude part d'un mécanisme particulier. Point n'est besoin d'examiner la constitution interne de ces structures, de désigner chacun des termes grammaticaux, mais de permettre à l' élève d'organiser, de construire son système de langue d'après les observations qu'on lui permet de faire.

Après cette description de la méthodologie S.G.A.V., voyons maintenant comment la méthodologie B.E.R. s'en inspire.

III.3.2. LA METHODE B.E.R. : DESCRIPTION GENERALE DE SES FONDEMENTS.

La méthode B.E.R. s'intitule "Pour apprendre le Français." Elle privilégie l'oral car l'écrit ne commence qu'à être intégré en 3ème et en 4ème année. Certes, les projecteurs et les magnétophones qui étaient à la base de l'enseignement de cette langue dans les méthodes S.G.A.V., sont remplacés par des jeux d'images posés sur un chevalet en bois et par la voix du maître.

D'autre part, les situations de communication s'inspirent de l'environnement de l'enfant, de son univers familial en l'occurrence le rugo, la colline, la boutique, etc.... la conception de cette méthode a des fondements linguistiques, psycholinguistiques, psychopédagogiques et socio-culturels.

III.3.2.1. FONDEMENTS LINGUISTIQUES.

En élaborant cette méthode, les concepteurs de programmes du B.E.R. se sont référés au Français fondamental (F.F.) parlé en France depuis les années 50 et correspondant aux situations propres à la France. Ils ont ensuite enrichi leurs théories des données de recherches récentes en linguistique tel que le structuralisme, car cette méthode vise à l'observation des faits de langue et à la réflexion.

III.3.2.2. FONDEMENTS PSYCHOLINGUISTIQUES.

Parce qu'elle cherche à retrouver la démarche d'acquisition de la langue maternelle , la méthode B.E.R. donne priorité à l'oral pratiqué dans une situation de communication.

III.3.2.3. FONDEMENTS PSYCHOPEDAGOGIQUES.

Dans la méthode B.E.R., la mémorisation systématique des faits est naturellement rejetée. Elle recourt plutôt à une méthodologie globalisante ayant pour support les images et photos. Ce type de support suffisamment dépouillé, permet de partir immédiatement d'une situation claire en évitant le préambule ou le discours. L'image-photo sert à créer une situation semi-concrète que l'enfant s'approprie. Le support visuel quant à lui, favorise les activités d'observation, puis de description, corrélation nécessaire à l'objectif de la connaissance du Français, langue d'enseignement.

Si la méthode préconisée en 5ème et en 6ème année fait appel à l'observation et à l'activité créative,la place réservée à l'expression est prépondérante. les supports sont les textes sous diverses formes, les images, les dessins, les photos et jeux de langues (en 3ème année) auxquelles on ajoute la bande dessinée (en 4ème année) pour préparer l'élève à aborder avec profit et intérêt la méthode du 3ème degré de l'école primaire.

III.3.2.4. FONDEMENTS SOCIO-CULTURELS.

Dans la méthode B.E.R., il faut un Français adapté aux besoins du pays. Prenant appui sur le français fondamental, le vocabulaire de la méthode s'en échappe pour introduire des termes essentiels dans le contexte propre au Burundi. Ce vocabulaire permettra aux élèves, au sortir du primaire :

- d'une part de s'exprimer dans toutes les situations simples au Burundi (oralement ou par écrit),
- d'autre part de suivre des cours en Français. Voyons maintenant l'enseignement du Français en 6ème.

CHAP.IV : L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS EN SIXIEME ANNEE DE L'ECOLE PRIMAIRE.

IV.1. PRESENTATION ET DESCRIPTION DES OBJECTIFS.

Les objectifs de l'enseignement du Français au 3ème degré différent de ceux du 1er et du 2ème degré de l'école primaire.

En effet, au 3ème degré de l'école primaire, l'élève doit peu à peu parvenir à l' expression personnelle. Les principaux objectifs visés sont :

- Le développement des capacités d'expression personnelle et de la faculté d'exprimer l'opinion, le jugement;
- La prise de conscience des différences entre le code oral et le code écrit;
- L'acquisition d'un vocabulaire diversifié permettant une approche du Français, langue d'enseignement dans le secondaire;
- L'amorce d'une réflexion personnelle sur le système grammatical de la langue;
- La compétence de la lecture.

A ce niveau, l'enseignement sera beaucoup plus vivant, demandera beaucoup plus d'autonomie de la part de l'élève, les exercices seront de moins en moins contraignants pour déboucher sur la création, donc sur l'expression réelle, personnalisée, dans une situation donnée aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. C'est alors grâce aux objectifs pédagogiques que le contenu-programme est élaboré.

IV.2. PRESENTATION DU CONTENU-PROGRAMME.

IV.2.1. PRATIQUE DE LA LANGUE ORALE.

L'expression et la compréhension orales se font au moyen des supports d'activités diversifiées (photos, bandes dessinées, dessins, documents authentiques) par le biais d'exercices de type structural en situation de communication; des dialogues, des récitations, des jeux pédagogiques, des jeux de rôle et des jeux de langage (interprétation de l'image).

IV.2.2. ACTIVITE PREPARANT A LA COMPREHENSION ECRITE : LA LECTURE

Au 3ème degré de l'école primaire, la lecture silencieuse et la lecture expressive s'apprennent en même temps que l'aptitude à la compréhension d'un message écrit (image, dessin, affiche). C'est à ce niveau que le sens d'observation et d'analyse se développe, de même que l'aptitude à l'identification des parties d'un texte et à répondre aux questions ouvertes sur un texte écrit.

IV.2.3. PRATIQUE DE LA LANGUE ECRITE.

A l'issu de la 6ème année, les élèves devraient savoir donner une opinion, un jugement, avoir un esprit de synthèse. Pour ce faire, ils doivent s'exercer à la réorganisation des phrases, des images, au résumé d'un texte lu, à la narration et à la description.

IV.2.4. ETUDE DE LA LANGUE.

Elle est centrée sur le lexique, la grammaire et la conjugaison.

IV.2.4.1. LE LEXIQUE.

L'apprentissage du lexique et des structures du F.F1.et du Français Fondamental2 (F.F2.)se poursuit. Petit à petit, s'introduit le lexique puisé dans la réalité du Burundi et le vocabulaire ayant trait au domaine de l'histoire, de la géographie, de la santé, de l'économie et du transport.

IV.2.4.2. LA GRAMMAIRE.

L'objectif de l'enseignement de la grammaire est de chercher à renforcer les acquisitions en Français des années d'apprentissage précédentes. Ce qui est nouveau dans le 3ème degré, c'est l'étude de la phrase comprenant les subordonnées (cause, temps, but, conséquence, opposition, condition).

IV.2.4.3. LA CONJUGAISON.

L'enseignement de la conjugaison se fait à l'aide des tableaux de l'indicatif d'abord, ceci dans le but de faire maîtriser aux élèves la morphologie verbale et l'orthographe. Ensuite, il s'agit de voir le comportement des verbes à l'indicatif (système de base). Enfin, la conjugaison se poursuit par l'étude des temps simples et des temps composés.

Le contenu-programme du Français dans les classes de 6ème année exige une méthode d'enseignement appropriée. Une description de cette méthode, celle de matériel et documents pédagogiques est nécessaire.

IV.3. DESCRIPTION DE LA METHODE DE SIXIEME ANNEE, MATERIEL ET DOCUMENTS PEDAGOGIQUES.

La méthode de 6ème année est une suite logique de celle de 5ème année. Nous avons le même découpage des unités,une même terminologie et une utilisation des mêmes vignettes.
Quelques variations apparaissent cependant dans la répartition des contenus :

Sur le plan des acquisitions , le lexique nouveau proposé aux élèves est d'environ 700 mots,(en 5ème on apprend 1100 mots) sans compter le vocabulaire non répertorié des lectures et des documents.

Comme pour la 5ème année, la méthode de 6ème année se présente sous forme d'un roman scolaire. SIMON et ETIENNE disparaissent pour donner la place à SYLVAIN KAGABO et ses amis.

On ne fait plus le tour du Burundi (comme c'est le cas en 5ème année), mais on partage avec le héros des aventures qui se déroulent dans le cadre de la vie quotidienne. Cela permet d'abord d' accroître les possibilités d'expressions des élèves dans des situations de communication qui n'avaient pas encore été abordées, ensuite d'enrichir leurs capacités à exprimer sentiments et sensations.

L'apprentissage du Français en 6ème année est organisé suivant un système d'unités didactiques. Il est prévu 24 leçons; trois leçons formant ce qu'on appelle "unité", soit 8 unités en tout. Une leçon est faite par 30 périodes que l'on doit apprendre dans 450 minutes,soit 7heures et 30 minutes. Il faut savoir que les 7 heures et 30 minutes d'apprentissage du Français correspondent à l' horaire hebdomadaire de ce cours en 6ème année avant le système de la double vacation. Avec cette politique, le volume hebdomadaire est de 5heures pour l'apprentissage du Français.

Pour ce qui est du matériel et des documents pédagogiques, nous nous référons au tableau suivant :

TABLEAU N°2: MATERIEL ET DOCUMENTS PEDAGOGIQUES DE FRANCAIS EN 6EME ANNEE.

MANUEL	REPARTITION ANNUELLE		
	1er Trimest	2ème Trimestre	3ème Trimestre
Fichier du maître I, II,III Livre de l'élève I, II,III Livret de présentati	Fichier du maître I et livre élève I (Unité 1 à 3)	Fichier du maître II et livre de l'élève II. (Unité 4 à 6).	Fichier du maître IIIet livre de l' élève III. (Unité 7 et 8).

Source : B.E.R. Le Français à l' école primaire, le deuxième cycle de Français, la méthode de 6ème année, Bujumbura,Juillet-Septembre,1985, p.11.

Malgré une bonne définition des objectifs pédagogiques, une conception rigoureuse des programmes de Français, l'élève burundais termine le cycle primaire avec une faible compétence langagière en Français. Ce phénomène découle de l'obstacle à l'enseignement du Français, surtout en 6ème année.

IV.4. OBSTACLE A L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS EN 6EME ANNEE.

Au niveau du troisième degré de l'école primaire, les obstacles à l'enseignement du Français ont été relevés lors du colloque national sur les programmes de l'enseignement primaire et secondaire. Il s'agit notamment de :

IV.4.1. LA DENSITE DE LA MATIERE.

Il est aisé d'affirmer que la matière de 3ème degré est très vaste pour les élèves et ces derniers mettent plus de temps à l'assimiler. Dans le cas contraire, il est difficilement compréhensible qu'un programme conçu pour 24 semaines de travail, ne puisse pas être terminé en 30 semaines effectives de travail que comporte une année scolaire (Total=36 semaines avec 6 semaines de révision et examens). Il semblerait par ailleurs que les élèves entrant au 3ème degré éprouvent beaucoup de difficultés à s'adapter, à cause d'une rupture qui existe entre le 2ème et le 3ème degré.

D'après les observations empiriques, les enseignements sacrifient les disciplines secondaires (T.P.E.F., T.P., Education physique) au profit du Français surtout lorsque le concours national est proche.
Un autre problème à l'enseignement du Français en 6ème année est celui de :

IV.4.2. L'ABSENCE DU LIEN LOGIQUE ENTRE LES PROGRAMMES DU 2EME DEGRE ET CEUX DU 3EME DEGRE.

En jetant un coup d'oeil sur les manuels et les démarches méthodologiques, on constate qu'il existe une sorte de cassure entre la 4ème et la 5ème
année. En 4ème année, on propose un seul support d'activité fait de quatre images. En 5ème comme en 6ème année, nous avons un roman scolaire avec des supports d'activités forts diversifiés (affiches, lettres, rapports, romans photos, etc...).
En 4ème année, l'écrit se limite aux activités de dictée et de trouver les énoncés correspondants aux images chronologiquement ordonnées alors qu'on 3ème degré l'expression écrite occupe une place appréciable. Il ressort que la cassure est visible et nécessite une réparation qui paraît difficile, en partie à cause de l'insuffisance du matériel didactique.

IV.4.3. L'INSUFFISANCE DU MATERIEL DIDACTIQUE.

En visitant certaines classes de 6ème année en milieu rural et en milieu urbain nous avons constaté cette insuffisance. En effet, dans les écoles les mieux équipées, il y a un manuel de Français pour deux élèves et dans la plupart des écoles, il y en a un pour trois.

Cette insuffisance du matériel a une incidence négative sur le rendement pédagogique et l'exploitation des outils pédagogiques. Normalement, nous pensons que chaque élève doit avoir son propre manuel de Français, pour qu'il puisse lire textes, documents et jeux prévus dans le livre. Par ailleurs, ces manuels prévoient des exercices variés de la langue française que les élèves pourraient effectuer en dehors de la classe. L'insuffisance du matériel didactique ampute aux outils pédagogiques de leur valeur et ralentit le rythme de travail des élèves et des maîtres. Cela a une conséquence très nette sur le niveau et les compétences langagières acquises en fin de 6ème année. Qu'en est-il du Français, langue d'enseignement en 6ème année?

IV.4.4. LE FRANCAIS, LANGUE D'ENSEIGNEMENT.

Les effets de cette langue sont plus ou moins attaqués au 3ème degré en raison de la pause provisoire de la Kirundisation. En effet, mis à part le Kirundi, toutes les autres disciplines sont dispensées en Français. Mais l'entrave majeure provient de l'absence de préparation des élèves à affronter les cours scientifiques et techniques en français. L'expression orale, l'expression écrite, le vocabulaire, ne sont pas bien maîtrisés. Il y a lieu d'espérer que la mesure prise pour enseigner le Français dès la première année contribuera à combler en partie ces lacunes.

Terminons cette Partie première en posant ces questions:

- Est-ce que tous les élèves burundais, quels que soient les milieux d'implantation de l'école et le niveau culturel des parents de l'élève, éprouvent les mêmes difficultés dans leur apprentissage du Français?
- A défaut de cela, possèdent- ils les mêmes compétences langagières de la langue Française?

Nous allons chercher les réponses à ces questions dans la phase expérimentale.

IIème PARTIE : PHASE EXPERIMENTALE :

CHAP. V. DETERMINATION DE LA POPULATION ET DE L'INSTRUMENT D'ENQUETE.

V.1. DETERMINATION DE LA POPULATION D'ENQUETE.

V.1.1. DESCRIPTION DU TERRAIN D'ENQUETE.

La connaissance du milieu d'enquête est indispensable car les caractéristiques (socio-économiques, linguistiques, etc...) d'une localité, avons nous supposé, influencent d'une certaine manière les performances de l'apprentissage d'une langue étrangère. nos enquêtes ont couvert le canton scolaire de GIHANGA et celui de BUJUMBURA/A (ville) dont voici quelques caractéristiques.

A. CARACTERISTIQUES DU CANTON SCOLAIRE DE GIHANGA (*)

Le canton scolaire de Gihanga s'étend sur trois communes de la province de BUBANZA. Il s'agit des communes de MPANDA,GIHANGA et RUGAZI.

a. Caractéristiques Géographiques.

Le relief de ce canton est déterminé par deux ensembles structuraux :une plaine et une pente du versant occidental de la crête Zaïre-Nil.

La plaine située à l'ouest de MUMIRWA, constitue une partie de GRABEN de la branche occidentale du Lift Valley, dont l'Afrique orientale a été une fois l'objet. Elle jouit d'un climat tropical sec. Les moyens de température varient entre 23 et 24°. Les rivières décrivent les méandres suite à leur courant lent.
Le versant ouest de la crête Zaïre-Nil est une pente raide,formée par une suite de collines et de plateaux.

Cependant, comme la plaine, les Mirwa connaissent une saison sèche et une saison pluvieuse. Pendant cette dernière saison,les rivières sont i et creusent des vallées en garges en versants à pentes abruptes.

b. Caractéristiques économiques.

Les trois communes qui constituent le canton scolaire de Gihanga sont essentiellement agricoles. Les exploitations les plus importantes de la plaine de Gihanga sont : le riz, le coton, le café robusta,le maïs, le sorgho et le tabac. Une bonne partie de cette plaine est irriguée (projet SRD IMBO ET MPANDA-EST). Toutes ces cultures constituent les principales ressources monétaires dans le canton de Gihanga. Il existe d'autres cultures vivrières d'auto-subsistance : le haricot, le manioc,l'arachide et quelques palmiers à huile.

(*) Ces caractéristiques du canton scolaire de Gihanga sont tirées de la" Carte" de ce Canton.

Les contreforts dits "MUMIRWA" acceptent les cultures de haute altitude telles que le petit pois, le blé,etc... L'exploitation de la terre reste individuelle et les moyens employés sont rudimentaires (houe, serpette et machette); hormis dans la plaine de la Ruzizi où on se sert de la charrue pour préparer les rizières. Dans cette même plaine ,on y trouve une société agricole du Burundi (SAB) qui développe une agriculture et un élevage à grande échelle.

Des les trois communes du canton, il s'est développé un élevage de petit bétail : chèvres, moutons, porcs, lapins et volailles. Dans la commune de MPANDA, on trouve actuellement un effectif de plus ou moins 300 pisciculteurs(en l'an 90) mais ce genre d'élevage est récent. Concernant l'élevage de gros bétail, (essentiellement en transhumance) il est prospère dans la plaine de la Ruzizi. les bergers vendent le lait à Bujumbura en le transportant à vélo. Deux fermes d'Etat (RUKOKO et GIFURWE) expérimentent le gros bétail.

Dans ces communes on y trouve des coopératives de production et de commercialisation des produits. A cet égard notons celle de BADASIGANA (TUGWIZUMWIMBU) en commune de MPANDA, qui possède une décortiqueuse. Il y a également celle de CACOPROVIM (coopérative d'approvisionnement et de commercialisation des produits vivrières de MPANDA) qui s'occupe de la vente des denrées alimentaires. Le commerce est peu développé. A part quelques commerçants ambulants, on y trouvent trois centres de négoce (de Gihanga-centre, de Musenyi et de Muzinda) qui englobent des petits magasins et des boutiques.

c. Caractéristiques du réseau formel.

Le canton scolaire de Gihanga compte 25 écoles primaires parmi ces écoles, 9 établissements sont centraux, alors que 16 autres sont succursales. Comme le montre le Tableau suivant :

TABLEAU N°3 : REPARTITION DES ELEVES DU CANTON DE GIHANGA PAR ANNEE D'ETUDE (1989-1990)

Année d'étude	1ère	2ème	3ème	4ème	5ème	6ème	ToT
Effectifs	3025	2695	2644	2607	2951	3209	18079

Le canton scolaire de Gihanga a un effectif total de 18079 élèves.

SOURCE : Ministère de l'Enseignement Primaire et Secondaire, Statistiques Scolaires 1989-1990, Juillet, 1991, p 7

Pour les écoles primaires du canton,29,4% d'élèves font de 2 à 4 km pour aller à l' école. Mais pour les communes de MPANDA et de RUGAZI, il y a des enfants qui font plus de 10 km (spécialement les écoles de MASHA et de RUZIBA qui sont situées dans les montagnes. En plus , certains élèves emploient beaucoup de temps pour arriver à l'école, parce que celles qui sont proches ne disposent pas des cycles complets (cas de la plupart des écoles succursales).

Toutes ces établissements disposent des places assises, mais parfois 3 ou 4 élèves sont obligés de partager un même banc- pupitre. Ces bancs-pupitres sont en mauvais état en général.

Au niveau de la disponibilité du manuel du maître, nous constatons que seulement la moitié des titulaires de classe dispose de manuels, mais pas toujours en bon état.
Les écoles secondaires sont E.T.M. (Ecole Technique Moyenne) et E.T.A.(Ecole des Techniciens Agricoles) qui sont dans la commune de Gihanga.

d. Situation Socio-linguistique

L'étude socio-linguistique minitieuse s'intérèsse aux facteurs individuels. Elle envisage le sexe, l'âge, la positon sociale, etc....
La présente étude se propose de répertorier les langues existantes dans les communes qui constituent le canton de Gihanga et de voir comment les groupes sociaux les emploient.

En effet, ces communes abritent des populations d'origines diverses, notamment les Burundais, les Rwandais et les Zaïrois (Babembe et Bavira). Ces populations n'ont, ni la même culture, ni les mêmes habitudes linguistiques.

Cependant, ce sont les Burundais qui prédominent (71.4%). C'est pourquoi la langue la plus usitée dans ces communes est le Kirundi. Mais on constate que les trois communautés linguistiques communiquent d'habitude dans leur propre langue.
Les étudiants et les fonctionnaires préfèrent s'exprimer en Français quand ils rencontrent un intellectuel, alors que les commerçants se servent du Kiswahili (ou du Kirundi si l'interlocuteur ne comprend pas le Kiswahili).

On voit donc que le Français n'est utilisé que dans un cadre bien restreint,le cercle des fonctionnaires et l'école.

Dans ces communes, parler le Français est signe de promotion sociale. la première impression que l'on se fait de celui qui parle Français est qu'il est fonctionnaire ou étudiant. c'est donc une langue qui place le locuteur dans la catégorie des hommes capables, d'un raisonnement et d'un jugement poussés. c'est une langue de prestige.

En résumé, dans les communes qui composent le canton scolaire de Gihanga, le Kirundi est la langue la mieux comprise par toutes les catégories sociales.

Si à Gihanga, les élèves n'apprennent et ne parlent le Français qu'à l'école, il semble qu'il en va différemment dans la ville de Bujumbura dont nous allons donner les caractéristiques.

B. CARACTERISTIQUES DE LA VILLE DE BUJUMBURA.(*)

a. Caractéristiques Géographiques.

Le cite initial de la ville de Bujumbura était jadis lacustre comprise entre la NTAHANGWA au nord et la MUHA au sud, aux environs de la courbe de niveau huit cents mètres. Actuellement, par la suite de l'urbanisation, l'extension s'est faite vers le lac TANGANYIKA à l' ouest et sur les premières pentes de MIRWA, versant EST du GRABEN.

Au point de vue climatique, la ville de Bujumbura connait un climat tropical avec alternance de la saison sèche et de la saison pluvieuse.

b. Caractéristiques Socio-économiques.

Selon les résultats provisoires du rencensement général de la population et de l'habitat du 16-30 août 1990, la ville de Bujumbura, capitale du BURUNDI compte 226.628 habitats, soit une densité moyenne de 27 hab./ha.

Cette ville constitue une concentration des services de toute sorte. Elle est le principal siège de diverses entreprises, le centre des services administratifs et des activités économico- commerciales très prospères. Comme toute autre vile, Bujumbura attire les gens de toutes les catégories, en quête de travail et peut-être d'une vie meilleure. Les habitats ruraux, fuyant des activités agricoles,viennent chercher un emploi en ville Toutes les professions sont représentées à Bujumbura depuis les cadres supérieurs jusqu'aux agriculteurs. A coté des migrants du milieu rural, on y trouve également des étrangers; ce qui explique une certaine accélération du phénomène d'acculturation, suite à l' introduction de nouveaux modes de vie jusque là inexistant au Burundi.

Bujumbura est comme les autres villes africaines le siège des loisirs inspirés de l'occident. Les salles de cinéma se multiplient dans les quartiers de la ville. Le petit guide de Bujumbura (1991) dénombre un nombre important de restaurants, de musées, de clubs, de bibliothèques, etc..., véritables centres d'attraction. Ces éléments de la culture et de loisirs influent beaucoup sur l'usage du Français langue étrangère, et langue de communication dans différents lieux de la ville.

(*) Les Caractéristiques de la ville de Bujumbura sont tirées du mémoire de MUKANKUNSI Julienne, Etude socio-linguistique de la ville de Bujumbura, Université du Burundi,F.L.S.H., 1988.

c. Situation Socio-linguistique de la Ville de Bujumbura.

Au cours de la période coloniale, on constate une expansion rapide du kiswahili, langue d'enseignement depuis 1890 à 1925, puis une introduction progressive du Français dès 1938.

La ville de Bujumbura est un milieu cosmopolite : presque toutes les nations y sont représentées. Elles se rencontrent sur l'usage du Français, langue officielle du colonisateur. Dans cette ville,le Kirundi, le Français et le Kiswahili se disputent la première place. Mais nous ne pouvons pas estimer exactement le nombre des locuteurs de chacune de ces langues. Ces dernières s'influencent mutuellement par le biais des interférences linguistiques. Elles sont tellement amalgamées dans les conversations quotidiennes,qu'il serait mal aisé de les séparer dans une étude socio-linguistique. Ce phénomène se rencontre non seulement dans les quartiers mais aussi dans les bureaux de l'administration publique.

Pour ce qui est de la langue française, nous avons constaté qu'elle est généralement parlée par ceux qui ont terminé l'école primaire. Ils l'utilisent souvent au service en s'adressant aux supérieurs. Mais les communications entre égaux, se font normalement en Kirundi, en Swahili ou alors dans un mélange de ces trois langues.

Néanmoins le français n'est pas seulement une langue de travail, il est employé aussi dans d'autres endroits comme au marché, au bistrot et même dans la rue. Aussi, certains le parlent volontiers à l'intérieur du cercle familial et la plupart des enfants l'acquièrent maintenant comme langue seconde (à l'intérieur et en dehors de l'école).

Malgré les propos pessimistes de certains, le français est en progression dans la ville de Bujumbura. En effet, l'école fait augmenter le nombre de locuteurs, car celui qui a appris la langue française essaie de la parler presque partout

Bref, le français est une langue importante dans la vie de la ville de Bujumbura; mais l'existence d'une langue nationale unique pour l'ensemble du territoire (le Kirundi) fait du Burundi un cas particulier parmi les pays de l'Afrique d'expression française.

Il convient de souligner que le statut du Français n'a fait que s'améliorer dans la ville de Bujumbura. L'enfant né de cette ville a un environnement propice pour l'apprentissage de cette langue, du moins dans le secteur de la ville résidentielle du canton scolaire de Bujumbura/A, secteur qui comprend les meilleurs écoles du pays.

Notre étude ne s'étend pas sur toute la population des deux cantons dont nous venons d'étudier les caractéristiques. Elle porte plutôt sur un échantillon que nous allons constituer.

V.1.2. ECHANTILLONNAGE

Comme nous l'avons souligné auparavant, le canton scolaire de Gihanga, comprend 25 écoles primaires réparties dans 9 directions. Parmi ces 25, 6 écoles ont un cycle incomplet.

Dans le canton scolaire de Bujumbura (secteur A) il y a 17 directions couvrant 18 écoles primaires dont une à un cycle incomplet.

Voici comment se répartissent les écoles dans les deux cantons de notre étude.

TABLEAU N°4 :REPARTITION DES ECOLES DANS LES CANTONS DE BUJUMBURA A ET DE GIHANGA

CANTONS SCOLAIRES DE	ETABLISSEMENTS
BUJUMBURA (secteur A)	Ecole primaire :8ème avenue Buyenzi Ecole primaire Kanyosha S.O.S. Nyakabiga Ecole primaire Kinanira Ecole primaire Kinindo Ecole primaire Mutanga Ecole primaire Rohero II .2 Ecole primaire Musaga I E.P.A. Nyakabiga (7ème avenue) Ecole Primaire.Rohero I.1 Ecole primaire Kabondo Ecole primaire Jabe Ecole primaire Rohero II.1 Ecole primaire Ntahangwa Ecole primaire de la 14ème av.Buyenzi Ecole primaire Rohero I.2 Ecole primaire de la 3ème av.Buyenzi
GIHANGA	Ecole primaire de Ninga Ecole primaire de Musenyi Ecole primaire de Rugazi Ecole primaire de Gatagura Ecole primaire de Mugeraro Ecole primaire de Masha Ecole primaire de Mabuye Ecole primaire de Muzinda Ecole primaire de Nyagatobe Ecole primaire de Mudubugu Ecole primaire de Gihungwe Ecole primaire de Nyamabere Ecole primaire de Ruce Ecole primaire de Kibuye Ecole primaire de Karambira Ecole primaire de Nyenkarange Ecole primaire de Ruziba Ecole primaire de Gifurwe Ecole primaire de Buringa Ecole primaire de Gihanga Ecole primaire de Buramata Ecole primaire de Mpanda (village 5) Ecole primaire de Murengeza Ecole primaire de Gahwazi Ecole primaire de Butanuka

Au départ, nous voulions travailler sur un échantillon tiré de toutes ces écoles. Mais nous avons constaté qu'il sera difficile d'administrer notre épreuve d'évaluation dans toutes ces écoles. Les écoles à enquêter ont été choisies en fonction de notre unique variable : "le milieu" d'implatation de l'école.

Après avoir déterminé les établissements primaires (uniquement ceux qui possèdent le cycle primaire complet),nous avons procédé au choix des sujets dans chacun d'eux.
Nous avons utilisé: la méthode de choix à deux degrés. Elle consiste à sélectionner d'abord les écoles , ensuite les élèves au sein de ces écoles.

Pour le choix de ces dernières, nous avons procédé à la méthode de tirage au sort pondéré. Pour le faire, nous nous sommes basées sur l'idée de REUCHLIN (M) selon laquelle : "la meilleure méthode d'extraction d'un échantillon représentatif consiste à extraire ses éléments au hasard de la population. Au hasard ne signifie pas n'importe comment sans choix délibéré. Cette expression signifie ici, de façon beaucoup plus précise que tous les éléments de la population ont les mêmes chances (la probabilité) d'être extraits.(14)

C'est ainsi que dans chaque canton, nous avons d'abord attribué à chacune des écoles un numéro.
Ensuite, nous avons mis tous les numéros dans une urne (boîte). Après cela, nous avons tiré quatre numéros dans chaque canton correspondant aux écoles que nous avons retenues pour constituer notre échantillon.

Quant au choix des élèves, nous savons déjà que le test doit être standardisé. Nous avons décider d'administrer notre épreuve d'évaluation aux élèves du groupe A (c'est-à-dire qui étudient le matin), car en ce moment là, les élèves sont encore frais.

---

(14) (M), REUCHLIN, Précis de statistiques, Paris, P.U.F.,1976, P.164

Les élèves tirés se répartissent dans le tableau suivant :

TABLEAU N° 5 : REPARTITION DES SUJETS TESTES PAR MILIEU ET PAR ECOLE

	ECOLES	EFFECTIFS TOTAUX	EFFECTIF TESTE	
			Effectif	Total
RURAL	E.P Musenyi E.P.Buramata E.P.Mudubugu E.P.Muzinda	96 95 96 98	45 48 48 41	182
URBAIN	S.O.S.Nyakabiga E.P.Mutanga E.P.Kabondo E.P.Musaga II	55 94 100 103	53 47 50 52	202
TOTAL	8		384	384

Les sujets retenus ont été choisis d'une population parente de 5037. Ils s'élèvent à 384 élèves.

Après avoir constitué notre échantillon, passons à l'étape de l'élaboration de l'instrument d'enquête.

V.2 ELABORATION DE L'INSTRUMENT D'ENQUETE

Par "enquête", nous entendons une recherche d'information. Mais cette recherche ne se fait pas n'importe comment,elle est méthodique.

En effet, dans notre travail, le dispositif d'évaluations des acquisitions en français chez les élèves de 6ème année primaire est celui "du test de connaissance"

Selon PIAGET, un test de connaissance "consiste à soumettre à l'enfant à des épreuves organisées de manière à satisfaire aux deux conditions suivantes : d'une part, la question reste identique pour tous les sujets et se pose toujours dans les mêmes conditions; d"autre part, les réponses données par des sujets sont rapportées à un barême ou à une échelle permettant de les comparer qualitativement". (15)

(15) (J) PIAGET, "L'homme et la carrière, la méthode, l'épistemologie et les processus interactifs de la naissance (première partie)", cité par MEURIS in Bulletin de psychologie scolaire et d'orientation, 337me année, n°3, 1984, p. 119.

Ainsi, nous pensons que la méthode de test de connaissance est la voie la plus sûre pour vérifier les niveaux des acquisitions en Français de l'élève burundais, à la fin du cycle élémentaire. Voici comment se sont élaborés les instruments d'equête : le pré-test et le test proprement-dit.

V.2.1. Le Prétest

Selon (G) DELNDSHEERE, le prétest permet de recueillir les indications:

- sur les difficultés des items. Les items trop faciles ou trop difficiles seront éliminés, selon le pourcentage précis (pourcentage de réussite, par exemple : plus de 85 % de réussite = trop facile; moins de 25 % de réussite trop difficile);
- sur la pertinence des consignes données;
- sur la validité des items : items confus , ambigus;
- sur la véracité des hypothèses et des variables;
- sur le temps d'administration, la durée de la correction et les difficultés possibles de la notation." (16)

Pour recueillir toutes ces indications, nous avons élaboré une épreuve préliminaire (prétest) de 4 questions de compréhension écrite, 5 questions de conjuguaison, 10 questions de vocabulaire, 5 questions de grammaire et 5 questions d'orthographe.

---

(16) (G) DELANDSHEERE, op. cit, p 114.

L'ensemble forme 29 questions ou items soumises à chaque élève de 6ème année primaire. Cette épreuve préliminaire a été expérmentée dans le courant du mois d'Avril avant le concours national.

L'échantillon préliminaire a été constitué en fonction de l'implatation géographique des écoles. A ce niveau, deux strates ont été retenues : la capitale, plus précisément Bujumbura dans le secteur A et le Milieu rural spécialement le canton scolaire de Gihanga.

Nous avons également considéré le niveau d'instruction des parents de l'élève.

L'échantillon préliminaire compte 105 élèves de sixième année; 52 sujets de S.O.S Nyakabiga à Bujumbura contre 53 élèves de l'E.P. de Ninga à GIHANGA.

Lors de la passation de l'épreuve, chaque élève a un exemplaire sur lequel il a indiqué nom et prénom, date de l'épreuve, nom de l'établssement, zone, école avec ou sans direction, sexe, profession des parents. Aprés cela, chaque élève avait à effectuer le travail demandé.

Le dépouillement des données du prétest nous a permis, sur base des pourcentages généraux des réussites aux questions d'éliminer celles qui paraissaient trop faciles. (<à 25 %).

Le même dépouillement nous a aidé à vérifier la véracité de nos hypothèses et de nos variables mises en jeu.

Voici donc comment se répartissent les résultats du prétest.

TABLEAU N° 6 : POURCENTAGES GENERAUX DES REUSSITES POUR LES ELEVES DE BUJUMBURA ET DE GIHANGA.

Question n°1	Réussit en %
1	97
2	54
3	43
4	78
5	82
6	82
7	50
8	6
9	63
10	55

Quest. n°	Réussit en %
11	6
12	41
13	30
14	48
15	40
16	58
17	62
18	44
19.	7
20	47

Quest. n°	Réussit en %
21	54
22	44
23	35
24	39
25	40
26	42
27	23
28	24
29	21

Les questions qui seront maintenues sont celles dont les pourcentages sont compris entre "25 et 85 %" (17)

Dans notre cas, nous allons rejeter les questions n°8, 11, 19, 27, 28, et 29 et retenir le reste.
Qu'en est-il de la répartition des résultats du prétest compte tenu des variables considérées?

TABLEAU N° 7 : REPARTITION DES RESULTATS DU PRETEST SELON LA VARIABLE MILIEU

	Résultats totaux	Effectif pour prétest	Moyenne sur 70	%
URBAIN	2007	52	38,59	55
RURAL	1435	53	27,07	38,5

le prétest est côté sur 70 points.

La moyenne des résultats pour les élèves urbains (ville de Bujumbura) est de 2007/52 = 38,59 soit 38.5 points sur 70.

Le pourcentage de ces résultats s'élève à $\frac{38.5 \times 100}{70} = 55$

La moyenne pour ceux du milieu rural est égale à 1435/53

ce qui donne 27,07 soit 27 points sur 70.
Le pourcentage de ces résultats correspond à $\frac{27 \times 100}{70}$

ce qui donne 38,5.

Conlusion :

Nous remarquons une différence entre les moyennes et les pourcentages des résultats des élèves du milieu urbain (ville de Bujumbura) et ceux du mileu rural (Gihanga). Sur ce,nous concluons que la variable "milieu" d'implantation de l'école est pertinente. Elle nous sevira dans la vérification de nos hypothèses.

---

(17) (G) DELANDSHEERE, Op. Cit, p 114.

TABLEAU N°8 : REPARTITION DES RESULTATS DU PRETEST SELON LA VARIABLE "NIVEAU D'INSTRUCTION" DES PARENTS DE L'ELEVE.

Notre approche prend en compte les professions des parents et ne tient compte des niveaux d'instruction qu'en fonction de celles-ci

Niveau d'instruction / Milieu	Primaire		Secondaire		Supérieur	
	Effect élèves	Résult %	Effect élèves	Résult %	Effect élèves	Résult %
Urbain	28	976 (49,7)	15	624 (52,4)	9	407 (64,6)
Rural	41	1139 (39,6)	8	139 (24,82)	4	157 (56,07)

Commentaire:

Les données de ce tableau montrent que:

- D'abord, pour les parents dont le niveau d'instruction équivaut à l'école "primaire", 28 élèves du milieu urbain ont eu 976 points soit 49,7 %. Pour les 41 élèves du milieu rural les résultats totaux s'élèvent à 1139, c'est-à-dire un pourcentage égal à 39,6.

- Ensuite, viennent les parents dont le niveau d'instruction équivaut à l' école "secondaire". Dans ce cas, 15 élèves du milieu urbain ont obtenu 624 points, soit 59,4 %, alors que 8 élèves du milieu rural ont eu 139 points, soit 24,82 %.

- Enfin, pour les parents, dont le niveau d'instruction équivaut à l'enseignement "supérieur ", 9 jeunes citadins ont obtenu 407 points, soit 64,6 %. tandis que 4 jeunes campagnards ont eu 157 points 4, soit 56,07 %.

CONCLUSION :

Compte tenu des résultats précédents, nous pouvons affirmer que la variable "niveau d'instruction" des parents de l'élève joue un rôle dans les connaissances du Français. Mais étant donné qu'il y a intervention du critère "milieu" et ses caractéristiques dans ces connaissances, nous allons employer uniquement la dernière variable dans le traitement des données du test définitif.

V.2.2. LE TEST PROPREMENT-DIT.

V.2.2.1. ELABORATION DU TEST.

Dans l'élaboration du test de connaissance en Français chez l'élève de 6ème année primaire du milieu urbain et du milieu rural, nous nous sommes inspirés du test de connaissance en Français et en calcul, administré aux élèves de 6ème primaire en 1989 , par un groupe de pédagogues Français, en collaboration avec le personnel du B.E.R.

Nous avons également consulté des questions de des concours nationaux des dernières années et des examens trimestriels donnés aux élèves par leurs enseignants.

Tout au long de l'élaboration de ce test, nous avons tenu compte des principales parties du programme de Français en 6ème, à savoir : le vocabulaire, la grammaire, les structures, la compréhension écrite la conjugaison et l'orthographe. Toutes ces parties apparaissent uniquement dans le prétest. Dans le test proprement dit, la connaissance de la partie "orthographe" par les élèves n'a pas été vérifiée, car nous comptions sanctionner négativement les fautes d'orthographe lors de la correction.

L'élaboration du test faite, vient ensuite sa passation.

V.2.2.2 Passation du test

Notre instrument définitif d'évaluation a été administré aux 384 élèves au mois de Mai, au moment où les élèves s'aprêtaient à passer le concours national. cette période nous a fort intéressée car les enfants de 6ème sont supposés connaître toutes les matières de français de tout le cycle primaire. De plus, nous voulions profiter de la motivation de ces dits élèves, qui se préparaient au concours national.

Signalons que notre épreuve d'évaluation n'a pas été administré à l'effectif total de notre échantillon le même jour, faute de moyens adequats. Cependant, pour éviter des tricheries, les élèves ont été testés le même jour dans chaque canton, soit le 20/ Mai/1991 à Bujumbura et le 21/Mai/1991 à Gihanga.

Cette procédure nous a permis de circuler dans toute les écoles le jour de l'épreuve.

Faisons remarquer en outre que , toute seule, nous ne pouvions pas contrôler l'épreuve, c'est pourquoi nous avons été aidée par les autorités locales notamment : les inspecteurs cantonaux, les directeurs ainsi que les titulaires des classes de sixième année. nous avons procédé de la sorte, parce que nous ne pouvions pas avoir des étudiants ou d'autres personnes volontaires qui pouvaient assurer la surveillance lors de la passation du test.

Pendant l'épreuve, chaque élève disposait de son propre questionnaire dont la première page était réservée à son identité ainsi qu'aux consignes à respecter. Nous y trouvons également des informations supplémentaires sur les caractéristiques de la population que représentent nos élèves. Il s'agit : du fait de fréquenter une école avec ou sans direction, de redoubler ou non la sixième année et de la profession des parents de l'élève.

Après la passation du test c'était à nous qu'incombait le travail de correction et de dépouillement.

V.2.2.3. Correction du test

Aux primes abords, nous avons construit une grille de correction pour pouvoir corriger rapidement l'épreuve. Celle-ci comportait douze questions qui étaient toutes côtées sur 60 points

Pour chacune des questions posées, à chaque bonne réponse correspondait un point. La note maximale est de cinq sur cinq.

Comme c'était marqué dans les consignes figurant à la première page du questionnaire, les fautes d'orthographe (c'est-à-dire absence d'accents ou d'accords là où ils sont néssaires), étaient tenues en compte pour la cotation de la réponse.

Enfin aucune copie n'a été rejetée compte tenu de tel ou tel critère (rature...).

V.2.2.4 Dépouillement

L'opération de dépouillement s'est faite au moyen des fiches appropriées sur lesquelles étaient transcrits les résultats obtenus sur un total de cinq points pour chaque question.

En même temps nous relevions la nature des fautes commises (même si ce n'est pas l'objet de notre étude) par l'ensemble de nos élèves.

Le classement des élèves selon ces deux critères nous a amené à mettre au point des méthodes d'analyse et d'interprétation des résultats.

V.2.2.5. Méthodes d'analyse et d'interprétation des résultats

L'analyse a consisté à dresser les tableaux des résultats , question par question, thème par thème.

Les thèmes regroupaient les questions portant sur un même point du programme de Français en sixième année primaire, à savoir : le vocabulaire, la grammaire, les structures, la conjugaison et la compréhension écrite. L'analyse des résultats s'est opérée à deux niveaux .

Au niveau quantitatif, nous avons présenté les résultats de tous les élèves à chaque question . Nous avons étudié ensuite la répartition des notes compte tenu de la variable considérée. Il fallait également savoir si la disparité constatée au niveau des résultats était signifi-cative ou non selon la variable "milieu".

6 La typologie des erreurs commises par nos élèves a été mise au point par une analyse qualitative. C'est sur base des effets de ces erreurs sur des résultats que nous avons jugé ces derniers et cela dans un essai d'interprétation de chaque thème.

Pour l'analyse des résultats du test sur deux échantillons différents,nous avons utilisé le "testparamétrique de différence des moyennes". (18)

Habituellement pour savoir si la différence des moyennes est significative ou est due au hasard nous employons le test " t de Student.) Cependant, selon Michel (M), ce test n'est utilisable que si l'effectif (N) est inférieur à 30.

Pour notre cas, l'effectif ne remplit pas ces conditions (il est de 384), nous allons plutôt recourir à la distribution normale,comme le dit le même auteur :

" (...). Lorsque l'effectif N de l'échantillon dépasse une trentaine d'observations, les données par la loi normale et données par distribution de " t STUDENT-FISHER " sont très proches (...). l'erreur commise en prenant l'une pour l'autre est minime. L'auteur appelle son test " le test de signification d'une différence entre deux moyennes d'échantillon." (19)

---

(18) France Image Logiciel, statistiques, P 28

(19) RURATANDITSE (G) Citant Michel (M), Méthodes statistiques en gesion jugement sur échantillons
Diffusion Universitaire de CIAO, Bruxelles, p.15

Il nous permetta en outre de tester l'hypothèse nulle (Ho).elle signifie que les différences observées entre les deux moyennes seraient dues aux effets du hasard.(Ho). Le jugement porté à ces différences des moyennes est possible, après avoir calculé le " rapport critique noté (μc)." (20) Ce dernier est comparé à celui qui est donné dans la table de la distribution normale au seuil de signification de 0,05, et qui est de 1,96.

Selon Michel (M), voici la formule du rapport critique (μc).

$$\frac{\bar{X}_1 - \bar{X}_2}{\sigma_d}$$ où

$\bar{X}_1$ = Moyenne pour l'échantillon 1

$\bar{X}_2$ = Moyenne pour l'échantillon 2

σ_d = Ecart-type de la distribution qui est calculé de façon suivante :

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{(X_1 - \bar{X}_1)^2}{(N_1 - 1)\,N_1} + \frac{(X_1 - \bar{X}_2)^2}{(N_2 - 1)\,N_2}}$$

où : X_1 = grandeurs d=observées dans les échantillons 1 & 2

$\bar{X}_1$ = Moyenne pour l'échantillon I

$\bar{X}_2$ = Moyenne pour l'échantillon II

N_1 = Effectif pour l'échantillon I

N_2 = Effectif pour l'échantillon II.

Le test de Michel avance que les différences des moyennes sont significatives si la valeur du rapport critique calculée est supérieure à celle donnée dans la table de distribution de la normale au seuil de signification de 0,05.

Dans le traitement des données, nous avons considéré que :

a) Le seuil de signification noté α est de 0,05 c'est-à-dire que l'hypothèse posée a cinq chances sur 100 d'être fausse.
b) La région d'acceptation de l'hypothèse ou intervalle de confiance se présente comme suit :

« rejet de Ho - 1,96 ≤ μ ≤ 1,96 » rejet de Ho

Acceptation de Ho

C'est-à-dire que :

Si μ (rapport critique) calculé n'est pas compris entre - 1,96 et 1,96, on rejete l'hypothèse. Dans ce cas, la différence entre les deux moyennes est significative. Donc, le facteur "milieu" influence les acquisitions en Français.

---

(20) RURATANDITSE (G), op cit,p.21.

Si μ calculé est compris dans la zone d'acceptation de l'hypothèse - 1,96 et 1,96, la différence de deux moyennes n'est pas significative.
Dans ces conditions, nous acceptons l'hypothèse nulle posée. Le facteur "milieu" d'implantation de l'école n'intervient pas dans les connaissances langagières du Français.

Après cette partie " méthodologique" passons directement à la présentation des résultats des élèves de Bujumbura et de Gihanga, pour pouvoir les analyser, les comparer et les interpréter.

IIIEME PARTIE

PRESENTATION, ANALYSE, COMPARAISON ET INTERPRETATION DES RESULTATS DES ELEVES DES CANTONS SCOLAIRES DE BUJUMBURA (A) ET DE GIHANGA.

THEME N°1 : VOCABULAIRE.

Question n°1 : Trouvez le nom dérivé de l'adjectif :

0. Modèle : sage : sagesse
1. Maladroit : 4 Pur
2. Inquiet : 5 Dur
3. Exact :

TABLEAU N°9 : REPARTITION GENERALE DES NOTES DES DEUX CANTONS.

	Note	Fréquence	Total des points	Moyenne	
Réussite	5 4 3	5 13 35	25 52 105	3,43 sur 5 68,6 %	13,8%
Sous total		53	182		
Echec	2 1 0	62 127 142	124 127 0	0,76 15,20 %	86,2%
Sous total		331	251		
Total		384	433	1,13 sur 5 22,6 %	

Signalons que les élèves qui ont réussi la question sont ceux qui ont obtenu une note supérieure ou égale à 3 points sur 5.(c'est-à-dire ≥ à 60%).
Ceux qui ont eu moins de 3 points l'ont échouée.

En effet,l'analyse de ce tableau montre que la note totale obtenue par nos 384 sujets est de 433. La moyenne s'élève à 1,13 points sur 5. Elle est le rapport entre la note totale et l'effectif total de notre échantillon,c'est-à- dire :

$\frac{433}{384}$ = 1,13 points sur 5. Sa moyenne en pourcentage est égale à : $\frac{1,13 \times 100}{5}$ = 22,6 %

Nous constatons en outre que 53 élèves seulement (13,8%) des deux cantons ont réussi la question avec une moyenne de 3,43 points sur 5 (68,6%) tandis que 331 autres (c'est-à-dire 86,20%) ont échoué avec une moyenne de 0,76 points sur 5 (15,20%).

L'analyse de ces notes nous permet d'affirmer que la moyenne des résultats totaux(1,13) est faible (car elle est de loin inférieure à 3 points). Il reste à savoir les proportions dans lesquelles les élèves ont réussi la question compte tenu de notre variable "milieu".

TABLEAU N°10: REPARTITION DES NOTES SELON LE MILIEU

	Note	Fréquence		Total des points		Moyenne des points			
		BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
Réussite	5	5	0	25	0	-	-	-	-
	4	9	4	36	16	3,68	3,16	13,86%	13,74 %
	3	14	21	42	63	73,6%	63,2%	-	-
S/Total		28	25	103	79	-	-	-	-
Echec	2	31	31	62	62	-	-	-	-
	1	63	64	63	64	0,72	0,80	-	-
	0	80	62	0	0	14,4%	16%	86,14%	85,33 %
S/Total		174	157	125	126	-	-	-	-
TOTAL	//// ////	202	182	228	205	1,13 22,6%	1,13 22,6%	- -	- -

Les élèves de Bujumbura ont reçu une note totale de 228,avec une moyenne de 1.13 points sur 5 (22,6%).Ceux de Gihanga ont reçu 205 points,c'est-à-dire une moyenne de 1,13 points sur 5 (22,6%).
28 élèves de Bujumbura(soit 13,86 %)ont réussi la question avec une moyenne de 3,68 points sur 5.(73,6%).Ceci contre 25 élèves (13,74%) de Gihanga qui l'ont également réussi avec une moyenne de 3,16 points sur 5 (c'est-à-dire 63,2%).
Concernant les échecs,le tableau montre que 174 élèves de Bujumbura (86,14%) ont échoué la question avec une moyenne de 0,72 sur 5 (14,4%),contre 157 élèves de Gihanga (85,33%)qui l'ont également échoué,ayant la moyenne de 0,80 points sur 5(16%).

Partant de ces résultats,les proportions de réussites sont plus nombreuses à Bujumbura qu'à Gihanga (13,86% contre 13,74%).
Nous trouvons cependant que les moyennes des résultats globaux sont partout les mêmes(1,13).Cela nous pousse à affirmer sans vérifier statistiquement que la variable "milieu" n'est pas intervenue dans les connaissances en vocabulaire en général et dans la rubrique "nom dérivé d'un adjectif" en particulier.

Question n°10:Trouvez l'adverbe dérivé de l'adjectif.

0. Modèle : violent : violemment

1. Evident :

2. Prudent :

3. Joyeux

4. Utile

5. Bref

TABLEAU N°11 :REPARTITION GENERALE DES NOTES DES DEUX CANTONS.

	Note	Fréquence	Total des points	Moyenne	
Réussite	5	36	180	2,97	76,5%
	4	187	748	59,4%	
	3	71	213		
Sous-Total		294	1141		
Echec	2	47	97	0,32	23,43%
	1	30	30		
	0	13	0	6,4%	
Sous-Total		90	124		
TOTAL	////// //////	384	1265	3,29 65,8%	/////// ///////

A la lumière de ce tableau,nous constatons que les 384 élèves ont obtenu un total de 1265, soit une moyenne de 3,29 points sur 5 c'est-à-dire une moyenne en pourcentage de 65,8.

Eu égard à cette moyenne, il nous est permise de dire qu'elle est un peu élevée tant qu'elle dépasse la note minimale de réussite à la question (c'est-à-dire 3 points sur 5).

A propos des réussites et des échecs, 294 élèves (76,50) ont bien répondu à la question. Ils ont reçu 1141 points dont la moyenne s'élève à 2,97; soit la moyenne en pourcentage de 59,4%.

Par contre ,90 élèves (23,43%) ont échoué la question avec une moyenne de 0,32 points sur 5 (c'est-à-dire 6,4%).

Voyons maintenant les proportions dans lesquelles les élèves de Bujumbura et de Gihanga ont réussi la question.

TABLEAU N°12: REPARTITION DES NOTES SELON LE MILIEU

	Note	Fréquence		Total des points		Moyenne des points			
		BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
Réussite	5	32	4	160	20	4,04	3,69	78,7%	74,2%
	4	102	85	408	340	80,8%	73,8%		
	3	25	46	75	138				
S/Total		159	135	643	498				
Echec	2	22	25	44	50	1,30	1,45	21,3%	25,9%
	1	12	18	12	18	26%	29%		
	0	9	4	0	0				
S/Total		43	47	56	68				
TOTAL	//// ////	202	182	699	566	3,46 69,2%	3,11 62,2%		

Le tableau précédent montre que:

- Les 202 élèves de Bujumbura ont eu 699 points; soit une moyenne de 3,46 points sur 5 (62,2%).
Quant à ceux de Gihanga,la note totale équivaut à 566,c'est-à-dire une moyenne égale à 3,11 points sur 5.
(62,2%)

- Le nombre total des réussites à Bujumbura est de 159 élèves, soit 78,7%,ceci contre 135 élèves de Gihanga,représentés par le pourcentage de 74,2%

- Le nombre d'échecs à Bujumbura est égal à 43 élèves (21,3%) contre 47 élèves de Gihanga c'est-à-dire 25,9%

- Il existe une différence nette entre les deux moyennes des résultats,en faveur de celle des élèves du milieu urbain.
A cet effet,nous dirions provisoirement que ces derniers maîtrisent plus que leurs camarades du milieu rural les règles de convertir un adjectif en un adverbe.

Cependant,cette affirmation est gratuite. C'est pourquoi il est indispensable de vérifier scientifiquement si la différence des moyennes (qui représente la différence des niveaux de maîtrise langagière) est due au hasard, ou si elle est l'effet d'une cause systématique.Pour y parvenir posons d'abord l'hypothèse selon laquelle elle est due au hasard et ensuite procédons ainsi:

TABLEAU N°13: CALCUL DE LA SOMME DES CARREES DES ECARTS A LA MOYENNE SELON LA VARIABLE "MILIEU"

	BUJUMBURA			GIHANGA		
x_1	$\bar{x}_1$	$x_1-\bar{x}_1$	$(x_1-\bar{x}_1)^2$	$\bar{x}_2$	$x_1-\bar{x}_2$	$(x_1-\bar{x}_2)^2$
5	3,46	1,54	2,37	3,11	1,89	3,57
4	3,46	0,54	0,29	3,11	0,89	0,79
3	"	-0,46	0,21	"	-0,11	0,01
2	"	-1,46	2,13	"	-1,11	1,23
1	"	-2,46	6,05	"	-2,11	4,45
0	"	-3,46	11,97	"	-3,11	9,67
			Σ=23,02			19,72

Calculons maintenant l'écart-type de la distribution(σ_d). Rappelons-nous que sa formule est la suivante:

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{(xi-\bar{x}_1)^2}{(N_1-1)N_1} + \frac{(xi-\bar{x}_2)^2}{(N_2-1)N_2}}$$

$$= \sqrt{\frac{23,02}{201x202} + \frac{19,72}{181x182}}$$

$$= \sqrt{\frac{23,02}{40.602} + \frac{19,72}{32.942}}$$

$$= \sqrt{0,00057 + 0,00060}$$

$$= \sqrt{0,00117}$$

$$\sigma_d = 0,03$$

Le rapport critique calculé (μ_c) est égal à

$$\frac{\bar{x}_1 - \bar{x}2}{\sigma_d} = \frac{3,46 - 3,11}{0,03} = \frac{0,35}{0,03}$$

$$\mu_c = 11,7$$

Commentaire:

La valeur du rapport critique calculé (μ_c) est égale à 11,7. Celle qui est donnée dans la table de distribution de la loi normale,au seuil de signification de 0,05 s'élève à 1,96. A ce sujet,μ_c n'est pas inclu dans l'intervalle $[-1,96 \leq \mu_c \leq 1,96]$ pris comme région d'acceptation de l'hypothèse selon laquelle la différence constatée entre les deux moyennes n'est pas due au hasard.Elle est plutôt due à une cause systématique. Nous concluons alors que la variable "milieu"d'implantation de l'école influence les résultats en vocabulaire en général et dans la rubrique des "adverbes dérivés des adjectifs"en particulier.

ESSAI D'INTERPRETATION DES RESULTATS DU THEME "VOCABULAIRE"

Pour ce thème,les élèves devraient être capables :

1°) de trouver un nom dérivé d'un adjectif,

2°) de trouver un adverbe dérivé d'un adjectif.

C'est à l'aide du tableau-synthèse que nous allons juger les résultats des différentes rubriques de vocabulaire et en fonction de la variable mise en jeu. Ce tableau considère:

1°) Les résultats totaux obtenus par les élèves de chaque canton;

2°) La moyenne générale à chaque question de vocabulaire;

3°) La moyenne générale des notes de tous les élèves de chaque canton;

4°) Les pourcentages des réussites et des échecs dans toutes les questions de vocabulaire et selon la variable considérée.

TABLEAU N°14: TABLEAU-SYNTHESE DES RESULTATS DU THEME "VOCABULAIRE"

Canton / Question	Résultat total BUJA	GIHA	BUJA GIHA	Moy tot BUJA GIHA	Nombre de réussites BUJA	GIHA	Nombre d'échecs BUJA	GIHA
N°1	228	205	433	1,13 sur 5	28 (13,86%)	25 13,74%	174 (80,14%)	157 86,26%)
n°10	699	566	1265	3,29 sur 5	159 (78,7%)	135 74,2%	43 (21,3%)	47 (25,8%)
Tot.	927	771	1698	4,42 sur 10	187 (46,3%)	160 44%	217 (54%)	204 (56%)
Moy.	4,59 sur 10	4,24 sur 10	4,42 sur 10	-	-	-	-	-

La lecture du tableau-synthèse se fait de deux manières : elle se fait horizontalement et verticalement.

1°) Horizontalement, nous avons constaté que cette lecture nous conduit à l'analyse des tableaux des résultats à chaque question de vocabulaire.
C'est la raison pour laquelle nous nous contenterons de la lecture verticale car elle est la mieux indiquée pour la synthèse des résultats de thème"vocabulaire".

En effet,

2°) Verticalement,les élèves de Bujumbura ont obtenu au total 228 points à la question n°1,699 points à la question n°10.

Le total de leurs résultats à ces deux questions est de 927,soit une moyenne de 4,59 points sur 10.Cette moyenne est le rapport entre le total des résultats dans toutes les questions de vocabulaire et le total des élèves de Bujumbura (c'est-à-dire $\frac{927}{202} = 4,59$).

Cette moyenne est côtée sur 10 en ce sens qu'il s'agit de deux questions de vocabulaire, dont chacune est côtée sur 5 points.

Quant aux élèves de Gihanga,ils ont eu le total de 771 points en vocabulaire,c'est-à-dire 205 points à la première question et 566 à la question n°10. La moyenne de ces résultats totaux s'élève à 4,24 points sur 10.

Concernant les proportions des réussites et des échecs, nous constatons que:

- 46,3 % d'élèves de Bujumbura contre 44 % de ceux de Gihanga ont réussi aux deux questions de vocabulaire alors que

- 54 % d'élèves du premier groupe contre 56 % d'élèves du deuxième groupe qui les ont échoués.

Compte tenu de ces résultats,nous trouvons que les élèves de Gihanga ont une note légèrement inférieure à celle de ceux de Bujumbura en vocabulaire. Nous pensons que ce contraste des résultats,si minime soit-il,est imputable aux problèmes auxquels se sont heurtés nos élèves lors de l'épreuve ,et cela dans des proportions différentes: parmi 54% d'élèves de Bujumbura contre 56% de Gihanga,il y en a ceux qui:

- savent encore que le nom dérivé d'un adjectif donné se termine toujours par le suffixe "esse".

  C'est pourquoi aux sous-questions n°2,3,4,5 de la question n°1,les élèves répondent que le nom dérivé de:

  inquiet est inquiétesse
  exact est exactesse
  pur est puresse
  dur est duresse.

- pensent que le nom dérivé d'un adjectif s'obtient en ajoutant un "e" à sa fin.

Exemples à l'appui : le nom dérivé de:
- maladroit est maladroite
- pur est pure
- exact est exacte
- dur est dure

- n'établissent pas une différence entre le nom et l'adverbe. Exemples: Aux (2)" ,(3)" ,(5)" ils donnent comme réponses successivement inquietement,exactement,purement et durement.

Pour ce qui est de la question n°10 du vocabulaire,les élèves ont du mal:

- à former un adverbe à partir d'un adjectif qui se termine par "ent".A ce niveau ,ils omettent le second "m" de l'adverbe,qui,habituellement tombe à l'oral mais qui doit être présent à l'écrit.

-à prononcer bien l'adverbe même s'ils parviennent à doubler le "m".Dans ce cas ils remplacent souvent le [u] par le [i] car ils prononcent [i] au lieu de [u] et cela se reflète dans l'écriture.

Exemples : - prudent : pridemment
- utile : itilement

Notons que les erreurs commises par nos élèves sont nombreuses,qu'il est difficile de les élucider toutes. Ajoutons également que nous n'avons pas remarqué une catégorie de fautes spécifiques à chaque groupe d'élèves. Cependant,les faibles résultas de la part de ceux de Gihanga proviennent du fait qu'ils ont commis ces erreurs dans des proportions un peu supérieures à celles des élèves de Bujumbura. Nous concluons cependant que la variable "milieu"n'a pas influencé les résultats parce que les différences des moyennes en vocabulaire sont très minime (0,35/10).

Cela pourrait s'expliquer par le genre de questions que nous avons posées. En effet,celles-ci n'exigent pas des connaissances personnelles de l'enfant.Celui-ci devrait plutôt appliquerliquer les règles générales apprises en classe dans la résolution de ces exercices; et ces règles sont vues par tous les élèves de 6ème année. C'est pourquoi ils éprouvent presque les mêmes difficultés dans la partie "vocabulaire"

Voyons ce qu'il en est du thème "grammaire"-

THEME n°2: " GRAMMAIRE"

Question n°4: Remplacez le groupe de mots souligné par le pronom qui convient

0. Modèle : Mon cousin est plus malade que ton cousin

Réponse: Mon cousin est plus malade que le tien

1. Ma mère est plus vieille que votre mère
2. Notre voiture coûte plus chère que sa voiture
3. J'achèterai une robe qui ressemble à leurs robes
4. Le père de Kagabo est moins pauvre que ton père
5. Votre examen a été aussi difficile que leur examen

TABLEAU N°15 : REPARTITION GENERALE DES NOTES DES DEUX CANTONS.

	Note	Fréquence	Total des points	Moyenne des points	
Réussite	5 4 3	32 117 73	160 468 219	3,81 76,2%	57,815%
Sous-Total		222	847		
Echec	2 1 0	46 50 66	92 50 0	0,87 17,4%	42,18%
Sous-Total		162	142		
TOTAL	////// //////	384	989	2,57 (51,4%)	/////// ///////

A la lumière du tableau précédent, nous constatons que la note totale pour nos 384 élèves est de 989.
La moyenne des résultats équivaut à 2,57 points sur 5, soit une moyenne en pourcentage de 51,4%.

Nous remarquons en outre que 222 élèves des deux cantons (57,81%) ont réussi la question avec une moyenne de 3,81 points sur 5(76,2%)alors que 162 élèves (42,18%)l'ont échoué avec 0,87 points sur 5(17,4%).

La moyenne des résultats totaux(2,57 points sur 5) reste basse mais proche de la barre des 3 points sur 5.

Voyons maintenant les proportions dans lesquelles les élèves ont réussi à cette question compte tenu du facteur "milieu".

TABLEAU N°16: REPARTITION DES NOTES SELON LA VARIABLE" MILIEU"

	Note	Fréquence		Total des points		Moyenne des points			
		BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
Réussite	5	29	3	145	15				
	4	68	49	272	196	3,99	3,58	62,9%	52,2%
	3	30	43	90	129	79,8%	71,6%		
S/Total		127	95	507	340				
Echec	2	19	27	38	54				
	1	30	20	30	20	0,90	0,85	37,1%	47,8%
	0	26	40	0	0	(18%)	(17%)		
S/Total		75	87	68	74				
TOTAL	//// ////	202	182	575	414	2,85 57%	2,27 45,4%	////////// //////////	

Sur 202 élèves du milieu urbain, 127, soit 62,9% ont réussi la question avec une moyenne de 3,99 points sur 5 (79,8%). Par contre, 75 autres (37,1%) du même milieu l'ont échoué avec une moyenne de 0,90 points sur 5 (18%).

Nous constatons ensuite que sur 182 élèves du milieu rural, 95,soit 52,2% ont pu réussir la question avec une moyenne de 3,58% points sur 5 (71,6%).
Ceci contre 87 autres,soit 47,8% l'ont échoué à une moyenne de 0,85 points sur 5 (17%).

Nous remarquons enfin que l'écart entre les moyennes des résultats de deux groupes est assez important(de 2,85 contre 2,27 points sur 5) et en faveur de ceux de Bujumbura.

Ces résultats enregistrés montrent bien que le domaine des compétences est faible en grammaire en général et dans la substitution du "groupe de mots par le pronom" en particulier, chez les élèves de Gihanga par rapport à leurs camarades de Bujumbura.

Il reste à vérifier statistiquement si cette différence de niveau dans le dit domaine,ne serait pas due à une cause systématique.
Notre hypothèse posée est qu'elle est due au hasard.

TABLEAU N°17: CALCUL DE LA SOMME DES CARREES DES ECARTS A LA MOYENNE SELON LA VARIABLE "MILIEU"

	BUJUMBURA			GIHANGA		
x_1	$\bar{x}_1$	$x_1-\bar{x}_1$	$(x_1-\bar{x}_1)^2$	$\bar{x}_2$	$x_1-\bar{x}_2$	$(x_1-\bar{x}_2)^2$
5	2,85	2,15	4,62	2,27	2,73	7,45
4		1,15	1,32		1,73	2,99
3		0,15	0,02		0,73	0,53
2		-0,85	0,72		-0,27	0,07
1		-1,85	3,42		-1,27	1,61
0		-2,85	8,12		-2,27	5,15
Total			**18,22**			17,82

Cherchons maintenant l'écart-type de la distribution(σ_d).

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{18,22}{201x202} + \frac{17,82}{181x182}}$$

$$= \sqrt{\frac{18,22}{40.602} + \frac{17,82}{32.942}}$$

$$= \sqrt{0,00049 + 0,00054}$$

$$= \sqrt{0,00103}$$

$$\sigma_d = \underline{0,03}$$

Le rapport critique calculé (μ_c) est égal à

$$\frac{\bar{x}_1 - \bar{x}2}{\sigma_d} = \frac{2,85 - 2,27}{0,03} = \frac{0,58}{0,03}$$

$$\mu_c = \underline{19,3}$$

La valeur du rapport critique est 19,3. Celle donnée dans la table de distribution de la loi normale,au seuil de signification de 0,05 s'élève à 1,96.Nous constatons que μ_c n'est pas compris entre -1,96 et 1,96 .
Dans ce cas, l'hypothèse nulle est rejetée. Nous concluons à ce effet que le facteur "milieu" a joué un rôle dans la différenciation des connaissances en grammaire; dans le domaine des pronoms .Les explications à l'appui seront données à la fin du thème en question.

Question n°7 : Mettez au discours indirect

0.Modèle

Paul a dit :"Ma mère est restée au marché le matin

Réponse : Paul a dit que sa mère était restée au marché le matin.

1.Pascasie a dit:"Mon père est allé prendre un verre".

2.Il demande à sa soeur:"Que fais-tu les dimanches?"

3.Le maître demande:"Ferez-vous l'interrogation de calcul?"

4.Rosalie demande:"Pourquoi voulez-vous aller à la messe ce soir?"

5.Le médecin répond:"Vous devez acheter ces médicaments prescrits."

TABLEAU N°18 : REPARTITION GENERALE DES NOTES DES DEUX CANTONS.

	Note	Fréquence	Total des points	Moyenne	
Réussite	5	40	200	4,02 (80,4%)	27,3%
	4	28	112		
	3	37	111		
Sous-Total		105	423		
Echec	2	70	140	0,86 (17,2%)	72,6%
	1	99	99		
	0	110	0		
Sous-Total		279	239		
TOTAL	///// /////	384	662	1,72 (34,4%)	////// //////

Le présent tableau nous livre des informations suivantes:

Nos 384 élèves ont reçu une note totale de 662,soit une moyenne de 1,72 points sur 5 (34,4%).
Cette moyenne totale est très basse (loin inférieure à 3 sur 5). Cela est dû au fait que 105 élèves seulement (27,3%) ont réussi la question avec une moyenne de 4,02 points sur 5 (80,4%),alors que la majorité des élèves (72,6%) ont échoué avec une moyenne de 0,86 points sur 5 (17,2%).

L'étape suivante consiste à comparer les niveaux de performance en la question posée,en faisant intervenir la variable "milieu".

TABLEAU N°19: REPARTITION DES NOTES SELON LA VARIABLE"MILIEU"

	Note	Fréquence		Total des points		Moyenne des points			
		BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
Réussite	5	34	6	170	30	4,08	3,81	41,09%	12,09 %
	4	22	6	88	24	81,6%	76,2%		
	3	27	10	81	30				
S/Total		83	22	339	84				
Echec	2	23	47	46	94	0,71	0,96	58,91%	87,91 %
	1	39	60	39	60	14,2%	19,2%		
	0	57	53	0	0				
S/Total		119	160	85	154				
TOTAL	//// ////	202	182	424	238	2,09 41,8%	1,30 26%		

Le tableau précédent montre que les 202 élèves de Bujumbura ont eu 424 points,c'est-à-dire une moyenne qui s'élève à 2,09 avec une moyenne en pourcentage de 41,8. Nous constatons par contre que les 182 autres ont eu une note globale de 238 points soit une moyenne de 1,30 points sur 5 et la moyenne en pourcentage de 26%.
Nous trouvons en plus que les enfants du milieu urbain ont mieux réussi la question par rapport à ceux du milieu rural.
Les proportions de réussites sont respectivement 41,09 et 12,09% .La différence des moyennes est grande(0,79).
Vérifions scientifiquement si cette disparité des niveaux ne serait pas due à une cause systématique.
Supposons qu'elle est due aux effets du hasard.

TABLEAU N°20: CALCUL DE LA SOMME DES CARREES DES ECARTS A LA MOYENNE SELON LA VARIABLE "MILIEU"

	BUJUMBURA			GIHANGA		
x_i	$\bar{x}_1$	$x_i - \bar{x}_1$	$(x_i - \bar{x}_1)^2$	$\bar{x}_2$	$x_i - \bar{x}_2$	$(x_i - \bar{x}_2)^2$
5	2,09	2,91	8,46	1,30	3,7	13,69
4	"	1,91	3,64	"	2,7	7,29
3	"	0,91	0,82	"	1,7	2,89
2	"	-0,09	0,0081	"	0,7	0,49
1	"	-1,09	1,18	"	-0,3	0,09
0	"	-2,09	4,36	"	-1,3	1,69
Total			18,46			26,14

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{18,46}{201 \times 202} + \frac{26,14}{181 \times 182}}$$

$$= \sqrt{\frac{18,46}{40.602} + \frac{26,14}{32.942}}$$

$$= \sqrt{0,00045 + 0,00079}$$

$$= \sqrt{0,00124}$$

$$\sigma_d = \underline{0,03}$$

Le rapport critique calculé ou μ_c=

$$\frac{\bar{x}_1-\bar{x}2}{\sigma_d} = \frac{2,09 - 1,30}{0,03} = \frac{0,79}{0,03}$$

μ_c = 26,3

le rapport critique n'est pas compris entre -1,96 et 1,96,pris comme région d'acceptation de l'hypothèse.C'est la raison pour laquelle cette dernière est rejetée.On peut donc conclure que le facteur "milieu" influe de façon claire sur la consolidation des acquisitions en langue française, spécialement pour ce qui est du style indirect.

Les explications de cette tendance seront traitées lors de la synthèse du thème"grammaire".

Question n°8: Mettez au discours direct

0.Modèle : Mes parents avaient l'air fatigué de leur voyage(il dit)

Réponse: Il dit :"Mes parents ont l'air fatigué de leur voyage"

1.Jacques était sûr de ton erreur(il dit)

2.Le voyageur avait décidé de s'arrêter(il dit)

3.Tu me demande si j'avais cru en Dieu.

4.Il raconte que l'aventurier avait raconté ses exploits.

5.Il avoue que le malade mange bien en ce moment.

TABLEAU N°21 : REPARTITION GENERALE DES NOTES DES DEUX CANTONS.

	Note	Fréquence	Total des points	Moyenne	
Réussite	5 4 3	26 25 50	130 100 150	3,76 (75,2%)	26,3%
Sous-Total		101	380		
Echec	2 1 0	61 79 13	122 79 0	0,71 (14,2%)	73,63%
Sous-Total		283	201		
TOTAL		384	581	1,51 (18,87%)	

Les 384 élèves ont eu une note totale de 581, soit une moyenne de 1,51 points sur 5 c'est-à-dire une moyenne en pourcentage de 18,87%

L'analyse des données révèle en outre une moyenne très basse par rapport à 3 points sur 5 .Ce phénomène découle du fait que,moins de la moitié d'élèves soit 101'c'est-à-dire 26,3% seulement ont réussi la question avec une moyenne des points de 3,76 (75,2%).Ceci contre 283 élèves,dont 73,63% qui l'ont échoué, avec une moyenne de 0,71 points sur 5 (14,2%)

Cela nous pousse à nous demander,quels élèves qui auraient mieux répondu à la question par rapport aux autres,en tenant en considération la variable mise en jeu.
Les amples informations seront fournies à l'aide d'un tableau illustrant les résultats de chaque groupe d'élèves.

TABLEAU N°22: REPARTITION DES NOTES SELON LA VARIABLE "MILIEU"

	Note	Fréquence		Total des points		Moyenne des points			
		BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
Réussite	5	16	10	80	50	3,82	3,68	29,7 %	22,5 %
	4	17	8	68	32	76,4%	73,6%		
	3	27	23	81	69				
S/Total		60	41	229	151				
Echec	2	41	20	82	40	0,86	0,56	70,2%	77,4%
	1	40	39	40	39	17,2%	11,2%		
	0	61	82	0	0				
S/Total		142	141	122	79				
TOTAL		202	182	351	230	1,73 34,6%	1,26 25,2%		

L'analyse du tableau ci-dessus révèle ce qui suit:

-Les élèves de Bujumbura ont reçu une note globale de 351, soit une moyenne de 1.73 points sur 5 (34,6%).

-Par contre ceux de Gihanga ont eu 230 points, avec une moyenne de 1,26 points sur 5.(25,2%)
-Nous constatons que les premiers ont mieux réussi la question par rapport aux seconds.Les proportions de ces réussites sont successivement 29,7 et 22,5%.

A la lumière de toutes ces données, nous remarquons une différence entre les deux moyennes : (1,73 ≠ 1,26)

Il en découle une idée selon laquelle,le milieu d'implantation de l'école et ses caractéristiques (socio-culturel, socio-linguistique, socio-économique, géographique, etc) influencent d'une certaine manière la consolidation des mécanismes langagiers.

Vérifions statistiquement ce phénomène,en posant comme hypothèse: "la différence des moyennes qui traduisent les niveaux de connaissance,est due au hasard".

TABLEAU N°23: CALCUL DE LA SOMME DES CARREES DES ECARTS A LA MOYENNE SELON LA VARIABLE "MILIEU"

	BUJUMBURA			GIHANGA		
x_i	$\bar{x}_1$	$x_i-\bar{x}_1$	$(x_i-\bar{x}_1)^2$	$\bar{x}_2$	$x_i-\bar{x}_2$	$(x_i-\bar{x}_2)^2$
5	1,73	3,27	10,69	1,26	3,74	13,98
4	"	2,27	5,15	"	2,74	7,50
3	"	1,27	1,61	"	1,74	3,02
2	"	0,27	0,07	"	0,74	0,54
1	"	-0,73	0,53	"	-0,26	0,06
0	"	-1,73	2,99	"	-1,26	1,58
			Σ=21,04			Σ=26,68

Calcul de l'écart-type de la distribution(σ_d).

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{(x_i-\bar{x}_1)^2}{(N_1-1)N_1} + \frac{(x_i-\bar{x}_2)^2}{(N_2-1)N_2}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{21,04}{201x202} + \frac{26,68}{181x182}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{21,04}{40.602} + \frac{26,68}{32.942}}$$

$$= \sqrt{0,00051 + 0,00080}$$

$$= \sqrt{0,0013}$$

$$\sigma_d = \underline{0,03}$$

La valeur du rapport critique (μ_c) est égal@à:

$$\mu_c = \frac{\bar{x}_1 - \bar{x}2}{\sigma_d} = \frac{1,73 - 1,26}{0,03} = \frac{0,47}{0,03}$$

μ_c = 15,6

Conclusion :

Le rapport critique calculé est de 15,6. Celui qui est donnée dans la table de distribution de la loi normale,au seuil de signification de 0,05 s'élève à 1,96.Nous trouvons que μ_c n'est pas compris dans la région d'acceptation de l'hypothèse,d'où le rejet de cette dernière. Donc,la différence des niveaux de maîtrise langagiers est due à une cause systématique qu'est pour le moment le milieu dans lequel est implanté l'école.

Question n°11: Réunissez les deux phrases en utilisant une proposition relative

0.Modèle : Jean a acheté un chien. Le chien ne sait pas aboyer.

Réponse: Le chien que Jean a acheté ne sait pas aboyer.

1.J'ai rencontré un lion. Le lion venait de la forêt de Kibira.

2.Kagabo achète un vélo. Le vélo est vieux.

3.J'ai trouvé un mouchoir. Le mouchoir est à Jérémie.

4.Nous avons traversé une grande rivière. La rivière est la Ruvubu.

5.Nous avons salué une fille. La fille était votre institutrice.

TABLEAU N°24 : REPARTITION GENERALE DES NOTES DES DEUX CANTONS.

	Note	Fréquence	Total des points	Moyenne	
Réussite	5	67	335	4,12	46,8%
	4	68	272	82,4%	
	3	45	135		
Sous-Total		180	742		
Echec	2	55	110	0,86	53,1%
	1	66	66	17,2%	
	0	83	0		
Sous-Total		204	176		
TOTAL		384	918	2,39 47,8%	

A la lumière de ce tableau,nous constatons que nos 384 sujets ont obtenu une note totale de 918, soit une moyenne de 2,39 points sur 5, c'est-à-dire une moyenne en pourcentage de 47,8.

Nous trouvons que cette moyenne n'est pas bonne tant qu'elle est inférieure à 3 points sur 5 .

Nous remarquons en outre que 180 élèves(46,8%) ont réussi la question avec une moyenne des points de 4,12 sur 5 (82,4%), tandis que 204 autres (53,1%) l'ont échoué ayant une moyenne de 0,86 sur 5 points (17,2%). Les raisons de ce faible niveau des résultats seront formulées ultérieurement.

Etudions pour le moment,la répartition des notes compte tenu de la variable considérée.

TABLEAU N°25: REPARTITION DES NOTES SELON LA VARIABLE MILIEU

	Note	Fréquence		Total des points		Moyenne des points			
		BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
Réussite	5	23	44	115	220	3,95	4,28	43,5%	50,5%
	4	38	30	152	120	79%	85,6%		
	3	27	18	81	54				
S/total		88	92	348	394				
Echec	2	40	15	80	30				
	1	36	30	36	30	1,01 20,2%	0,66 13,2%	56,4%	49,4%
	0	38	45	0	0				
S/Total		114	90	116	60				
TOTAL		202	182	464	454	2,29 45,8%	2,49 49,8%		

La lecture de ce tableau révèle ce qui suit:

- Sur 202 élèves de Bujumbura,88, soit 43,5% ont réussi la question avec une moyenne de 3,95 points sur 5 (soit 79%).Ceci contre 92 sujets de Gihanga(50,5%) qui l'ont également réussi avec une moyenne de 4,48 points sur 5.(85,6%).

-La moyenne des résultats du premier groupe d'élèves s'élève à 2,29 contre 2,49 points pour le second groupe.

- 114 élèves de Bujumbura(56,4%)ont échoué la question avec une moyenne de 1,01points sur 5 (20,2%),contre 116 élèves de Gihanga(49,4%)qui l'ont également échoué avec une moyenne de 0,66 points sur 5(13,2%).

Contrairement à à ce que nous avons remarqué précédemment, ce sont les élèves du milieu rural qui ont mieux réussi la question que ceux du milieu urbain.La différence entre les moyennes est très minime(0,20),qu'il est inutile de la vérifier statistiquement. Nous dirons sur cette question portant sur ce genre de pronom ,que le facteur "milieu"n'est pas intervenu; Les petites différences relevées sont dues aux effets du hasard.

Interprétation des résultats du thème "GRAMMAIRE"

OBJECTIFS DE CE THEME

Les élèves devraient être capables de:

1°) Transcrire certaines phrases au style indirect;
2°) Remplacer le groupe de mots par le pronom qui convient;
3°) Transcrire les phrases au style direct;
4°) Réunir deux phrases en utilisant une proposition relative.

Les procédés de lire le tableau-synthèse des résultats de ce thème ressemblent à ceux du thème "vocabulaire".

TABLEAU N°26: TABLEAU-SYNTHESE DES RESULTATS DU THEME "GRAMMAIRE"

Canton	Résultat total			Moyen total	Nombre de réussites		Nombre d'échecs	
Question	BUJA	GIHA	BUJA GIHA	BUJA +GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
n°4	575	414	989	2,57	127 62,9%	95 52,2 %	75 37,1 %	87 47,8 %
n°7	424	238	662	1,72	83 41,09%	22 12,09%	119 58,91%	160 47,8%
n°8	351	230	581	1,51	60 29,7%	41 22,5%	142 70,2%	141 77,4%
n°11	464	454	918	2,39	88 43,5%	92 50,5%	114 56,4%	90 49,4%
Total	1814	1336	3150	8,20 sur20	358 44,3%	250 34,3%	450 55,6%	478 65,6%
Moy	9 sur 20	7,34 sur 20	8,20 sur 20	-	-	-	-	-

La lecture verticale de ce tableau révèle que:

- Les élèves de Bujumbura ont reçu les notes totales de 575; 424; 351 et 464 points successivement aux questions n°4,7,8 et 11. Le total des résultats s'élève à 1814 points,soit une moyenne de 9 points sur 20.

Cette moyenne est côtée sur 20 points dans la mesure où le thème de grammaire comporte quatre questions,dont chacune est sur 5 points.

- Le total des notes pour les élèves de Gihanga est de 1336,c'est-à-dire 414;238;230;et 454 points,respectivement aux questions n°4,7,8 et 11.La moyenne de ces résultats correspond à 7,34/20;alors que la moyenne des notes totales pour les deux cantons est de 8,20 points sur 20.

- 44,3% d'élèves du premier groupe contre 34,3% du deuxième groupe ont bien répondu aux quatre questions du thème "Grammaire" tandis que

- 55,6% de Bujumbura contre 65,6% de Gihanga les ont mal répondues.

Toutes ces données nous font découvrir que la variable "milieu" a influencé les réponses à toutes les questions;ceci en faveur des élèves de Bujumbura, sauf à la question n°11 où nous avons constaté l'inverse.
Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que 55% d'élèves de Bujumbura contre 65,6% de ceux de Gihanga

- ne sont pas capables de former le pluriel de "à le"..
  Exemple : J'achèterai une robe qui ressemble à leurs robes.

  Comme réponse, ils disent: J'achèterai une robe qui ressemble à les leurs au lieu de(...)qui ressemble aux leurs.

-omettent souvent l'accent qui devrait être sur le pronom possessif.

Exemple : Ma mère est vieille que la vôtre.

Qu'en est-il des styles direct et indirect?

Nous avons remarqué que pour rapporter le discours direct ou indirect, certains élèves ont du mal à trouver leurs équivalences qui rendent compte du message.Ils ne disposent pas du lexique suffisant exigé par la reformulation de chaque type de discours(verbes introducteurs et la façon de les utiliser,les changements aux niveaux des personnes et des temps des verbes ,des adjectifs, etc,selon le style voulu).

Au niveau des difficultés relatives aux pronoms relatifs,nous avons remarqué seulement le mauvais choix du pronom à utiliser dans une phrase.

Souvent les élèves utilisent les pronoms "dont","lequel",à la place de "que".Ceci découle du fait qu'ils ne maîtrisent pas bien l'emploi de ces pronoms relatifs,d'où le problème d'interférence(*) du Kirundi et du Français.

Exemples: Les élèves répondent ainsi:

* Le vélo lequel Kagabo achète est vieux,au lieu de : le Vélo que Kagabo achète est vieux.

* La fille laquelle nous avons salué était votre institutrice,à la place de: la fille que nous avons salué était votre institutrice.

Malgré la généralisation de ces formes d'erreurs chez certains élèves des deux milieux,nous avons constaté que ceux de Bujumbura ont eu de bons résultats par rapport à ceux de Gihanga. La raison de cette répétition différence peut être imputée au nombre d'exercices d'application et aux possibilités de se familiariser avec les règles de grammaire par le biais des devoirs à domicile généralement fréquents à Bujumbura et pratiquement absents ailleurs.

La maîtrise des structures peut sans doute révéler un comportement différent selon les milieux

THEME N°3 : STRUCTURES

Question n°2: Compléter les phrases avec" tellement que","depuis que","pendant que","en même temps que","jusqu'à ce que"

1. ....je participe à ce match,je n'ai pas encore touché le ballon.
2. Les élèves bavardent .....le maître se fâche.
3. Rosalie fait la vaisselle....sa mère fait la cuisine.
4. Le maître l'a insulté....il pleure.
5. Les élèves prennent note....la maîtresse écrit au tableau noir

(*) Interférences de langues: voir B.E.R.,Français.Formation professionnelle.Enseignement de base.Problèmes généraux de l'enseignement du Français,1984,pp.20-32.

En posant ce genre de question,nous voudrions nous rendre compte du degré de compétence des élèves dans l'utilisation des structures complexes. Nous n'avons pas donné le modèle ,comme c'est fait dans d'autres questions;lors de la correction,nous acceptions toute structure qui donne à la phrase un sens concret. Ce phénomène se retrouve spécialement aux questions n°3 et n°5.

TABLEAU N°27 : REPARTITION GENERALE DES NOTES DES DEUX CANTONS.

	Note	Fréquence	Total des points	Moyenne	
Réussite	5	58	290	3,89	51,3%
	4	57	228	77,8%	
	3	82	246		
Sous-Total		197	764		
Echec	2	66	132	1,14	48,6 %
	1	81	81		
	0	40	0	22,8%	
Sous-Total		187	213		
TOTAL		384	977	2,54 50,8%	

Nous lisons dans ce tableau que nos 384 élèves ont reçu une note totale de 977 avec une moyenne de 2,54 points sur 5(50,8%).

Nous constatons également que 197 élèves (51,3%) ont réussi la question avec une moyenne de 3,89 points sur 5 (77,8%), contre 187 autres (48,6%)qui l'ont échoué avec 1,14 points sur 5 (22,8%)

De façon générale, la moyenne des résultats n'est pas bonne tant qu'elle est inférieure à 3 points sur 5.
Mais analysons d'abord la répartition des résultats selon la variable mise à l'étude.

TABLEAU N°28: REPARTITION DES NOTES SELON LA VARIABLE MILIEU

	Note	Fréquence		Total des points		Moyenne des points			
		BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
Réussite	5	27	31	135	155	3,88	3,87	53,9%	43,5%
	4	42	15	168	60	77,6%	77,4%		
	3	40	42	120	136				
S/Total		109	88	423	341				
Echec	2	38	28	76	56	1,25	1,03	46,03%	51,6%
	1	40	41	40	41	25%	20,6%		
	0	15	25	0	0				
S/Total		93	94	116	97				
TOTAL	//// ////	202	182	539	438	2,66 53,2%	2,40 48%		

L'observation du tableau nous montre que:

- Les 202 élèves de Bujumbura ont reçu une note totale de 539 points, soit une moyenne qui s'élève à 2,66 points sur 5 (53,2%).
Quant à ceux de Gihanga,les 182 élèves ont eu 438 points comme résultats totaux,c'est-à-dire une moyenne de 2,40 points sur 5 (ou 48%)

Le même tableau révèle que les premiers ont réussi la question plus que les seconds. Les chiffres sont respectivement 109 (c'est-à- dire 53,9%) et 88 (43,5%).
Les moyennes des résultats sont successivement 3,88 (77,4%) et 3,87 points sur 5 (77,4%).

Pour ce qui est des échecs, 93 élèves de Bujumbura (soit 46,03%)ont échoué cette question avec une moyenne des points de 1,25 (25%);Ceci contre 94 élèves de Gihanga qui ont également échoué la question avec une moyenne de 1,03 points sur 5 (20,6%).

Ces données illustrées dans le même tableau témoignent une différence des moyennes des résultats totaux de 0,26. Pour notre cas,cette différence n'est pas assez élevée pour être vérifiée statistiquement. Ainsi,nous acceptons que les différences constatées entre les moyennes sont dues aux effets du hasard. Le facteur "milieu" n'a pas influencé à coup sûr les acquisitions se rapportant à l'application des structures complexes en Français.

THEME N°3 : STRUCTURE

Question n°9: Remplacez les mots soulignés par: "en"; "le"; "la"; "les" et écrivez toute la phrase;

1.Les élèves achètent des stylos pour écrire dans les cahiers.

2.Je me souviens de ma montre cassée lors du combat.

3.Faites soigneusement ces exercices de Français.

4.Tu dois respecter ta mère.

5.Je vois l'avion qui part pour Bruxelles.

A l'instar de la question précédente, nous n'avons pas donné aux élèves le modèle de réponse. Nous voudrions à cet effet vérifier le degré de maîtrise chez les élèves de l'emploi des structures, cette fois-ci,simples. Voyons ce qui est de la répartition générale des notes pour cette question.

TABLEAU N° 29: REPARTITION GENERALE DES NOTES DES DEUX CANTONS.

	Note	Fréq.	Total des points	Moy.des points	
Réussite	5 4 3	52 73 77	260 292 231	3.87 77.4%	52.60%
S/Total		202	783		
Ehec	2 1 0	53 46 83	106 46 0	0.83 16.6%	47.39%
S/Total		182	152		
TOtal		384	935	2.43 ,48,6%	

Nous lisons dans le tableau précédent que nos 384 sujets ont reçu une note totale de 935, avec une moyenne de 2.43 points sur 5. La moyenne en pourcentage s'élève à 48.6%.

Nous constatons en plus, que sur l'effectif total, 202 élèves (52.60%) ont réussi la question avec une moyenne de 3.87 points sur 5 (77.4%), alors que 182 autres (47.39%) l'ont échoué avec une moyenne de 0.83 points sur 5 (16.6%).
Nous dirions que la moyenne des résultats totaux (2.43) n'est pas assez bonne pour des raisons que nous avons précédemment évoquées. l'étape qui va suivre consiste à analyser la répartition des résultats selon notre unique variable de recherche.

TABLEAU N° 30 : REPARTITION DES NOTES SELON LA VARIABLE "MILIEU"

	Note	Fréquence		Total des pts		Moy.des pts			
		Buja	Giha	Buja	Giha	Buja	Giha	Buja	Giha
Réus-site	5 4 3	40 47 36	12 26 41	200 188 108	60 104 123	4.03 80.6%	3.63 72.6%	60. 89%	43.40 %
S/Total		123	79	496	287				
Echec	2 1 0	28 26 25	25 20 58	56 26 0	50 20 0	1.03 20.6%	0.67 13.4%	39. 10%	55.97 %
S/Total		79	103	82	70				
Total		202	182	578	357	2.86 57.2%	1.94 38.8%		

Le tableau précédent révèle que :

- 123 élèves de Bujumbura, soit 60.89%, contre 79 de Gihanga, c'est-à-dire 43.40% ont réussi la question avec des moyennes successivement égales à 4.03 et3.63 points sur 5.

- Par contre, 39.10% des élèves du milieu urbain contre 55.97% des élèves du milieu rural ont échoué.

- La moyenne des résultats du premier groupe (2.86) est de loin supérieur à celle du second groupe (1.94). Leur différence est de 0.92. ce constat nous conduit à affirmer provisoirement que les élèves de Bujumbura ont bien répondu à la question par rapport à ceux de Gihanga.

- Poussons l'analyse plus loin pour voir si les variations entre les moyennes ne seraient pas inhérentes à la variable " milieu ". Posons l'hypothèse selon laquelle les différences entre les moyennes sont dues aux effets du hasard. Vérifions-la par le calcul et l'application successive de l'écart-type de la distribution et de la valeur du rapport critique calculé.

TABLEAU N° 31 : CALCUL DE LA SOMME DES CARRES DES ECARTS A LA MOYENNE SELON LA VARIABLE " MILIEU."

	BUJUMBURA			GIHANGA		
X_1	X_1	$X_1 - X_1$	$(X_1 - X_1)^2$	X_2	$X_1 - X_2$	$(X_1 - X_2)^2$
5	2.86	2.14	4.57	1.94	3.06	9.36
4	"	1.14	1.29	"	2.06	4.24
3	"	0.14	0.01	"	1.06	1.12
2	"	- 0.86	0.73	"	0.06	0.003
1	"	- 1.86	3.45	"	- 0.94	0.88
0	"	-2.86	8.17	"	- 1.94	3.76
			18.22			19.36

L'écart-type de la distribution :

$$\sigma d = \sqrt{\frac{(X_1 - \bar{X}_1)^2}{(N_1-1)N_1} + \frac{(X_1 - \bar{X}_2)^2}{(N_2 -1)N_2}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{18.22}{201 \times 202} + \frac{19.36}{181 \times 182}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{18.22}{40602} + \frac{19.36}{32942}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0.00044 + 0.00058}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0.00102}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0.03}$$

Le rapport critique calculé $(\mu) = \frac{\bar{X}1 - \bar{X}2}{\sigma_d}$

$$\mu c = \frac{2.86 - 1.94}{0.03} = \frac{0.92}{0.03}$$

$$\mu c = 30.6$$

La valeur du rapport critique calculé est de 30.6. Elle est supérieure à celle donnée dans la table de distribution de la loi normale, au seuil de signification de 0.05. Nous trouvons également que la première valeur n'est comprise dans l'intervalle d'acceptation de l'hypothèse [- 1.96, 1, 1.96]. Nous rejetons dans ce cas l'hypothèse selon laquelle, les différences entre les moyennes sont dues au hasard. Le fait qu'une école est implantée dans tel ou tel milieu influence les connaissances en l'utilisation des structures simples de la grammaire. les explications à l' appui seront livrées à la fin du thème .

Question n° 12 : Complétez les phrases avec les mots suivants : " de "; " à "; " sans "; " après "; " avec ".

1. Il est intéressant------- connaître plusieurs langues.
2. Il a réussi --------- beaucoup d'efforts.
3. Ces élèves sont intéressants -------- écouter.
4. Il est faux de croire qu'on réussira ----- travailler.
5. J'irai rendre visite à ma tante ------- le concours national.

TABLEAU N° 32 : REPARTITION GENERALE DES NOTES DES DEUX CANTONS.

	Note	Fréq.	Total des points	Moy.des points	
Réussite	5 4 3	161 41 87	805 164 261	4.25 85%	75.2%
S/Total		289	1230		
Ehec	2 1 0	43 31 21	86 31 0	1.23 24.6%	24.7 %
S/Total		95	117		
TOtal		384	1347	3.5 70%	

Ce tableau nous donne des informations suivantes :

- La note totale de nos 384 élèves s'élève à 1347, c'est-à-dire une moyenne de 3.5 points sur 5. La moyenne en pourcentage est égale à 70%.

- Sur nos 384 sujets interrogés, 289 soit 75.2% ont réussi la question avec une moyenne de 4.25points sur 5 (85%), tandis que 95 autres (24.7%) l'ont ratée. Nous dirions alors que la majorité des élèves (75.2%) a bien maîtrisé cette question, la moyenne des résultats totaux (3.5points sur 5) en est témoin.

Voyons ensuite ce qui en est de la répartition des notes selon la variable "Milieu".

TABLEAU N° 33 : REPARTITION DES NOTES SELON LA VARIABLE "MILIEU".

	Note	Fréquence		Total des pts		Moy.des pts			
Réussite		Buja	Giha	Buja	Giha	Buja	Giha	Buja	Giha
	5 4 3	98 22 39	63 19 48	490 88 117	315 76 144	4.37 87.4%	4.11 82.2%	78.7 %	71.4%
S/Total		159	130	695	535				
Echec	2 1 0	17 11 15	26 20 6	34 11 0	52 20 0	1.04 20.8%	1.38 27.6%	21.2 %	28.5%
S/Total		43	52	45	72				
Total		202	182	740	607	3.66 73.2%	3.33 66.6%		

Grâce aux données illustrées dans ce tableau, nous remarquons que :

- Sur 202 élèves de Bujumbura, 159, soit 78.7% ont bien répondu à la question. Ceci contre 43 autres, c' est-à-dire 21.2% qui l'ont mal répondue.
La moyenne des résultats globaux pour ce groupe d'élèves est de 3.66 points sur 5 (73.2%).

- Sur 182 sujets, 130,c'est-à-dire 71.4%, ont trouvé la question alors 52 seulement (28.5%) l'ont ratée.
LA moyenne de leurs résultats totaux équivaut à 33.3 points sur 5 (66.6%)

Vu que la moyenne des résultats du premier groupe est supérieure à celle du second groupe, nous permettons de dire : " plus que les élèves de Gihanga , ceux de Bujumbura maîtrisent bien les mécanismes langagiers" du français.

Cependant, cette affirmation découle des observations empiriques. Il est alors nécessaire de vérifier statistiquement si la disparité des connaissances langagières ne dépendraient pas de la variable " milieu. "

L'hypothèse posée est toujours la même, c'est-à-dire que les différences entre les moyennes sont dues au hasard.

TABLEAU N° 34 : CALCUL DE LA SOMME DES CARRES DES ECARTS A LA MOYENNE SELON LA VARIABLE " MILIEU."

	BUJUMBURA			GIHANGA		
X_1	X_1	$X_1 - X_1$	$(X_1 - X_1)^2$	X_2	$X_1 - X_2$	$(X_1 - X_2)^2$
5	3,66	1,34	1,79	3,33	1,67	2,78
4	"	0,34	0,11	"	0,67	0,44
3	"	-0,66	0,43	"	-0,33	0,10
2	"	-1,66	2,75	"	-1,13	1,76
1	"	-2,66	7,07	"	-2,33	5,42
0	"	-3,66	13,39	"	-3,33	11,08
			25,54			21,58

L'écart-type de la distribution :

$$\sigma d = \sqrt{\frac{(X_1 - \bar{X}_1)^2}{(N_1-1)N_1} + \frac{(X_1 - \bar{X}_2)^2}{(N_2-1)N_2}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{25,54}{201 \times 202} + \frac{21,58}{181 \times 182}}$$

$$\sigma d = \sqrt{\frac{25,54}{40602} + \frac{21,58}{32942}}$$

$$\sigma d = \sqrt{0.00062 + 0.00065}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0.0012}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0.03}$$

Le rapport critique calculé (μ) = $\dfrac{\bar{x}_1 - \bar{x}_2}{\sigma_d}$

$$\mu_c = \frac{3.66-3.33}{0.03} = \frac{0.33}{0.03}$$

$$\mu_c = 11$$

Commentaire :

La valeur du rapport critique calculée est supérieure à celle donnée dans la table de distribution de la loi normale, au seuil de signification de 0.05. (11 > 1.96).

De plus, la première valeur (μ_e) ne figure pas entre [-1.96 et 1.96] lesquelles valeurs sont les bornes inférieure et supérieure de la région d'acceptation de l'hypothèse posée. Dans ces conditions, le rejet de la dite hypothèse à vérifier s'impose. Nous concluons donc que,les différences entre les moyennes des résultats de deux groupes sont dues à une cause systématique, qui est dans notre cas,le milieu où se trouve l'école. Les explications vont être esquissées dans l'interprétation des résultats du thème " structures ".

INTERPRETATION DES RESULTATS DU THEME" STRUCTURES ".

Dans ce thème, les élèves devraient être capables de bien utiliser des structures simples et complexes dans des phases. Les données collectées se répartissent comme suit :

TABLEAU N° 35 : TABLEAU-SYNTHESE DES RESULTATS DU "THEME" STRUCTURES."

Canton / Question	Résultat total			Moyen totale	Nombre de réussites		Nombre d'échecs	
	BUJA	GIHA	BUJA +GIHA	BUJA +GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
N° 2	539	438	977	2.54 sur 5	108 53.9%	88 43.5%	93 46.03%	94 51.6%
N° 9	5789	357	935	2.43 sur 5	123 60.89%	79 43.40%	79 39.10%	103 55.97%
N° 12	740	607	1347	3.5 sur 5	159 78.7%	130 71.4%	43 21.2%	52 28.5%
Total	1857	1402	3259	8.48 sur 15	391 64.5%	297 53.4%	215 35.4%	249 44.7%
Moyenne	9.19 sur 15	7.70 sur 15	8.48 sur15	-	-	-	-	-

- Les 202 élèves de Bujumbura ont obtenu 1857 points répartis comme suit : 539; 578 et 940, successivement aux questions n° 2; 9 et 12. La moyenne est de 9.19 points sur 15 (car il s'agit de trois questions notées sur cinq points chacune).

- Les 182 élèves de Gihanga, quant à eux, ont au total 1402 points, c'est-à-dire 438; 357 et 607 points aux questions sus-mentionnées. La moyenne de ces résultats s'élève à 7.70 points sur 15.

- L'ensemble de toutes les notes de deux cantons en "structures" correspond à 3259 points, dont la moyenne est égale à 8.48 points sur 15.

- 64.5% des élèves de Bujumbura, contre 53.4% de ceux de Gihanga ont réussi les questions alors que

- 35.4% d'élèves du premier groupe contre 44.7% de ceux du deuxième groupe ont échoué.

A la lumière de toutes ces données, nous dirions que les élèves du milieu urbain apparaissent au premier plan, en ce qui concerne l'utilisation des diverses structures dans une phrase (les moyennes et les pourcentages des réussites et des échecs expliquent ce fait).

Cette disparité des niveaux est imputable aux conditions de communication de l'élève avec le milieu. Nous remarquons alors que , plus que les élèves de Bujumbura, ceux de Gihanga révèlent une incapacité de choisir une structure susceptible de donner un vrai sens à la phrase. A ce niveau, le jeu du hasard s'impose à eux.

Exemples :

- jusqu'' à ce que je participe à ce match, je n'ai pas encore touché le ballon.

- Il a réussi de beaucoup d'efforts.

D' autres erreurs qui se démarquent sont celles qui se rapportent à l' omission de l' accent là où il est nécessaire.

Terminons notre thème en disant que le facteur "milieu" a influencé d'une certaine manière, les réponses aux questions posées. nous concluons alors que les élèves de Bujumbura maîtrisent mieux l'utilisation des structures de la langue française que ceux de Gihanga. En va-t-il de même pour la conjugaison de verbes?

THEME N° 4 : " CONJUGAISON."

Question n° 3 : Conjuguez les verbes entre parenthèses au temps indiqué.

O. Modèle : Les chèvres .....(brouter, présent) les herbes chaque jour.
Réponse : Les chèvres broutent les herbes chaque jour.

1)les paysans (récolter, passé composé), beaucoup de haricots pendant la saison des pluies.

2) Vous (recevoir, futur simple) de bons résultats au concours national si vous travaillez beaucoup.

3) Je désire que vous (répondre, subjectif présent) à toutes ces questions.

4) Les élèves (s'asseoir, imparfait) sur des chaises cassées.

5) Il faut que nous (terminer,subjonctif passé) notre devoir.

A cette question, il est demandé aux élèves de conjuguer les soit aux temps simples (n° 2,3,4), soit aux temps composés (n° 1 et 5). Ainsi, nous allons nous rendre compte des capacités ces dits élèves dans l'utilisation de ces temps. Voyons d'abord l'état général des résultats globaux de tous les élèves.

TABLEAU N° 36 : REPARTITION GENERALE DES RESULTATS DE DEUX CANTONS.

	Note	Fréq.	Total des points	Moyenne des points	
Réussite	5 4 3	33 94 95	165 376 285	3,72 74,4%	57,8%
S/Total		222	826		
Echec	2 1 0	59 65 38	118 130 0	1,53 30,6%	42,1%
S/Total		162	248		
Total		384	1074	2,79 55,8%	

Le tableau précédent indique ce qui suit:

- Nos 384 sujets testés ont reçu une note globale de 1074, avec une moyenne de 2,79 points sur 5. La moyenne en pourcentage s'élève à 55,8% 4.

- 222 élèves, soit 57,8% ont réussi la question avec une moyenne 3,72 points sur 5 (74,4%) alors que 162 autres (42,1%) ont échoué avec une moyenne de 1,53 points sur 5 (30,6%).

De façon générale, nos dirions que la moyenne des notes totale n'est pas bonne. (2,89 < 3 points).
Le tableau de répartition des notes des élèves selon le milieu en rend compte également.

TABLEAU N° 37 : REPARTITION DES RESULTATS SELON LA VARIABLE "MILIEU"

	Notes	Fréquence		Total des points					
Réussite		BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
	5 4 3	11 60 57	22 34 38	55 240 171	110 136 114	3,64 72,8%	3,82 76,4%	63,3%	51,6 %
S/Total		128	94	466	360				
Echec	2 1 0	37 27 10	22 38 28	74 27 0	44 38 0	1,36 27,2%	0,93 18,6%	36,6%	48,3 %
S/Total		74	88	101	82				
Total		202	182	567	442	2,80 56%	2,42 48,4%		

Parmi les 202 élèves de Bujumbura qui ont passé l'épreuve, 128, soit 63,3% ont réussi la question avec 3,64 points sur 5 (72,8%). Ceci contre 94 autres (51,6%) de Gihanga qui l'ont également réussi avec 3,82 points sur 5 (76,4%).

Pour ceux qui est des échecs, 74 élèves du premier groupe (36,6%) contre 88 autres (48,3%) du deuxième groupe ont échoué à la question.

Les moyennes des résultats totaux sont respectivement 2,80 (56%) et 2,42 (48,4%) points sur 5. Nous constatons que la première moyenne est supérieure à la deuxième. C'est pourquoi nous prétendons provisoirement que les élèves de Bujumbura maîtrisent mieux la conjugaison par rapport à ceux de Gihanga. La différence constatée est-elle due au hasard? Est-elle inhérente à une cause déterminée? Vérifions -là statistiquement en supposant qu'elle est due au hasard.

TABLEAU N° 38 : CALCUL DE LA SOMME DES CARREES DES ECARTS A LA MOYENNE SELON LA VARIABLE " MILIEU."

	BUJUMBURA			GIHANGA		
X_1	$\bar{X}_1$	$X_1 - \bar{X}_1$	$(X_1 - \bar{X}_1)^2$	$\bar{X}_2$	$X_1 - \bar{X}_2$	$(X_1 - \bar{X}_2)^2$
5	2,80	2,2	4,84	2,42	2,58	6,66
4	"	1,2	1,44	"	1,58	2,49
3	"	0,2	0;04	"	0,58	0,33
2	"	- 0,8	0;64	"	- 0,42	0,17
1	"	- 1,8	3,24	"	- 1,42	2,01
0	"	- 2,8	7,84	"	- 2,42	5,85
Tot.			18,04			17,5

Calculons l'écart-type de la distribution (σ_d) pour pouvoir chercher la valeur du rapport critique.

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{(X_1 - \bar{X}_1)^2}{(N_1 - 1)N_1} + \frac{(X_1 - \bar{X}_2)^2}{(N_2 - 1)N_2}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{18,04}{201 \times 202} + \frac{17,5}{181 \times 182}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{18,04}{40602} + \frac{17,5}{40602}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0,00044 + 0,00053}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0,00097}$$

$$\sigma_d = \underline{0,03}$$

Les moyennes des résultats totaux sont respectivement 2,80 (56%) et 2,42 (48,4%) points sur 5. Nous constatons que la première moyenne est supérieure à la deuxième. C'est pourquoi nous prétendons provisoirement que les élèves de Bujumbura maîtrisent mieux la conjugaison par rapport à ceux de Gihanga. La différence constatée est-elle due au hasard? Est-elle inhérente à une cause déterminée? Vérifions -là statistiquement en supposant qu'elle est due au hasard.

TABLEAU N° 38 : CALCUL DE LA SOMME DES CARREES DES ECARTS A LA MOYENNE SELON LA VARIABLE " MILIEU."

	BUJUMBURA			GIHANGA		
X_1	$\bar{X}_1$	$X_1 - \bar{X}_1$	$(X_1 - \bar{X}_1)^2$	$\bar{X}_2$	$X_1 - \bar{X}_2$	$(X_1 - \bar{X}_2)^2$
5	2,80	2,2	4,84	2,42	2,58	6,66
4	"	1,2	1,44	"	1,58	2,49
3	"	0,2	0;04	"	0,58	0,33
2	"	- 0,8	0;64	"	- 0,42	0,17
1	"	- 1,8	3,24	"	- 1,42	2,01
0	"	- 2,8	7,84	"	- 2,42	5,85
Tot.			18,04			17,5

Calculons l'écart-type de la distribution (σ_d) pour pouvoir chercher la valeur du rapport critique.

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{(X_1 - \bar{X}_1)^2}{(N_1 - 1)N_1} + \frac{(X_1 - \bar{X}_2)^2}{(N_2 - 1)N_2}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{18,04}{201 \times 202} + \frac{17,5}{181 \times 182}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{18,04}{40602} + \frac{17,5}{40602}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0,00044 + 0,00053}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0,00097}$$

$$\sigma_d = \underline{0,03}$$

Le rapport critique (μ_c) se calcule ainsi :

$$\mu_c = \frac{\bar{X}_1 - \bar{X}_2}{\sigma_d}$$

$$\mu_c = \frac{2,80 - 2,42}{0,03} = \frac{0,38}{0,03}$$

$$\mu_c = \underline{12,6}$$

La valeur du rapport critique calculé est égaleà 12,6. Elle est supérieure à celle donnée dans la table de distribution de la loi normale au seuil de confiance égale à 0,05. Dans ce cas l'hypothèse selon laquelle la différence des moyennes des résultats des élèves de Bujumbura et de Gihanga ,est rejetée, en ce sens que μ_c n'est pas compris dans la région d'acceptation de la dite hypothèse . Donc la variable mise en jeu joue le rôle de grande envergure, dans les apprentissages de la conjugaison.

Question n°6 : <u>Complétez avec les participes passés des verbes entre parenthèses et accordez si nécessaire</u>.

O .Modèle : Le général commande une troupe bien .... (entraîner).

Réponse : Le général commande une troupe bien <u>entraînée</u>.

1. Ils se sont .... pour la première fois (voir).
2. Ils se sont .... les mains après les repas (laver)
3. Elle se..... une robe pour la fête.(acheter).
4. Notre douche est bien.... ce matin. (nettoyer).
5. Le conducteur se.... pour ne pas écraser le chien. (arrêter).

TABLEAU N° 39 : REPARTITION GENERALE DES NOTES DES DEUX CANTONS.

	Notes	Fréq	Total des points	Moyenne des points	
Réussite	5 4 3	59 55 91	295 220 273	3,84 76,8%	53,3%
S/Total		205	788		
Echec	2 1 0	63 76 40	126 76 0	1,12 22,4%	46,6%
S/Total		179	202		
Total		384	990	2,57 51,4%3	

Les 384 sujets testés ont reçu une note totale de 990 points, soit une moyenne de 2,57 points sur 5.La moyenne pourcentage est de 51,4%.

Le nombre total des réussites est de 205 élèves (53,3%) qui ont eu 3,84 points sur 5 (76,8%), contre 179 autres (46,6%) qui ont échoué la question avec 1,12 points sur 5 (22,4%).

De façon générale, la moyenne des résultats totaux n'est pas bonne, en ce sens qu'elle est inférieure à 3 ponits (2,57 < 3). Il reste à savoir comment les résultats se répartissent selon la variable mise en jeu.

TABLEAU N° 40 : REPARTITION DES NOTES SELON LA VARIABLE "MILIEU"

	Note	Fréquence		Total des pts		Moy.des points			
		BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
Réussite	5 4 3	49 20 41	10 35 50	245 80 123	50 140 150	4,07 81,04%	3,57 71,4 %	54,4%	52,1 %
S/Total		110	95	448	340				
Echec	2 1 0	34	29	68	58	1,14 22,8%	1,11 22,2 %	45,5%	47,8 %
S/Total		92	87	105	97				
Total	202	182	553	437	2,73 54,6%	2,40 48%			

La valeur du rapport critique(μ_c) est

$$\frac{2,73 - 2,40}{0,03} = \frac{0,33}{0,03}$$

$\mu_c = 11$

Nous constatons que la valeur du rapport critique calculé n'est pas comprise entre [-1,96 et + 1,96] considéré comme la région d'acceptation de l'hypothèse, d'où le rejet de cette dernière. Nous concluons donc que le facteur milieu d'implantation de l'école intervient dans la maîtrise de la conjugaison en général et dans l' accord des participes en particulier.

INTERPRETATION DES RESULTATS DU THEME N°4 "CONJUGAISON".

OBJECTIF DE CE THEME.

Les élèves devraient être capables :

1°) de conjuguer les verbes entre parenthèses au temps indiqué;

2°) d'accorder le participe passé des verbes suggérés.

La répartition générale des notes de ce thème est la suivante:

TABLEAU N°42 : TABLEAU-SYNTHESE DES RESULTATS DU THEME "CONJUGAISON".

Canton	Résultat Total			Moyenne Totale	Nombre de réussite + %		Nombre d'échecs + %	
Question	BUJA	GIHA	BUJA +GIHA	BUJA + GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
N°3	567	442	1074	2,79	128 (63,3)	94 (51,6)	74 (36,6)	88 (48,3)
N°6	553	437	990	2,57	110 (54,4)	95 (52,1)	92 (45,5)	87 (47,8)
Tot	1120	879	2064	5,37 sur 10	238 (58,9)	189 (51,9)	166 (41,08)	175 (48,07)
Moy.	5,54 sur10	4,82 sur10	5,37 sur10	-	-	-	-	-

-Les élèves de Bujumbura ont reçu au total 567 points à la question n°3 et 553 points à la question n°6.

- Le total de leurs résultats en conjugaison est de 120 points avec une moyenne qui s'élève à 5,54 points sur 10 (car il s' agit de deux questions dont l'une est cotée sur 5 points).

- Ceux de Gihanga ont obtenu 879 points au total, c'est-à-dire 442 et 437 points respectivement aux questions n°3 et 6.

-Le total de leurs notes est de 879 points une moyenne égale à 4,82 points sur 10.

Nous constatons en outre que :

-Le total des résultats en conjugaison pour les 384 élèves équivaut à 2064 points, ayant comme moyenne de 3,57 points sur 10.

- Le pourcentage des réussites à Bujumbura est de 58,9%, contre 51,9 à Gihanga.

- Celui des échecs pour le premier groupe s'élève à 41,08 et 48,07 pour le deuxième groupe.

Considérant le tableau précédent, nous trouvons que parmi nos 202 élèves de Bujumbura, 110 soit 54,4% ont réussi la question avec une moyenne de 4,07 points sur 5 (81,04%). Ceci contre 95 élèves de Gihanga, soit 52,1% qui l'ont également réussi à une moyenne de 3,75 points sur 5 (71,4%).

Concernant les échecs, nous constatons que 92 élèves de Bujumbura, c'est-à-dire 45,5% l'ont échouée avec une moyenne de 1,14 points sur 5 (22,8%), alors que 87 interrogés de Gihanga soit 47,8%, ont fait la même chose , ayant la moyenne de 1,11 points sur (22,2%) des résultats totaux pour ce qui est des moyennes, celle du premier groupe vaut 2,73 tandis que celle du second,équivaut à 2,40 points sur 5. Nous pensons que l'écart constaté au niveau des moyennes est imputable aux effets du hasard. Pour tester cette hypothèse nous proposons de faire recours au rapport critique.

TABLEAU N° 41 : CALCUL DE LA SOMME DES CARREES DES ECARTS A LA MOYENNE SELON LA VARIABLE " MILIEU."

	BUJUMBURA			GIHANGA		
X_1	$\bar{X}_1$	$X_1 - \bar{X}_1$	$(X_1 - \bar{X}_1)^2$	$\bar{X}_2$	$X_1 - \bar{X}_2$	$(X_1 - \bar{X}_2)^2$
5	2,73	2,27	5,15	2,40	2,6	6,76
4	"	1,27	1,61	"	1,6	2,56
3	"	0,27	0,07	"	0,6	0,36
2	"	-0,73	0,53	"	-0,4	0,16
1	"	-1,73	2,99	"	-1,4	1,96
0	"	-2,73	7,45	"	-2,4	5,76
Tot.			17,8			17,56

Calcul de l'écart-type de la distribution :

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{(X_1 - X_1)^2}{(N_1 - 1)N_2} + \frac{(X_1 - X_2)^2}{(N_2 - 1)N_2}}$$

$$\sigma d = \sqrt{\frac{17,8}{201x202} + \frac{17,56}{181x182}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{17,8}{40602} + \frac{17,56}{32942}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0,00043 + 0,00053}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0,00096}$$

$$\sigma_d = \underline{0,03}$$

- Compte tenu de tous ces résultats, nous remarquons que les élèves de Bujumbura ont partout une note supérieure à celle de ceux de Gihanga. Cela ne découle pas de la spécificité des erreurs que l'ont trouve chez les élèves du milieu rural,mais plutôt que ces derniers les commettent dans des proportions supérieures à celles des élèves de Bujumbura.

En effet, parmi les 41,08 % d'élèves de la ville contre 48,07% de ceux du milieu rural qui ont échoué les questions de conjugaison,on enregistre :

(*) Ceux qui commettent des fautes morphologiques par omission des éléments linguistiques. dans ce cas, les verbes passent d'une personne correcte à une personne fausse mais du même temps envisagé.

Exemples :

- Je désire que vous répondions à toutes les questions.
- Vous recevront de bons résultats au cours national si nous travaillez beaucoup.

(*) Les élèves qui commettent des fautes non seulement de genre et de nombre mais aussi qui ne sont pas capables de reconnaître le participe passé et de le distinguer de l' infinitif.

Exemples :

- Les paysans ont récolter beaucoup de haricots pendant la saison des pluies.
- Il faut que nous avons terminer notre devoir.

(*) Certains élèves qui n' élident pas le se du verbe pronominal placé devant l'auxiliaire être "est".

Exemples :

- Elle se achetée une belle robe pour la fête.
- Le conducteur se arrêté pour ne pas écraser le chien.

Notre travail n'est pas de parler de l'étiologie et de la typologie des fautes. Nous dirions cependant que les élèves de Bujumbura , maîtrisent mieux la conjugaison que ceux de Gihanga. Le facteur " milieu " d'implantation de l'école influence les réponses à toutes les questions de la rubrique " conjugaison ", et ceci en faveur des élèves urbains.

Voyons ce qui est du thème " compréhension écrite."

THEME N°5 : COMPREHENSION ECRITE.

Question n°5 : Ordonnez ces termes pour obtenir une phrase concrète.

O.Modèle : Les , le lever, soleil, du, chantent, oiseaux,avant.

Réponse : Les oiseaux chantent avant le levé du soleil.

1) Court, un poème, elle très,a, écrit.
2) Marie, se, embrassées, sont, Léocadie, et...
3) Il, l'une des écoles, étudie, de Bujumbura, dans.
4) Ils, sont, par, qui,le camion, écrasés, venait, de Rumonge.
5) L' qui, ne, travaille, est, pas, paresseux.

Pour cette question de remembrement, il s'agit de proposer aux élèves un certain nombre de phrases dont l'ordre de ses éléments a été disloqué. A cet effet, le travail consiste a les identifier et à les ordonner pour obtenir une phrase correcte et cohérente.

Qu'en est-il de la répartition générale des résultats? Elle va être faite à l'aide d'un tableau. Il a pour but de donner une vue d'ensemble de niveau de maîtrise du Français dans la rubrique si présente.

TABLEAU N°43 : REPARTITION GENERALE DES NOTES DES DEUX CANTONS.

	Note	Fréquence	Total des points	Moyenne des points	
Réussite	5 4 3	103 94 65	515 376 159	4,14 82;8%	68,2%
S/Total		262	1086		
Echec	2 1 0	49 42 31	98 42 0	1,14 22,8%	31,7%
S/Total		122	140		
Total		384	1226	3,19 63,8%	

Les données du tableau ci-dessus montrent en clair que la note globale de l'effectif total de notre échantillon est de 1226. Sa moyenne s'élève à 3,19 points sur 5, soit une moyenne en pourcentage de 63,8%.

Ce tableau sous analyse révèle en outre 262 élèves, soit 68,2% ont réussi la question avec une moyenne de 4,14 points sur 5 (82,8%), alors que 122 seulement c'est-à-dire 31,7% ont échoué la question avec une moyenne de 1,14 points sur 5 (22,8%).

Eu égard à cette moyenne des résultats globaux élevée (3,19points sur 5), nous dirions que les élèves maîtrisent bien ce genre d'exercices. Cependant, la pertinente question concernant le degré d'assimilation par nos élèves de ce genre d'exercices selon la variable qui nous intéresse ici, à savoir le " milieu."

TABLEAU N°45 : REPARTITION DES NOTES SELON LA VARIABLE "MILIEU"

	Note	Fréquence		Total des points		Moyenne des points			
		BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA	BUJA	GIHA
Réussite	5 4 3	57 57 35	46 37 30	285 228 105	230 148 90	4,15 83,0%	4,14 82,8%	73;7%	62,08%
S/Total		149	113	618	468				
Echec	2 1 0	24 20 9	25 22 22	48 20 0	50 22 0	1,28 25,6%	1,04 20,8%	26,2%	36,5%
S/Total		53	69	68	72				
Total		202	182	686	540	3,39 67,8%	2,96 59,2%		

Ce tableau synoptique montre que :

- Les élèves de Bujumbura ont eu une note totale de 686, soit 3,39 points sur 5 (67,8%). Ceux de Gihanga en ont reçu 540 points,c'est-à-dire 2,96 points sur 5 (59,2%).

- Le même tableau révèle que 149 élèves du milieu urbain, soit 73,7% contre113 élèves du milieu rural, c'est-à-dire 62,08% ont réussi la question avec des moyennes successives de 4,15 (83,0%) et de (4,14 (82,8%)points sur 5.

Pour ce qui est des échecs, 53 élèves du premier groupe (26,2%) contre 69 élèves du deuxième groupe (36,5%) sont dans ce cas. Les moyennes sont respectivement 1,28 et 1,04 points sur 5.

Ces données témoignent une certaine dissemblance entre les moyennes. Vérifions scientifiquement si elle ne découlerait d'une cause systématique, tout en supposant que la différence entre les moyennes des résultats est due au hasard.

TABLEAU N° 45 : CALCUL DE LA SOMME DES CARREES DES ECARTS A LA MOYENNE SELON LA VARIABLE MILIEU

BUJUMBURA				GIHANGA		
x_1	$\bar{x}_1$	$x_1 - \bar{x}_1$	$(x_1-\bar{x}_1)^2$	$\bar{x}_2$	$x_1 - \bar{x}_2$	$(x_1-\bar{x}_2)^2$
5	3,39	1,61	2,59	2,96	2,04	4,16
4	"	0,61	0,37	"	1,04	1,08
3	"	-0,39	0,15	"	0,04	0,0016
2	"	-1,39	1,93	"	-0,96	0,92
1	"	-2,39	5,71	"	-1,96	3,84
0	"	-3,39	11,49	"	-2,96	8,76
Total			22,24			18,76

Continuons notre étude en calculant :

* L'écart-type de la distribution (σ_d)

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{(X_1 - \bar{X}_1)^2}{(N_1 - 1)N_1} + \frac{(X_1 - \bar{X}_2)^2}{(N_2 - 1)N_2}}$$

Dans notre cas,

$$\sigma d = \sqrt{\frac{22,24}{201x202} + \frac{18,76}{181x182}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{\frac{22,24}{40602} + \frac{18,76}{32942}}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0,00054 + 0,00056}$$

$$\sigma_d = \sqrt{0,0011}$$

$$\sigma_d = \underline{0,03}$$

Le rapport critique calculé, noté (μ_c) ayant comme formule :

$$\frac{X_1 - \bar{X}_2}{\sigma_d}$$

$$\mu_c = \frac{3,39 - 2,96}{0,03} = \frac{0433}{0,03}$$

$$\mu_c = \underline{14,3}$$

La valeur du rapport critique calculé est de 14,3. Rappelons que pour accepter l'hypothèse posée, μ_c doit être compris entre [-1,96, +1,96]. Au delà de cette intervalle l'hypothèse est rejetée.

Pour le cas qui nous concerne, μ_c ne figure pas dans l'intervalle de confiance sus-cité, d'où le rejet de l'hypothèse selon laquelle les différences constatées entre les moyennes sont dues au hasard. Le facteur "milieu" d'une certaine manière sur les apprentissages du Français, dans la rubrique "phraséologie". Cela s'explique par le fait que plus que les élèves de Bujumbura (26,2 %) ceux de Gihanga (36,5 %), éprouve des difficultés de restructurer les phrases à partir des leurs éléments désordonnés. Cela parce que les élèves du monde rural n'ont pas l'occasion d'entendre beaucoup de gens qui utilisent le Français dans leur entourage, comme c'est le cas chez les enfants de ville.

Ainsi, les enfants du milieu rural éprouvent des difficultés de distinguer une phrase bien construite de celle qui ne l'est pas.

COMMENTAIRES DES RESULTATS GLOBAUX PAR QUESTION, PAR THEME ET PAR MILIEU

TABLEAU N° 46 : REPARTITION GENERALE DES RESULTATS PAR QUESTION

Question	Note totale	Maximum	Moyenne	Moyenne (%)
1	433	5	1,13	22,6
2	977	5	2,54	51
3	1074	5	2,80	56
4	989	5	2,57	51,4
5	1226	5	3,19	64
6	990	5	2,58	51,6
7	662	5	1,72	34,5
8	581	5	1,51	30,3
9	935	5	2,43	48,6
10	1265	5	3,29	65,8
11	918	5	2,39	47,8
12	1347	5	3,51	70,2
TOTAL	11.397	60	29,7	49,5

Pour trouver la moyenne en pourcentage à chaque question, nous multiplions la note totale à cette question et nous divisons ce produit par celui de l'effectif total de l'échantillon et de la note maximale sur laquelle est côtée la dite question.

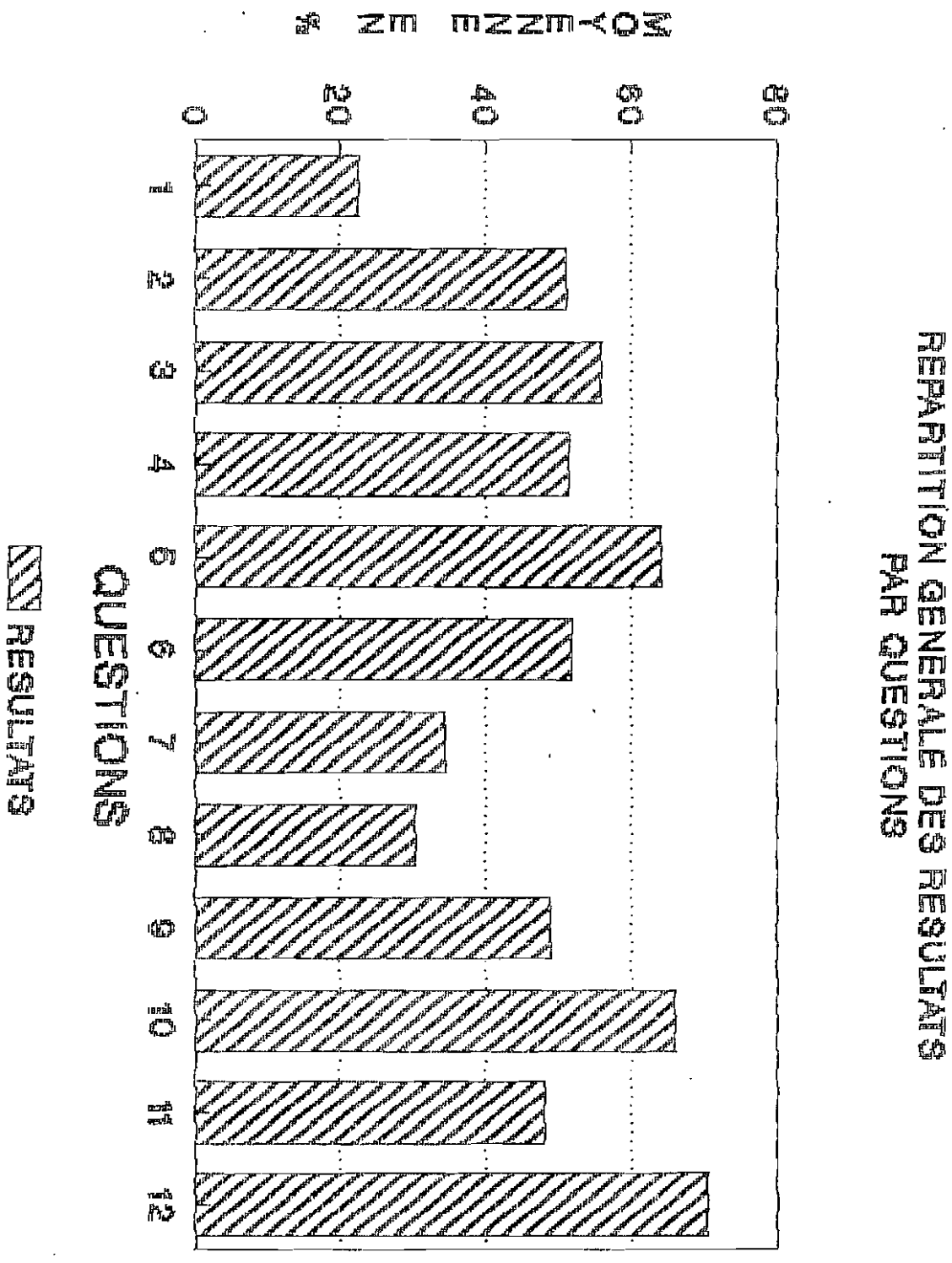
A titre exemplatif, la moyenne en pourcentage de la question n° 1 est égale à $\frac{433 \times 100}{384 \times 5} = 22,6\ \%$

La moyenne en % générale obtient en divisant le produit de 100 et de la note obtenue par tous les sujets à l'ensemble des questions, par le produit de l'effectif total de l'échantillon et la note totale sur laquelle est notée l'épreuve.

Exemple : $\frac{11.387 \times 100}{384 \times 60} = 49,5\ \%$

La moyenne en % générale à notre test est de 49,5 %. De façon globale, cette note n'est pas satisfaisante en ce sens qu'elle est inférieure à 50 % qui, dans notre système scolaire traduit la réussite de la part de l'élève. Elle est aussi inférieure à la barre de succès au présent test situé à 3/5 ou 60 %.

GRAPHIQUE N°1 :



En Plus, le graphique précédent nous aide à déceler les questions qui ont causé des difficultés aux élèves lors de l'épreuve. Il s'agit des questions n° 1, 7, 8 et 11 dont les moyennes en pourcentage sont respectivement 22,6; 34,5; 30,3 et 47,8 % , lesquelles moyennes n'atteignent pas 50 %.

Ce même graphique montre en outre que les questions les mieux réussies sont celles des numéros 5; 10 et 12,dont les moyennes en pourcentage qui sont successivement 64; 65,8; 70,2 dépassent 60 %.

Les questions restantes ont une moyenne en % voisine à 51 % et sont jugées être ni trop faciles, ni très difficiles.

Poursuivant notre analyse des réussites, nous allons maintenant voir s'il y a une influence de la variable "milieu" dans les résultats généraux.

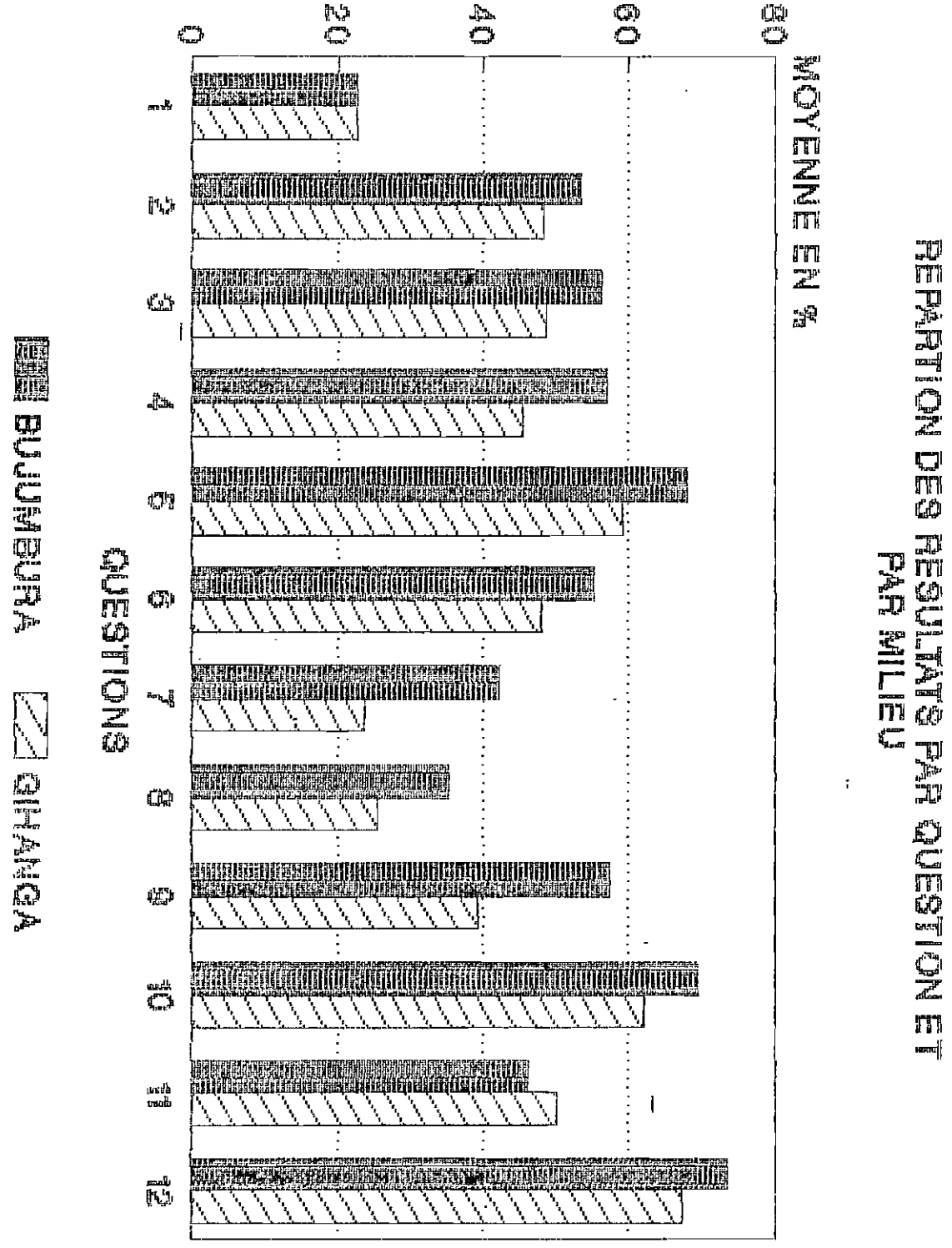
TABLEAU N° 47 : REPARTITION DES RESULTATS PAR QUESTION ET PAR MILIEU

Question	Note Totale		Moyenne en %	
	Bujumbura	Gihanga	Bujumbura	Gihanga
1	228	205	22,6	22,5
2	539	438	53,4	48,1
3	567	442	56,1	48,6
4	575	414	57	45,5
5	686	540	68	59,3
6	553	437	55	48,02
7	424	238	42	23,6
8	351	230	35	25,3
9	578	357	57,2	39,2
10	699	566	69,2	62,2
11	464	454	46	50
12	740	607	73,3	67
Moyenne			53	45,1

Pour, chercher la moyenne en pourcentage par question et par milieu, nous multiplions par 100 la note totale à chaque question et nous divisons le tout par le produit de l'effectif à chaque milieu et la note sur laquelle est côtée chaque question. La formule est la suivante :

$$\frac{\text{note totale} \times 100}{202 \text{ ou } 182 \times \text{note sur laquelle est côtée la question}}$$

GRAPHIQUE N°2 :



En effet, le graphique montre que les notes des élèves du milieu urbain sont supérieures à celles des élèves du milieu rural sauf dans la première question où nous remarquons une égalité des résultats.

Nous remarquons en outre que quels que soient les milieux,les élèves éprouvent les mêmes difficultés et les mêmes facilités, mais dans des proportions différentes. Les élèves de deux groupes réussissent les mêmes exercices et échouent les mêmes. Par exemples, les questions numéros 5; 10 et 12 ont été bien répondues lors de l'épreuve par les élèves de deux milieux tandis que pour les numéros 1 et 8, le graphique enregistre des résultats médiocres (qui tombent en dessous de 50%) chez les deux groupes.

Nous dirions alors qu'il n'existe pas des formes d'erreurs liées au milieu dans l'utilisation de la langue française. Le contenu programme et les démarches méthodologiques de l'enseignement de cette langue sont partout les mêmes. Les différences des niveaux résident aux capacités d'assimilation liées à la fois aux compétences individuelles et aux conditions d'apprentissage offertes par le milieu environnant et ses caractéristiques, ainsi que nous l'avons esquissé plus haut.

Voyons maintenant ce qui est des résultats pour chaque partie ou thème du test. La comparaison des notes à chaque thème va s'opérer à l'aide des moyennes exprimées en pourcentage.

TABLEAU N°48 : SYNTHESE DES RESULTATS PAR THEME.

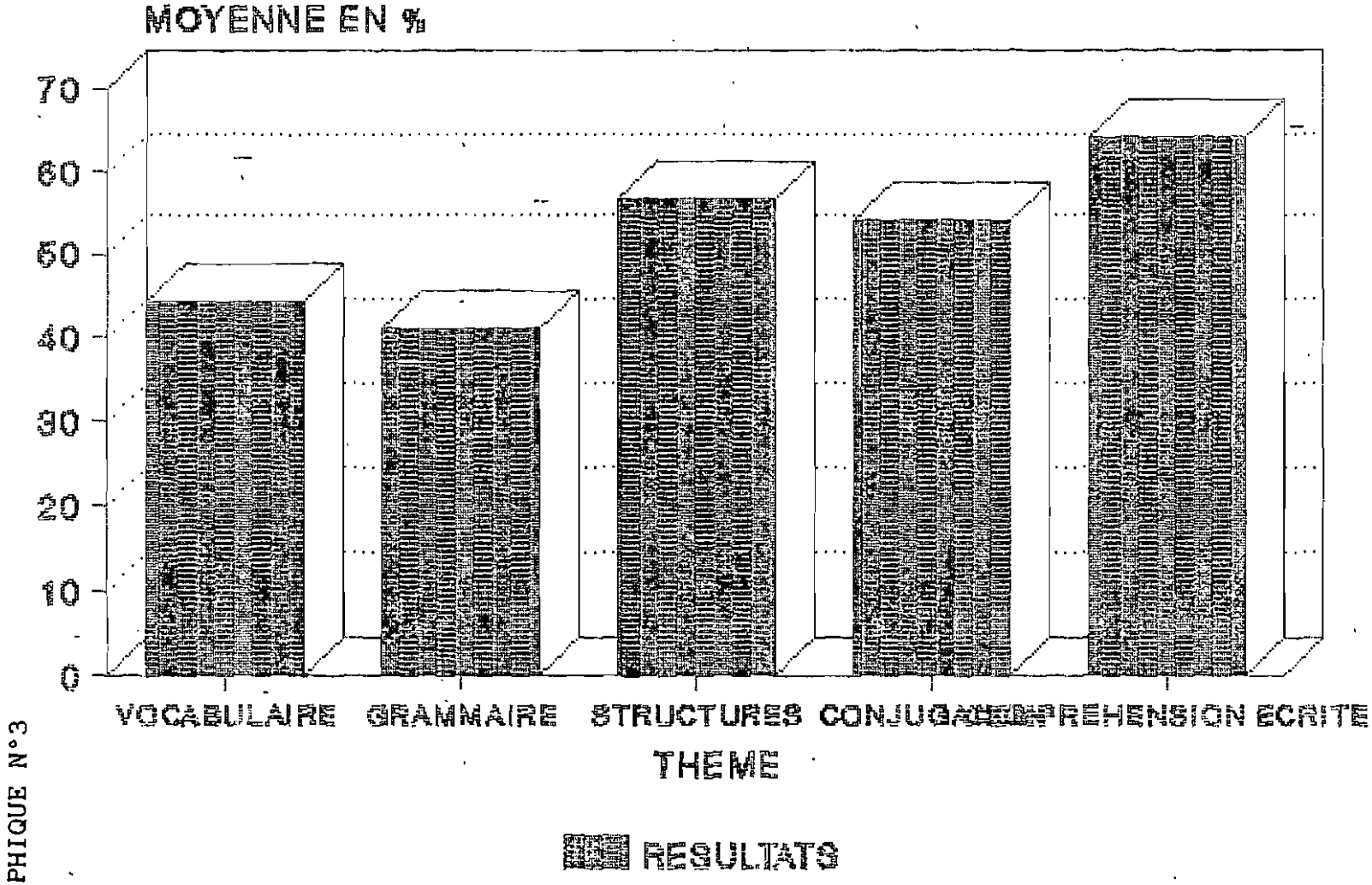
Résultats / Thèmes	Maximum	Note totale	Moyenne	Moyenne (%)
Vocabulaire	10	1698	4,42	44,2
Grammaire	20	3150	8,20	41
Structures	15	3259	8,49	56,6
Conjugaison	10	2064	5,38	53,8
Compréhens. écrite	5	1226	3,19	63,8
TOTAL	60	11397	29,7	49,5

Pour trouver ces moyennes en pourcentage, nous divisons par 384 la note totale obtenue à chaque thème, ensuite, nous multiplions le quotient par 100 et nous divisons par maximum des points pour chaque thème. Le maximum signifie la note sur laquelle est côtée chaque thème. Par exemple, le maximum au thème " Vocabulaire" est 10.

A TITRE exemplatif, la moyenne en pourcentage en vocabulaire est égale à

$$\frac{1698 \times 100}{384 \times 10} = 44,2\%$$

GRAPHIQUE N°3



Le tableau et le graphique des résultats par thème montrent qu'il n'y a pas une grande différence entre le vocabulaire (44,2%) et la grammaire (41,0%); entre les structures (56,6%) et la conjugaison (53,8%), à l'exception de la partie " compréhension écrite" ou le pourcentage est de 63,8.

Ces résultats élevés du thème " Compréhension écrite" sont dûs à la facilité relative de la question pour des élèves de 6ième année primaire déjà initiés à former des phrases de ce genre.

Après la compréhension écrite les structures ont été également mieux réussies (56,6%) cela a été dû au fait que les élèves pouvaient recourir à la désignation par hasard des éléments de réponse, du moment que l'on les leur avait proposés.

Le thème conjugaison a été réussi (53,8%). Même si les réponses n'étaient pas proposées comme dans les" structures", il suffirait pour les élèves d'appliquer les règles (des verbes du premier , du deuxième ,et du troisième groupe; des verbes pronominaux ainsi que leur accord) apprises en classe.

Les thèmes de vocabulaire (44,2%) et de " grammaire" (41%) ont été les moins bien réussis, car elles faisaient intervenir beaucoup l'écrit alors que ces activités de Français écrit restent médiocres chez les élèves de l'école primaire.

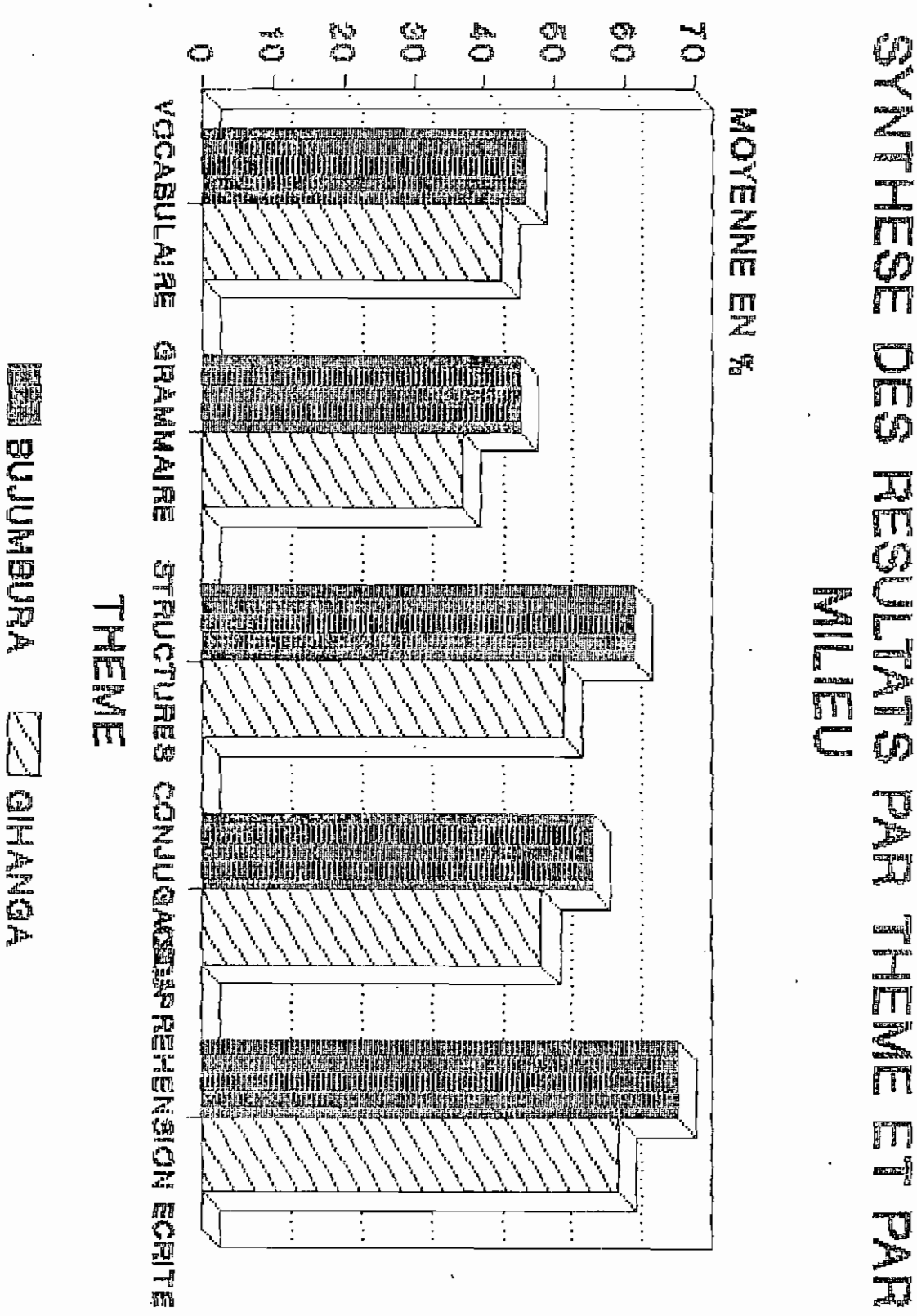
Connaissant le taux de la réussite à chaque thème compte tenu de la variable " milieu". Il s'avère nécessaire de connaître la moyenne en pourcentage des réussites à chaque thème.

TABLEAU N°49 : SYNTHESE DES RESULTATS PAR THEME ET PAR MILIEU.

Résultats	Note Totale		Moyenne en %	
Thème	Bujumbura	Gihanga	Bujumbura	Gihanga
Vocabulaire	927	771	46	42,4
Grammaire	1814	1336	45	36,7
Structures	1857	1402	61,3	51,3
Conjugaison	1120	879	55,4,	48,2
Compréhens. écrite	686	540	67,8	59,2
Total	6404	4928	53	45,1

Pour trouver la moyenne générale des résultats obtenus par les élèves du milieu urbain ou rural, nous divisons la note totale par 202 ou 182 selon qu'il s'agit des élèves du milieu urbain ou des élèves du milieu rural.

GRAPHIQUE N°4 :



L'analyse simultanée du tableau et du graphique des résultats par thème et par milieu révèle qu'Il existe, dans tous les thèmes de l'épreuve, une disparité des résultats des élèves des deux milieux et en faveur des élèves du milieu urbain. La suprématie de ces derniers par rapport aux élèves du milieu rural se remarque également au niveau des résultats globaux en Français où les moyennes en pourcentage sont 53 pour les citadins contre 45,1 pour les campagnards. Ce constat amène à affirmer que les élèves du milieu urbain maîtrisent mieux les mécanismes de la langue française plus que leurs camarades ruraux. Les causes de ce contraste de niveau sont de divers ordres et seront formulées dans la conclusion générale de tout le travail.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, il importe de jeter un regard rétrospectif sur son cheminement.

Nous sommes parties de l'idée selon laquelle les performances en langue française chez les élèves de sixième année primaire au Burundi ne sont pas égales. Dès lors, nous nous sommes fixées comme objectif de vérifier l'existence de cette inégalité, ciblant spécialement les élèves du milieu urbain et ceux du milieu rural.

Après avoir défini le sujet, nous avons émis une hypothèse que nous avons vérifiée au moyen d'une épreuve objective en Français, administrée à certains élèves de sixième année des cantons scolaires de Bujumbura (secteur A) et de Gihanga. Cet instrument d'évaluation a été élaboré en fonction de certaines des parties du programme de Français dans cette année d'étude, à savoir le vocabulaire, la conjugaison, la grammaire, les structures et la compréhension écrite.

Dans l'analyse des résultats du prétest, nous nous sommes servie de deux variables "milieu" d'implantation de l'école et "niveau d'instruction" des parents de l'élève. Grâce à ces variables nous voudrions vérifier la véracité de notre hypothèse.

Concernant la variable "milieu" d'implantation de l'école, nous avons constaté que les moyennes des résultats du prétest sont différentes :

53% pour les élèves de Bujumbura et 45,1 % pour ceux de Gihanga. Nous dirions alors provisoirement que les élèves du milieu urbain sont plus performants que ceux du milieu rural. La dite variable a été également employée dans le traitement des données de l'épreuve définitive.

Pour ce qui est de la variable "niveau d'instruction" des parents de l'élève, nous avons trouvé qu'elle influence la maîtrise des mécanismes langagiers, mais qu'elle opérante sous l'influence du "milieu" et ses caractéristiques. C'est la raison pour la quelle nous ne l'avons pas maintenue dans l'analyse des résultats du test proprement-dit.

Partant de ces constats , notre hypothèse selon laquelle "les performances en langue française chez les élèves de sixième année primaire au Burundi se révèlent inégales. Ces inégalités sont dues au "milieu" d'implantation de l'école (ville versus campagne) et au "niveau d'instruction" des parents de l'élève est ici confirmée.

Comment pouvons- nous alors expliquer cette disparité des niveaux de maîtrise de la langue française chez les élèves selon les milieux?

Nous pensons que ces différences sont dues à plusieurs facteurs qui s'entremêlent :

- Elles pourraient trouver leurs origines à la fois dans les caractéristiques du milieu (économique, culturel, linguistique, etc...); dans les capacités personnelles de l'élève et l'encadrement.

En effet, mises à part quelques infirmités génératrices des problèmes linguistiques, les élèves burundais sont censés disposer des mêmes compétences langagières du Français, car, ils sont tous soumis au même contenu-programme dans cette discipline.

Nous avons démontré combien l'enfant de la campagne est défavorisé par rapport à celui de la ville dans l'acquisition de la langue française. Les atouts des enfants du milieu urbain sont entre autre :

- Présence des parents cultivés capables d'échanger en Français;
- Présence d'instituteurs compétents bien encadrés et pourvus des manuels suffisants pour l'enseignement;
- Présence des condisciples qui s'amusent à parler le Français au cours des jeux par exemple;
- Possibilité de rencontrer des personnes qui veulent communiquer en Français dans la vie quotidienne (commerce, hôpital, etc...);
- Occasion de regarder la télévision, de feuilleter des livres et des bandes dessinées, des journaux, des romans- photos, etc...;
- Possibilité de trouver le temps libre pour réviser des leçons vues en classe, soit chez eux; soit auprès des répétiteurs rémunérés.

Tout cela élève le niveau de connaissance en général et de la langue française en particulier.

L'enfant du milieu rural n'a pas de telles possibilités et n'a même pas le temps de faire des devoirs à domicile. Il est plutôt occupé aux travaux domestiques à côté de ses parents.

De plus, l'école de la campagne ne dispose pas du matériel pédagogique suffisant. Elle n'a ni encadreurs compétents, ni des infrastructures et équipements en bon état. En dehors de cette école, l'enfant utilise exclusivement le Kirundi pour communiquer. S'il ose parler Français, il est étiqueté d'orgueilleux.

Enfin, les parents non instruits (ce qui est le cas général à la campagne) n'exercent aucun contrôle et n'ont aucun apport de formation en la langue française.

En résumé, les élèves du milieu urbain maîtrisent mieux la langue française que ceux du milieu rural, car, les premiers sont plus éveillés que les seconds alors que l'application et l'usage fréquents d'une langue est une condition nécessaire à la réussite d'une discipline littéraire.

Terminons ce travail en signalant que la présente étude s'insère dans la tendance nouvelle d'évaluation en éducation. Les tests que nous avons mis au point se sont montrés discriminants. Ils pourraient donc servir aux inspections scolaires et au B.E.R. pour tester l'influence du "milieu" sur la maîtrise de la langue française

Le type d'erreurs que nous avons repéré peut servir aussi aux enseignants qui voudraient améliorer les performances de leurs élèves en corrigeant systématiquement ces erreurs, dont la plupart sont relatives à l'interférence du Français et du Kirundi.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES GENERAUX.

1. ALL BOUACHA, la pédagogie du Français,langue étrangère,Paris,Hachette,1978.

2. AVANZINI (GUY), l'échec scolaire, Paris,Ed.du centurion,1978.

3. BLANC PAIN (Marc) et REBOULLET (André), une langue : le Français aujourd'hui dans le monde, Paris, Hachette, 1976.

4. CLARAC (Pierre), l'enseignement du Français, Paris, P.U.F.,1969.

5. DELANDSHEERE (G), introduction à la recherche en éducation, Colin, Bourrelier, 1972.

6. DELANDSHEERE (G), évaluation continue et examen. Précis de docimologie, Bruxelles, Ed. Labor, 1980.

7. DUMONT (Pierre), l'Afrique noire, peut-elle encore parler Français? Paris,A.C.T.T., Ed. Kathala, 1983.

8. LALANDE (A), vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F.,12Ième Ed., 1976.

9. LEGRAND (Louis), l'enseignement du Français à l' école élémentaire,problèmes et perspectives , Ed. Nauchatêl, Delachaux, Niestlé,1972.

10. MAGER (R.F.), comment définir les objectifs pédagogiques, Paris, Bordas, 2e Ed. 1977.

11. MAKOUTA MBOUKOU, (J.P.), le Français en Afrique noire, Paris, Bordas, 1973.

12. MALASSIS (Louis), Ruralité, Education,Développement, Paris,Manon, Presse d'UNESCO,1973.

13.MARALET (G.DE.), et PHAN (D), statistique à l'usage des éducateurs, Paris, P.U.F.,1967.

14. MONTHE (J.C.), l'évaluation par les tests dans la classe de Français, Paris, Librairie Hachette,1975.

15. PIAGET (J.),"l'homme et la carrière, la méthode d'épistomologie génétique et les processus interactifs de la naissance" (1ère partie) cité par MEURIS (G) in Bulletin de psychologie scolaire et d'orientation, 33ème année, n°3, 1984.

16. PIAGET (J.), la psychologie de l'intelligence, Paris, armand Colin, 1967.

17. RENARD (Raymond), la méthodologie S.G.A.V. d'enseignement des langues, une problématique d'apprentissage de la parole , Paris, Didier,1976.

18. REUCHLIN (M), Précis, de statistiques, Paris, P.U.F.,1976.

B. MEMOIRES, THESES, DICTIONNAIRES ET COURS.

19. BARAGASIKA (Ildephonse), Evolution méthodologique de l'enseignement du Français au Burundi, Université du Burundi, Faculté des lettres et sciences Humaines,1983.

20. BARARUFISE (B.), Contribution à l'étude des problèmes posés par l'éducation et la scolarisation au Burundi, Thèse, 1974.

21. DAYER (H.G), Une enquête socio-économique de la ville de Bujumbura, Faculté des Sciences Economiques et Administratives, Suisse, Zürich,1979.

22. KARADOBEYE (P), Etude des incidences pédagogiques du Français en tant que langue d'enseignement en 6ième année primaire, cantons de Mwisale, Rushubi I, Rushubi II,Bujumbura, F.P.S.E. 1987.

23. MAJANGANYA, Docimologie, Cours inédit, 1er Licence, F.P.S.E., 1986-1987.

24. MUKANKUSI (Julienne), Etude socio-linguistique de la ville de Bujumbura, Université du Burundi, mémoire, F.P.S.E., 1989.

25. NDARUZANIYE (G), L'école communautaire et l'intégration de l'enfant dans son milieu, Université du Burundi, F.P.S.E., 1977- 1978.

26. NDIMURUKUNDO-BUKURU (Nicèphore), L'éducation de base au Burundi : Ecole primaire, Ecole yagamukama (1898-1973), structures, fonctionnement et impact social, Thèse de Doctorat de 3e cycle, Université RENE DESCARTES, Paris V : Sorbonne,U.E.R. des sciences de l'éducation,1986.

27. NTAWURISHIRA (L), Cours de psychologie générale en 1ère candidature,Université du Burundi, F.P.S.E..

28. RURATANDITSE (G), Essai d'évaluation des acquisitions en Français dans les classes de 6ième année des écoles primaires de Bujumbura, mémoire, Université du Burundi,F.P.S.E.,1988.

C. RAPPORTS ET REVUES.

29. Atelier Nationale de Didactique des langues (ANADIL), L'Enseignement des langues et du Français en Afrique Francophone : Expérience du Burundi, Mai, 1989.

30. B.E.R., Français, Formation professionnelle. Enseignement de base, problèmes généraux de l'enseignement du Français, Dossier n°1, Bujumbura, Juin,1984.

31. B.E.R., Français, Formation professionnelle. Enseignement de base, la méthode B.E.R., Dossier n°2, Bujumbura, Novembre, 1984.

32. B.E.R., Français, Formation professionnelle, Enseignement de base, les techniques d'apprentissage, Dossier n°3, Février, 1985.

33. B.E.R., Le Français à l'école primaire, le deuxième cycle, la méthode de 6ème année, Bujumbura, Juillet-Septembre, 1985.

34. MINEDUC, Document de travail du colloque national sur les programmes de l'enseignement primaire, Bujumbura, Août,1989.

35. MINEDUC, Politique Sectorielle du Ministère de l'Education Nationale, Mars,1988.

36. MINEDUC, Cours de psychopédagogie, 1er livre, E.F.I., Bujumbura, 1987

37. MINEDUC, Horaires, programmes,Directives méthodologiques,pour les classes primaires de l'école communautaire rénovée, B.E.R.,Janvier,1979.

38. Ministère de l'enseignement primaire et de secondaire, Recueil des lois et i scolaires de l'enseignement primaire et secondaire, Octobre,1991.

39. Ministère de l'enseignement primaire et secondaire, statistiques scolaires 1989-1990, Juillet,1991.

ANNEXES

ANNEXE 1

TEST D'EVALUATION DES ACQUISITIONS EN FRANCAIS CHEZ LES ELEVES DE SIXIEME ANNEE PRIMAIRE.(Mai, 1991).

A. IDENTITE DE L'ELEVE.

- NOM DE L'ELEVE :
- PRENOM :
- DATE DE L'EPREUVE :
- ETABLISSEMENT :
- ECOLE AVEC OU SANS DIRECTION :
- L'ELEVE A REPRIS L'ANNEE :
  OUI OU NON.

- PROFESSION DES PARENTS :

B.CONSIGNES.

a. Lisez attentivement les questions avant d'y répondre.

b. Les fautes d'orthographe (accent, accord) sont sanctionnées négativement, c'est-à- dire qu'elles amènent à annuler la réponse.

c. Le travail doit être individuel. Toute tentative de tricherie est punie.

d. Après le travail l'élève dépose son stylo et garde silence. Le surveillant ramasse toutes les copies après le travail de tous.

C. QUESTIONS.

I. TROUVEZ LE NOM DERIVE DE L'ADJECTIF / 5 POINTS.

1. Maladroit
2. Inquiet
3. Exact
4. Pur
5. Dur

Modèle : Sage : Sagesse.

II. COMPLETEZ LES PHRASES AVEC" Tellement que"," Depuis que", "Pendant que"," En même temps que", "Jusqu'à ce que"./ 5 Points.

1....je participe à ce match, je n'ai pas encore touché le ballon.
2. Les élèves bavardent ..... le maître se fâche.
3. Rosalie fait la vaisselle... sa mère fait la cuisine.
4. Le maître l'a insulté .... il pleure.
5. Les élèves prennent note.... la maître écrit au tableau noir.

III. CONJUGUEZ LES VERBES ENTRE PARENTHESES AU TEMPS INDIQUE. / 5 POINTS.

1. Les paysans (récolter, passé composé) beaucoup de haricots pendant la saison des pluies.
2. Vous (recevoir ,futur) de bons résultats au concours si vous travaillez beaucoup.
3. Je désire que vous (répondre, subjonctif présent) à toutes les questions
4 Les élèves (s'asseoir, imparfait) sur des chaises cassées.
5 Il faut que nous (terminer, subjonctif passé) notre devoir.

Modèle : Les chèvres (brouter, présent)les herbes chaque jour.
Les chèvres broutent les herbes chaque jour.

IV REMPLACER LE GROUPE DE MOTS PAR LE PRONOM QUI CONVIENT/5 points.

1. Ma mère est plus vieille que notre mère
2. Notre voiture coûte plus chère que sa voiture.
3. J'achèterai une robe qui ressemble à leurs robes.
4. Le père de KAGABO est moins pauvre que ton père.
5. Votre examen a été aussi difficile que leur examen.

Modèle : Mon cousin est plus malade que ton cousin.
Mon cousin est plus malade que le tien.

V. ORDONNEZ CES TERMES POUR OBTENIR UNE PHRASE CONCRETE./5 Points

.1. Court, un poème, elle, très, a, écrit.
2. Marie, se, embrassées, sont, Léocadie, et .
3. Il, l'une des écoles, étudie, de Bujumbura, dans.
4. Ils, sont, par, le camion, écrasés, venait, de Rumonge.
5. L', qui, ne, élève, travaille, est, pas, paresseux.

Modèle: Les, le lever, soleil, du, chantent, oiseaux, avant.
Les oiseaux chantent avant le lever du soleil.

VII. COMPLETEZ AVEC LES PARTICIPES PASSES DES VERBES ENTRE PARENTHESES ET ACCORDEZ SI C'EST NECESSAIRE. / 5 points.

1. Ils se sont..... pour la première fois (voir)
2. Ils se sont..... les mains après le repas (laver).
3. Elle se ..... une belle robe pour la fête (acheter).
4. Notre douche est bien ..... ce matin (nettoyer).
5. Le conducteur se..... pour ne pas écraser le chien (arrêter).

Modèle. Le général commande une troupe bien..... (entraîner).

Le général commande une troupe bien entraînée.

VIII. METTEZ AU DISCOURS DIRECT./ 5 POINTS.

1. Jacques était sûr de ton erreur. (il dit)
2. Le voyageur avait décidé de s'arrêter.(il dit)
3. Tu me demandes si j'avait cru en Dieu.
4. Il raconte que l'aventurier avait raconté ses exploits.
5. Il avoue que le malade mange bien en ce moment.

Modèle.: Mes parents avaient l'air fatigués de leur voyage. (il dit)
Il dit "Mes parents ont l'air fatigués de leur voyage".

IX. REMPLACEZ LES MOTS SOULIGNES PAR "en", "le", "la", "les" ET ECRIVEZ TOUTE LA PHRASE/5points

1. Les élèves achètent des stylos pour écrire dans les cahiers.
2. Je me souviens de ma montre cassée lors du combat.
3. Faites soigneusement ces exercices de Français.
4. Tu dois respecter ta mère.
5. Je vois l'avion qui part pour Bruxelles.

X. TROUVEZ L'ADVERBE DERIVE DE /5points

1. Evident
2. Prudent
3. Joyeux
4. Utile
5. Bref

Modèle : Violent : violemment

XI. REUNISSEZ LES DEUX PHRASES EN UTILISANT UNE PROPOSITION RELATIVE /5 points

1. J'ai rencontré un lion hier .Le lion venait de la forêt de Kibira.
2. Kagabo achète un vélo. Le vélo est vieux.
3. J'ai trouvé un mouchoir dans un tiroir. Le mouchoir est à Jérémie.
4. Nous avons traversé une grande rivière. La rivière est la Ruvubu.
5. Nous avons salué une fille . La fille était votre institutrice.

Modèle : Jean a acheté un chien. Le chien ne sait pas aboyer.
Le chien que Jean a acheté ne sait pas aboyer.

XII. COMPLETEZ LES PHRASES AVEC LES MOTS SUIVANTS : "de","à","sans","après","avec"/5 POINTS.

1. Il est intéressant..... connaître plusieurs langue.
2. Ces élèves sont intéressants....écouter.
3. Il a réussi ..... beaucoup d'efforts .
4. Il faut de croire qu'on réussira.... travailler.
5. J'irai rendre visite à ma tante.... le concours national.

D. GRILLE DE CORRECTION.

I. LE NOM DERIVE DE L'ADJECTIF.

1. maladresse
2. Inquiétude
3. Exactitude
4. Pureté
5. Dureté.

II. COMPLETER LES PHRASES AVEC "Tellement que", " Depuis que", "Pendant que", "En même temps que", "Jusqu'à ce que."

1. Depuis que.
2. Jusqu'à ce que.
3. En même temps que ou pendant que.
4. Tellement que .
5. Pendant que ou en même temps que.

III. CONJUGUEZ LES VERBES ENTRE PARENTHESES AU TEMPS INDIQUE.

1. ont récolté.
2. recevrez.
3. Répondrez
4. S'asseyaient.
5. Ayons terminé

IV. REMPLACER LE GROUPE DE MOTS SOULIGNES PAR LE PRONOM QUI CONVIENT.

1. La vôtre.
2. La sienne.
3. Aux leurs.
4. Le tien.
5. Le leur.

V. ORDONNER LES TERMES POUR OBTENIR UNE PHRASE CONRETE.

1. Elle a écrit un poème très court.
2. Marie et Léocadie se sont embrassées.
3. Il étudie dans l'une des écoles de Bujumbura.
4. Ils sont écrasés par le camion qui venait de Rumonge.
5. l'élève qui ne travaille pas est paresseux.

VI. COMPLETER AVEC LES PARTICIPES PASSES DES VERBES ET ACCORDER SI C'EST NECESSAIRE.

1. Lavé
2. Vus.
3. S'est achetée
4. Nettoyée
5. S'est arrêté.

VII. METTRE AU DISCOURS INDIRECT.

1. Pascasie a dit que son père était allé prendre un verre.
2. Il demande à sa soeur ce qui'elle faisait les dimanches.
3. Le maître demande si nous ferons l'interrogation de calcul.
4. Rosalie demande pourquoi ils veulent aller à la messe le soir-là.
5. Le médecin répond qu'ils doivent acheter ces médicaments prescrits.

VIII. METTRE AU DISCOURS DIRECT.

1. Il dit: " Jacques est sûr de son erreur."
2. Il dit: " Le voyageur a décidé de s'arrêter".
3. Tu me demandes : " As-tu cru en Dieu?"
4. Il raconte : "L'aventurier a raconté mes exploits."
5. Il avoue : "Le malade mange bien pour le moment."

IX. REMPLACER LES MOTS SOULIGNES PAR : "en", "les", "la", "le" ET ECRIRE TOUTE LA PHRASE.

1. Les élèves les achètent pour écrire dans les cahiers.
2. Je m'en souviens
3. Faites-les soigneusement.
4. Tu dois la respecter
5. Je le vois.

X. TROUVER L'ADVERBE DERIVE DE L'ADJECTIF.

1. Evidemment.
2. PRUDEMMENT.
3. JOYEUSEMENT.
4. Utilement.
5. Brièvement.

XI. REUNIR DEUX PHRASES EN UTILISANT UNE PROPOSITION RELATIVE.

1. Le lion que j'ai rencontré hier venait de la forêt de Kibira.
2. Le vélo que Kagabo achète est vieux.
3. Le mouchoir que j'ai trouvé dans l'armoire est à Jérémie.
4. la grande rivière que nous avons traversée est la Ruvubu.
5. La fille que nous avons saluée était votre institutrice.

XII. COMPLETER LES PHRASES AVEC LES MOTS SUIVANTS : "de", "à", "sans", après"' "avec".

1. de
2. à
3. avec
4. sans
5. après.

ANNEXE 2

2. SIGNIFICATION DES ABREVIATIONS ET DES SIGLES.

1. BUJA : Bujumbura
2. GIHA : Gihanga
3. B.E.R.: Bureau d'Education Rurale
4. Minéduc : Ministère de l'Education Nationale et de la culture.
5. CHAP. : Chapitre.

5. % : Pourcentage
6. Nbre : Nombre

ANNEXE 3

LISTE DES TABLEAUX.

TABLEAU N°: Pages

1. Différence entre le milieu urbain et le milieu rural.....12
2. Matériel et documents pédagogiques de Français en 6ème année.....33
3. Répartition des élèves du canton de Gihanga par année d'étude.....38
4. Répartitions des écoles dans les cantons de Bujumbura et deGihanga.....43
5. Répartition des sujets testés par milieu et par école....45
6. Pourcentages généraux des réussites pour les élèves de Bujumbura et de Gihanga.....47
7. Répartition des résultats du prétest selon la variable "milieu".....48
8. Répartition des résultats du prétest selon la variable "niveau d'instruction" des parents de l'élève.....49
9. 56
11. 58
15. 59
18. 70
21. 74
24. Répartition générale des notes des deux cantons.....78
27. 83
29. 85
32. 88
36. 93
39. 96
43. 102

10. 57
12. 59
16. 67
19. 71
22. 75
25. Répartition selon la variable "milieu."....79
28. 84
30. 86
33. 89
37. 94
40. 97
44. 103

13. 61
17. 68
20. 72
23. Calcul de la somme des carrées des écarts 76
31. à la moyenne selon la variable "milieu." 87
34. 90
38. 95
41. 98
45. 104

14. Tableau-synthèse des résultats du thème"vocabulaire."...61
26. Tableau-synthèse des résultats du thème"Grammaire."....80
35. Tableau-synthèse des Résultats du thème"Structures."....91
42. Tableau-synthèse des résultats du thème "Conjugaison."..100
46. Répartition des résultats par question. ..107
47. Répartition des résultats par question et par milieu. ..109
48. Synthèse des résultats par thème.....112
49. Synthèse des résultats par thème et par milieu.....114

ANNEXE 4

Pages.

LISTE DES GRAPHIQUES.

1. Répartition générale des résultats par question. ..108
2. Répartition des résultats par question et par milieu ..110
3. synthèse des résultats par thème. ..113
4. Synthèse des résultats par thème et par "milieu." ..116